MARDI 3 JUILLET 2012
N° 3456_67e ANNÉE 2,20 €

EURO 2012 ESPAGNE, LA SAGA DES INVINCIBLES

DEL BOSQUE, LE CUISINIER ÉTOILÉ // CE QU'IL RESTERA DU JEU ET DES JOUEURS

FRANCE football
francefootball.fr

LIGUE 1

Les dix énigmes de l'été

ALLEMAGNE 3,40 € | AUT. PORT. CONT. 3,40 € | BELGIQUE 2,80 € | CANADA 4,05 $CA | DOM 3,30 € | ESPAGNE 3,10 € | GRÈCE 3,80 € | ITALIE 3,10 € | IRLANDE 3,80 € | MAROC 27 MAD | PAYS-BAS 3,40 € | PORTUGAL CONT. 3,80 € | ROYAUME-UNI 2,70 £ | SUISSE 5,00 FS | TUNISIE 3,00 DIN | ISSN 0015-9557 | PHOTOS L'ÉQUIPE

M 00705 - 3456 - F: 2,20 €

L'INCROYABLE GÂCHIS

Le départ de Laurent Blanc, et les conditions conflictuelles dans lesquelles il s'est produit, alourdit encore un peu plus le climat délétère qui pèse sur les Bleus. Et le refus de Didier Deschamps de prendre le relais n'arrange rien

1932. Création de la recette unique Ricard.

1936. La recette de Ricard ne change pas.

1956. Chez Ricard, on décide de ne pas changer la recette.

1965. Quelqu'un a émis l'idée de changer la recette de Ricard.
(on a bien ri)

1978. La recette de Ricard ne change pas.

1985. Des rumeurs courent quant au changement de recette de Ricard.
Elles se révéleront fausses.

1992. La recette de Ricard ne change toujours pas.

2009. Non, rien.

2012. Ricard a 80 ans. Trop tard pour
changer la recette.

80 ANS ET TOUJOURS JAUNE.

★ RETC EURO REGG Ricard est une marque enregistrée de Pernod-Ricard S.A. - Ricard S.A. au capital de 54 000 000 € - 4-6, rue Berthelot 13014 Marseille - 303 656 375 RCS MARSEILLE. Packshot agence Emulsion

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

4 L'ÉVÉNEMENT
BLANC/LE GRAËT
Chronique d'un divorce

STÉPHANE RUAULT

DOSSIER
Les 10 énigmes de l'été 12

A. LA MOUNIC

DÉCRYPTAGE
L'invincible armada 32

A. LA MOUNIC

18 | PORTRAIT
Charbonnier, le Giroud de secours
24 | ENTRETIEN
Zebina : « Je n'ai pas envie de galérer »
28 | DÉBAT
Furlan-Fournier : « On a un peu la même destinée »
30 | VOYAGE EN BALLON
38 | BILAN JEU
De l'envie plutôt que de l'ennui
40 | BILAN JOUEURS
Pas de révolution, peu de révélations
48 | HORS JEU
Pedros, ses « trucs de malade »
50 | COURRIER
51 | TÉLÉ

ÉDITO Gérard Ejnès

MERCI POUR LE BOULET

NOËL LE GRAËT RESTERA DANS L'HISTOIRE du football français comme l'homme qui a favorisé le maintien de Raymond Domenech en 2008 et précipité le départ de Laurent Blanc en 2012. Dans les deux cas, il a pris le monde du foot et l'opinion publique à rebrousse-poil, et dans le second, la grande majorité des licenciés dont il est désormais le représentant suprême. C'est avec ce bilan qu'il va représenter sa candidature à la fin de l'année au poste de président de la Fédération française de football sans que l'on soit certain que cela constitue un handicap, ce monde-là est étrange.

Le Graët, d'un côté, en coupable, mais Laurent Blanc, de l'autre, qui laissera une trace infime dans l'histoire de l'équipe de France. Identique, si l'on veut comparer, à celle de Jacques Santini. On attendait tout de même autre chose de lui il y a deux ans et la déception est énorme. Il avait récupéré une sélection en ruines, ce qui est plus simple pour progresser qu'en hériter, comme Roger Lemerre en 1998, lorsqu'elle est sur le toit du monde. Il devait y remettre de l'ordre, il n'y est pas parvenu. Certes, les dérapages ukrainiens ne sont que des babioles en comparaison de l'Himalaya Knysna, sans doute un record pour l'éternité, comme les 13 buts en phase finale d'un Mondial de Just Fontaine en 1958, chaque époque a les records qu'elle mérite. Mais la feuille de route dans ce domaine était claire. Elle faisait état d'une tolérance zéro. Elle n'a pas été remplie. Voilà pourquoi 20 % seulement des Français aiment leur onze national, résultat sans surprise d'un sondage IFOP-*JDD*, qui fige l'état cruel d'affection, ou d'infection, dans lequel Blanc rend les Bleus.

Sur le plan sportif, la France est « en progrès », mention réservée aux élèves travailleurs mais besogneux. Blanc pourra toujours mettre en avant, en match référence, une victoire en Allemagne (2-1) porteuse de tant d'espoir. Avec Giroud en pointe. Vous savez, ce buteur qu'on a si peu vu en Ukraine où il s'est effacé derrière un gars beaucoup plus doué mais inefficace qui a dû pénétrer deux fois et demie dans la surface en quatre matches. Le foot est un sport plein de paradoxes où un apport individuel évident peut parfois contrarier un apport collectif indispensable.

Après, peu importe les véritables raisons du divorce qui tournent peut-être tout bêtement autour de questions d'ego, vous savez, ce truc que l'on reproche tant aux joueurs. Le gâchis est là. Immense et insupportable.

Il y aura donc un nouveau sélectionneur. Qu'il s'appelle Didier, Alain, Pierre, Paul ou Jacques, le voilà à son tour lesté d'un boulet. Comme Blanc, et comme Sisyphe dans l'Antiquité, il va devoir le faire avancer sur une route pentue en espérant qu'il ne lui retombera pas sur la tronche au Brésil en 2014. Si les Bleus y sont, évidemment. Il paraît qu'ils sont dans le même groupe qualificatif que l'Espagne... ■

"On attendait autre chose de Blanc il y a deux ans et la déception est énorme."

Résultats

42 | EURO 2012
46 | ÉTRANGER

L'ÉVÉNEMENT

BLANC/LE GRAËT

CHRONIQUE D'UN DIVORCE

AU DÉBUT DE L'AVENTURE, Laurent Blanc envisageait d'aller jusqu'à la Coupe du monde 2014, au Brésil. Avant que Noël Le Graët ne débarque à la tête de la FFF et ne redistribue les cartes. Les deux hommes, qui n'avaient guère de points en commun, ont fini par se séparer. C'est l'histoire d'un grand gâchis...

TEXTE PATRICK DESSAULT ET FRANÇOIS VERDENET

Les racines du mal ne sont pas si profondes que ça. En tout cas pour les racines, car pour le mal... Inutile, par conséquent, d'aller les exhumer dans le XXe siècle quand Noël Le Graët, alors président de la Ligue, membre du club France, et Laurent Blanc, qui n'était pas encore « Président », juste international de renom et bientôt champion du monde, se croisaient en sélection. À cette époque, les deux hommes ne travaillaient pas ensemble. Ils avaient juste un rêve en commun et, si l'on est plus pragmatique, le projet de dominer le monde en 1998 et l'Europe en 2000. Il n'était pas impossible, mais peu probable, que l'homme d'affaires doublé du dirigeant du football français à venir et le vice-capitaine des Bleus se retrouvent sur le même chemin, à l'avenir. L'un vieillirait en Bretagne sans avoir l'ambition démesurée de regoûter au pouvoir, l'autre était parti pour vivre de ses rentes ou assouvir ses besoins de foot de haut niveau dans un grand club, français ou européen. Jusqu'au jour où Le Graët s'est mis en tête de briguer et d'obtenir le poste de président de la FFF, au printemps 2011. Et jusqu'au moment où Blanc, après un joli parcours avec Bordeaux, s'est positionné en faveur de l'équipe de France, un an auparavant.

LE DÉBUT DU MALAISE REMONTE À L'AUTOMNE 2011

QUAND LE GRAËT REVISITE LE CONTRAT DU SÉLECTIONNEUR

En quelque sorte, le sélectionneur était dans la place avant même que le patron de la FFF l'y rejoigne. En d'autres termes, son contrat était ficelé, sa prolongation ajustée. Et il fallait croire que le néo-président du foot français opinerait du chef sans sourciller ? Ce n'est ni son genre ni son style, comme on a pu s'en rendre *(Suite page 8)*

Un bilan en noir et blanc

CE QUE BLANC A RÉUSSI

Qualifier les Bleus à l'Euro. C'est la première mission qu'il s'était fixée en débarquant à la tête de l'équipe de France, en juillet 2010. En cas d'échec, il a toujours dit qu'il démissionnerait. Malgré un mauvais départ, avec une défaite initiale contre la Biélorussie au Stade de France (0-1), les Bleus ont vite redressé la barre en s'imposant en Bosnie (0-2), l'un des matches références de Blanc, et en s'emparant des commandes du groupe D pour ne plus les lâcher. Après un dernier nul face à la Bosnie au SdF (1-1), l'équipe de France a donc terminé en tête de sa poule avec un bilan de six victoires, trois nuls et une défaite. Elle a également fini avec la deuxième meilleure défense de tous les groupes éliminatoires (quatre buts encaissés), derrière l'Italie (2).

ATTEINDRE LES QUARTS EN UKRAINE. C'était l'objectif « quantitatif » fixé par Noël Le Graët pour discuter d'une reconduction de bail avec Blanc. On connaît la suite... Mais, concrètement, l'ancien sélectionneur a rempli le contrat qui lui avait été demandé par le président de la FFF. Il est sorti deuxième du groupe D derrière l'Angleterre, avec quatre points (une victoire contre l'Ukraine, un nul contre l'Angleterre et une défaite face à la Suède), et a intégré le top 8 européen après deux éliminations au premier tour à l'Euro 2008 et à la Coupe du monde 2010.

UNE SÉRIE DE 23 MATCHES SANS DÉFAITE. Elle a le poids qu'on veut bien lui donner, mais cette série est quand même à porter au crédit de Blanc. Cette période d'invincibilité est la deuxième de l'histoire des Bleus, derrière les trente matches d'Aimé Jacquet entre février 1994 et octobre 1996. À leur tableau de chasse, ils ont quand même accroché l'Angleterre (2-1), le Brésil (1-0) et l'Allemagne (2-1), certes en amical. Entre le 7 septembre 2010 et le 19 juin 2012 (défaite contre la Suède), les Bleus auront remporté seize victoires, pour sept nuls.

RESTAURER UN PEU DE SÉRÉNITÉ. Dans la foulée de Knysna, Laurent Blanc a repris une équipe de France encore incandescente. Autour de sa personne, il a su restaurer un peu de confiance et façonner une paix des braves dans le football français, hormis la sombre affaire des quotas au printemps 2011 qui aurait pu lui être fatale. Malgré quelques voix contraires, il a aussi relancé des joueurs comme Karim Benzema et Franck Ribéry. Le premier a été essentiel dans la qualification des Bleus à l'Euro, et le second s'est bien comporté en Ukraine en étant l'une des rares satisfactions avec Lloris et Cabaye. Ce dernier est aussi une découverte de Blanc qui l'a lancé dès son premier match aux commandes des Bleus, contre la Norvège, en août 2010.

CE QUE BLANC A RATÉ

SA SORTIE. Laurent Blanc a achevé son mandat avec les Bleus comme il avait commencé l'aventure : par deux défaites. Mais les deux dernières contre la Suède (2-0) et l'Espagne (2-0) à l'Euro ont eu plus de conséquences que les deux premières face à la Norvège, en amical (2-1)? et la Biélorussie (1-0). Cette fin de mandat en queue de poisson lui a été préjudiciable.

LE PARI DU (BEAU) JEU. Avant l'Euro, il le répétait encore dans ces colonnes. « L'idée, c'est d'imposer notre jeu », disait Laurent Blanc, qui ne voulait pas gagner n'importe comment mais avec une certaine « philosophie ». D'un point de vue « qualitatif », les Bleus ont rarement été au rendez-vous du beau jeu, notamment face à l'Espagne, en quarts de finale, où le sélectionneur avait mis en place une inédite tactique défensive.

LA GESTION DES EGO.

Même si l'ampleur du séisme n'est pas comparable à celui de Knysna, la France a encore quitté l'Ukraine sur une très mauvaise impression générale. Elle a donné l'image d'une équipe tiraillée par des ego disproportionnés, avec les clashes entre Samir Nasri et une partie de la presse française, entre Ben Arfa et Blanc ou d'autres coéquipiers, mais aussi entre Ménez et Lloris au cours du match face à l'Espagne. Blanc l'a reconnu, mais n'a pas été capable de mettre au pas, et rapidement, ces joueurs en les sanctionnant en interne. Cette guerre des ego a rongé les Bleus de l'intérieur. ■ **F.V. ET P.D.**

L'embarras des **choix**

APRÈS LE DÉPART DE BLANC ET LE REFUS DE DESCHAMPS, LA SUCCESSION RESTE OUVERTE.

TEXTE PATRICK DESSAULT ET FRANÇOIS VERDENET

LE CHOIX BRETON

Le Guen. Son nom a commencé à circuler dès l'hiver dernier quand les relations entre Blanc et Le Graët se sont tendues. D'après certaines sources, les deux hommes, Bretons bon teint, se seraient d'ailleurs déjà rencontrés dans le courant du mois de février. Mais le président de la FFF a toujours fermement démenti. L'ancien milieu défensif de quarante-huit ans possède une bonne expérience sur le banc entre Rennes, Lyon (où il a été trois fois champion de France entre 2003 et 2005), les Glasgow Rangers et le Paris-SG. Son passé d'international (17 sélections) lui confère aussi une certaine légitimité par rapport aux Bleus. Depuis deux ans, il a également épousé la destinée de sélectionneur. Il a repris le Cameroun dans la panade en 2009 pour amener les Lions Indomptables à la Coupe du monde en Afrique du Sud (élimination au premier tour après trois défaites). Il s'est ensuite dirigé vers le Sultanat d'Oman où il est encore à la tête de la sélection avec un contrat jusqu'en 2013. Cette hypothèse est sans doute la plus crédible actuellement.

Mais le jeu produit par les équipes de Le Guen n'a jamais été très « sexy », comme la communication de l'ex-entraîneur lyonnais, plutôt du genre taiseux à l'égard de l'extérieur. ■

LE CHOIX FÉDÉRAL

Bergeroo ou Smerecki. Ce serait la solution la moins onéreuse. Elle conduirait Noël Le Graët à piocher dans le vivier des entraîneurs nationaux avec la promotion d'un cadre de Clairefontaine. Le dernier en date à avoir été choisi dans l'institution fédérale est Raymond Domenech, en 2004. Ce choix s'apparenterait toutefois à une solution par défaut. Deux profils peuvent être envisagés. Le premier est celui de Philippe Bergeroo. L'ancien gardien international (3 sélections) est le plus ancien cadre actuellement en fonction à la DTN où il est arrivé en 2003. Il a été membre du staff d'Aimé Jacquet en tant

SUITE PAGE 8

51 PISCINE

PLUS D'EAU
PLUS DE GLAÇONS

Déguster un 51 Piscine, c'est découvrir le pastis autrement. Le grand verre 51 Piscine permet d'allonger un volume de Pastis 51 (2 cl) avec beaucoup plus d'eau et une cascade de glaçons.

Verres 51 Piscine disponibles sur **www.pastis51.fr**

PERNOD SA capital 40 000 000 euros - 120, avenue du Maréchal Foch 94015 CRÉTEIL Cedex - 302 208 301 RCS CRÉTEIL

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

POURQUOI DESCHAMPS N'IRA PAS !

INSTRUIT PAR L'EXPÉRIENCE DE BLANC, L'ENTRAÎNEUR DE L'OM, APRÈS AVOIR RÉSILIÉ SON CONTRAT AVEC SON CLUB, A ESTIMÉ QUE LES CONDITIONS DE SON ARRIVÉE À LA TÊTE DES BLEUS N'ÉTAIENT PAS RÉUNIES.

(Suite de la page 6) compte depuis sa prise de fonctions. Le Graët n'est pas un mouton et, en l'occurrence, c'est peut-être son défaut. Il a voulu se mêler d'un contrat négocié par Jean-Pierre Escalettes, un de ses prédécesseurs, entériné par Fernand Duchaussoy, président intérimaire, pour finir par en dénoncer les termes (sinon dans la lettre du moins dans l'esprit) et revenir sur la parole fédérale. Et c'est là qu'est le nœud de toute cette affaire... Quand Le Graët a décidé de revisiter à sa sauce les conditions de travail de Blanc et, petit à petit, de lui trouver plein de défauts et de le faire savoir. Un manque de confiance réciproque scellé par quelques phrases, comme autant de piques lancées à la figure de l'un et de l'autre, qui ont usé leurs relations et consommé ce qui n'était encore qu'une vague idée de divorce à venir. Or, chacun sait qu'entre un président de club ou de fédération et son entraîneur ou son sélectionneur, il ne doit pas y avoir l'épaisseur d'un papier à cigarette. Comme *FF* l'avait raconté dès le 7 février dernier (une version confirmée par Blanc dans son communiqué de samedi), Noël Le Graët, dès son élection à la présidence de la FFF, lui avait proposé de prolonger son contrat jusqu'en 2014. Blanc avait répondu qu'il préférait attendre l'issue des éliminatoires. Une clause dans son contrat prévoyait qu'en cas de qualification pour l'Euro les parties se donnaient un délai de soixante jours pour entériner une prolongation. Après le nul contre la Bosnie (1-1), le 13 octobre 2011, qui offrait aux Bleus leur passeport pour l'Euro, Blanc était prêt à s'engager sur du plus long terme et l'avait fait savoir. Mais, deux mois plus tard, Le Graët n'y avait pas répondu, préférant finalement attendre le mois de juin et le verdict de la phase finale pour trancher. Dès lors, Blanc était libre de décider de son avenir.

BLANC N'ÉTAIT PAS DISPOSÉ À RESTER À TOUT PRIX

UN STAFF NON NÉGOCIABLE

À partir du moment, donc, où Laurent Blanc a été mis devant le fait accompli et que la feuille de route de sa prolongation de contrat à la tête des Bleus, ainsi que son échéancier, serait dictée par Le Graët, et non plus par simple *(Suite page 10)*

Le nom de Didier Deschamps est revenu sur toutes les lèvres depuis que le départ de Laurent Blanc a été acté, définitivement, samedi après-midi. Cela aurait peut-être constitué une solution logique (et attendue) pour l'ensemble du football français, mais cela ne se fera pas. Le scénario était trop facile et trop convenu à la fois. Deschamps, qui devait résilier dimanche soir son contrat avec l'OM pour filer illico chez les Bleus, cela ne faisait pas sérieux quand on sait l'amitié qui le lie à Blanc. Les deux hommes devaient d'ailleurs dîner ensemble, à Bordeaux, avant que « DD » ne soit contraint de prolonger son séjour à Paris. De surcroît, toutes les casseroles qui pourraient escorter l'équipe de France lors des prochaines semaines n'étaient guère plus incitatives. Sans parler de l'image du technicien olympien qui aurait pu apparaître, aux yeux du public, comme un vulgaire mercenaire à la solde de n'importe qui s'il avait accepté le challenge des Bleus aussitôt après s'être désengagé de l'OM.

Et pourtant, Dieu sait que le capitaine des champions du monde 98 continue de porter l'équipe de France dans son cœur. Mais il n'est pas prêt à toutes les compromissions, ni à prendre tous les risques, pour assouvir ce profond désir. En clair, les conditions actuelles ne sont pas faites pour le motiver. Et comme son pote Laurent Blanc vient de plaquer la sélection dans les conditions que l'on sait et que Deschamps est parfaitement au courant de tous les problèmes internes, il a refusé le cadeau empoisonné tendu par Noël Le Graët. En gros, l'équipe de France, avec son lot d'incertitudes et de joueurs ingérables, ce n'était pas une opportunité si reluisante.

DÉJÀ UN RENDEZ-VOUS RATÉ EN 2008. Si le dirigeant breton n'a jamais été un fan de France 98, il a pourtant fait des avances par téléphone à Didier Deschamps ces derniers jours. En vain. Les discussions ne sont pas allées bien loin. Il n'a pas été question de salaire ni de composition du staff. À l'été 2008, après le fiasco de Domenech à l'Euro, Le Graët avait ignoré Deschamps alors que celui-ci était libre, sans club, et prêt à prendre le relais. Une occasion manquée. Elle s'est représentée le week-end dernier mais, cette fois, c'est l'entraîneur qui a refusé les offres du président de la FFF après avoir bien pesé le pour et le contre.

Dans le groupe I des qualifications à la Coupe du monde 2014, au Brésil, les Bleus tombent sur l'Espagne (outre la Biélorussie, la Georgie et la Finlande) et peuvent, sauf miracle, envisager – au mieux – une place de barragiste. Ce n'est pas que cela faisait peur à Deschamps, mais si l'objectif sportif peut être assumé, les conditions qu'il jugeait nécessaires pour y parvenir n'étaient pas réunies. L'ancien entraîneur de l'OM a des exigences en termes de staff qui ressemblent à celles de Blanc. Et il ne voyait pas pourquoi Le Graët lui aurait accordé ce qu'il a refusé à son ancien partenaire. De surcroît, Deschamps (tout comme Blanc) est très lié à son agent Jean-Pierre Bernès, lequel n'est pas, loin s'en faut, dans les petits papiers du président de la FFF. L'axe Blanc-Bernès-Deschamps est solide, malgré les affabulations qui l'entourent. Et l'agent n'avait sans doute pas envie d'envoyer Deschamps dans le mur en sachant ce qu'il s'est passé avec Blanc. Pour l'heure, « DD » est un technicien en quête de repos. Sauf proposition très séduisante, il ne devrait pas débuter la saison à venir sur un banc de touche. ■

P. D. ET F. V.

SUITE DE LA PAGE 6 qu'entraîneur des gardiens en 1998. Mais l'ex-entraîneur du Paris-SG, vice-champion de France en 2000, a surtout été l'entraîneur des moins de 17 ans tricolores en 2004. Avec la génération 1987, celle des Nasri, Ben Arfa, Benzema et autres Ménez, qui lui vouent un certain respect, Bergeroo (58 ans) a remporté le titre de champion d'Europe de la catégorie. Actuellement, il a en charge l'équipe de France des 19 ans. Il s'occupe aussi du DEPF avec Francis Smerecki. L'ancien entraîneur de Guingamp, qui entretient d'excellentes relations avec Le Graët, qui fut son président à l'En Avant dans les années 90, est également une solution envisageable en interne. Smerecki (62 ans) appartient à la DTN depuis 2004. Il y a presque dirigé toutes les catégories, des moins de 16 ans aux moins de 20 ans. Il a remporté le titre de champion d'Europe des 19 ans en 2010 et a terminé quatrième du championnat du monde des 20 ans, en Colombie, en 2011 avec cette même promotion (Lacazette, Griezmann, Kakuta, Grenier.... L'alternative peut être crédible si Noël Le Graët ne trouve pas de « nom » plus prestigieux pour succéder à Laurent Blanc. L'un de ces deux membres de la DTN pourrait aussi faire l'attelage avec un entraîneur venu de l'extérieur, comme Paul Le Guen, par exemple. C'est un bruit qui courrait ces jours-ci à la FFF. Autre hypothèse, celle de Willy Sagnol, nommé en octobre 2011 manager des sélections nationales (hors équipes de France masculine et féminine). Mais l'ancien joueur du Bayern n'a aucune expérience du banc de touche. ■

LE CHOIX EXTRAORDINAIRE

Zidane. Zinédine Zidane nous confiait récemment *(FF n°3454 bis du 22 juin 2012)* son envie, à quarante ans, de s'accomplir en tant qu'homme pour tourner enfin la page de sa prodigieuse carrière de joueur. Il nous disait également qu'il se sentait prêt à relever tous les défis. Que ce soit dans un rôle de manager (il passe ses diplômes au Centre de droit et d'économie du sport de Limoges) ou plus proche du SUITE PAGE 10

Origami jet
choisissez un nouveau smartphone tous les ans[1] à prix smart

DAS : 0,342 W/kg[2]

Samsung GALAXY S III

149,90 €[3] avec le forfait Origami jet 24/7 à partir de 69,90 €/mois et un engagement de 24 mois

Origami, l'expérience mobile au top à prix smart
boutique Orange, mobistore, orange.fr

orange™

Offre soumise à conditions, valable en France métropolitaine jusqu'au 22/08/2012. Forfait également disponible sur 12 mois pour 6 € de plus/mois. Conditions de l'offre sur orange.fr

(1) Offre valable 12 mois après la souscription du forfait avec déduction des points du Programme « Changer de Mobile » et si le dernier renouvellement date de plus de 12 mois. Mobile attribué à prix préférentiel parmi les mobiles de la gamme Orange disponibles. Nécessite un réengagement de 12 ou 24 mois sur le forfait. **(2)** Le DAS (débit d'absorption spécifique) des téléphones mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg. **(3)** Prix de vente conseillé au 02/07/2012 sous réserve de la souscription à un forfait Origami jet à partir de 69,90 €/mois avec un engagement de 24 mois. Mobile disponible avec engagement de 12 mois ou sans offre Orange selon tarif en point de vente. Orange France, SA au capital de 2 096 517 960 € - RCS Créteil 428 706 097.

(Suite de la page 8) échange de parole donnée, le ver était dans le fruit. Ces deux-là n'étaient plus sur la même longueur d'onde et on s'en est mieux rendu compte par la suite. S'ils n'ont pas étalé leur rancœur au grand jour, allant même jusqu'à prétendre que la presse en disait plus sur leurs divergences qu'il n'en existait réellement, d'autres s'en sont chargés à leur place. C'est ainsi que, dans nos colonnes (FF *n°3442 du 27 mars 2012*), Fabien Barthez ne l'a pas envoyé dire et, à notre connaissance, son ami Blanc ne lui a pas tapé sur les doigts pour lui reprocher sa sortie. En substance, l'ancien gardien de but des Bleus relevait tout haut ce que le sélectionneur pensait tout bas : si les prétentions et conditions de ce dernier ne plaisaient pas au président, « ce serait basta » ! Et chacun rentrerait chez soi. Il évoquait son cas, bien sûr, mais un peu aussi celui de son ami.

LE GRAËT JOUE SA RÉÉLECTION SUR CETTE AFFAIRE

Le Graët voulait toucher à l'environnement proche de Blanc, lequel ne peut pas travailler sans avoir quelques-uns de ses amis et hommes de confiance à portée de main. Comme beaucoup de sélectionneurs au moment de constituer une équipe. Le président de la FFF voulait réduire son staff de vingt-trois à dix-sept ou dix-huit membres. Impensable pour l'autre « Président ». Henri Émile, l'intendant, Fabien Barthez, le consultant en gardiens de but, Alain Boghossian, son entraîneur adjoint et pote de golf, Philippe Tournon, le chef de presse de l'équipe de France, sont davantage que de simples membres du staff. Ils auraient été sacrifiés sur l'autel de la rigueur et ça, Blanc ne l'a pas voulu. Juste avant que l'Euro 2012 ne débute, lorsqu'on sondait Philippe Tournon, il ne doutait pas que Blanc « s'en irait » si jamais ses conditions de prolongation n'étaient pas remplies. « Il n'en fera même pas une affaire d'État », nous avait-il précisé. Blanc n'est pas accroché coûte que coûte à son poste et n'a pas besoin de courir après le travail. Le chef de presse subodorait aussi que ni l'un ni l'autre de nos protagonistes ne céderait un pouce de terrain sur ses convictions. Leur orgueil réciproque les a donc conduits jusqu'à cette séparation. C'est Blanc qui, samedi, après quarante-huit heures de réflexion n'ayant servi à rien, a révélé l'échec de leur tentative de rapprochement.

PAS D'ATOMES CROCHUS.

Ce n'est donc pas Le Graët qui vire l'emblématique sélectionneur, mais personne n'est dupe. En imposant des conditions trop drastiques aux yeux de Blanc, il l'a en quelque sorte invité à prendre la porte. Une tactique dont on ne pourra mesurer la pertinence que plus tard, lorsque les instances fédérales auront choisi le nouvel entraîneur des Bleus et que les premiers matches de la nouvelle ère auront eu lieu. Aujourd'hui, certains estiment que Le Graët a commis une grosse boulette, mais il l'a fait en toute connaissance de cause, après s'être rendu compte une dernière fois qu'ils ne pourraient pas travailler ensemble sur le long terme. Trop différents et pas assez complices. Entre le chef d'entreprise parti de peu – il a vendu des aspirateurs dans sa jeunesse – et le champion du monde qui n'a pas la même philosophie de vie que son aîné, il s'agissait d'une alliance à contre-courant, voire impossible. L'homme de pouvoir qui a travaillé dur pour arriver au sommet n'appréciait pas la facilité et la décontraction du sportif. S'il l'admirait sur un terrain, il était irrité par son travail au quotidien (pas si quotidien en fait) et son peu d'engagement auprès de la FFF, au-delà de son métier de sélectionneur. D'autant que le jeu déployé par les Bleus et une qualification in extremis n'offraient pas de garanties au long cours, ni à court terme comme on s'en est rendu compte. C'est un peu la leçon de cet Euro 2012, quand bien même on aurait apprécié que Blanc poursuive son travail, comme Aimé Jacquet l'avait fait après un Euro 96 qui n'avait pas volé très haut non plus (élimination en demi-finales, aux tirs au but, contre la République tchèque), mais qui avait néanmoins eu le mérite de poser quelques fondations.

SIX ANS POUR DOMENECH, DEUX ANS POUR BLANC.

En fin de compte, Domenech aura passé six ans à la tête des Bleus et Blanc seulement deux, ce qui est assez incroyable. « Raymond la Science » aura traversé mille déserts avec la bénédiction de Le Graët, qui avait poussé pour prolonger son contrat après la pitrerie de l'Euro 2008 en Suisse.

Laurent Blanc aura dirigé son 77e et dernier match avec les Bleus face au futur champion d'Europe.

Quelques semaines après son arrivée à la FFF, en juin 2011, Le Graët a réglé le différend avec Domenech en lui signant un chèque de près de 1 M€ en guise d'indemnités de licenciement. Enfin, on ne se souvient pas qu'il se soit interrogé sur l'opportunité d'avoir dans le staff des Bleus un DRH en communication (Jean-Pierre Doly), un proche de Domenech, intouchable et rémunéré 1 600 € pour chaque jour passé à Clairefontaine ou en déplacement. Au bout du chemin, Laurent Blanc s'en est donc allé. Comme il l'avait suggéré, le 28 octobre 2011 : « Si je dois rester, il faudra que

f.fr La FFF aurait-elle dû tout faire pour retenir Laurent Blanc ? Débattez sur francefootball.fr

SUITE DE LA PAGE 9 terrain puisqu'il s'est aussi mis en tête de passer ses diplômes d'entraîneur. Il y a peut-être là, avec cette vacance du poste de sélectionneur, une opportunité à saisir. Encore faut-il que Noël Le Graët lui fasse signe et que l'intéressé accepte le challenge. En tout cas, quand ZZ nous avouait également être en mesure de constituer un staff, il ne plaisantait pas. C'est à ses conditions seulement qu'il pourrait accepter le poste de sélectionneur, aidé par un technicien de ses amis et de quelques autres susceptibles de grossir les rangs du staff des Bleus. Ce n'est pas une idée si saugrenue dès l'instant où, à l'automne 1988, Claude Bez, alors tout puissant président des Girondins de Bordeaux et chef de délégation des Bleus, avait propulsé Michel Platini, qui avait mis un terme à sa carrière à la Juventus dix-huit mois plus tôt, au-devant de la scène. Platini restera quatre ans, jusqu'à l'Euro 92 en Suède, où les Bleus se feront sortir dès le premier tour. En tout cas, un Zidane redorerait le blason de la FFF et apporterait une caution évidente à l'équipe de France. ■

LE CHOIX EURO 84

Giresse. Ce serait encore une solution de repli. Il y aurait bien Jean Tigana dans cette catégorie, mais l'ancien milieu tricolore n'a plus aucun ami ni relais dans la place. Même s'il est libre depuis son départ de Shanghaï, Tigana est brouillé avec beaucoup de gens dans le football français. L'autre grand nom du passé mène à Alain Giresse. Il est plus crédible. Actuellement sans poste depuis son départ du Mali, il a déjà un pedigree de sélectionneur, certes maigre, entre la Géorgie et le Gabon. « Gigi » a également porté le maillot tricolore à 47 reprises et appartient aux belles heures de l'équipe de France avec son titre de champion d'Europe 1984 et les Coupes du monde 1982 et 1986. Mais, sur le banc, ses passages à Toulouse et au PSG ne sont pas mémorables. Il a fait savoir que cette perspective ne le laissait pas insensible. ■

LE CHOIX DE LA LIGUE 1

Girard ou Garcia. Deux noms reviennent : René

mon contrat soit prolongé avant l'Euro. » En creux, si ce n'est pas le cas, « je partirai ». Il a fait ce qu'il avait dit. Tout était donc écrit depuis le début ? Non, car il restait un Euro à jouer. Et là… Si l'équipe de France n'avait pas franchi le premier tour, Blanc aurait probablement présenté sa démission. Si elle s'était faufilée jusqu'en demi-finales, il aurait conservé la main et pu imposer ses hommes, tous ses hommes. Les Bleus sont descendus du quart contre l'Espagne et le sélectionneur ne pouvait plus être le maître du jeu. Il a décidé de partir. Et les tracasseries vécues durant ce Championnat d'Europe (démêlés avec Nasri, Ben Arfa, Ménez, M'Vila et cie) n'y seraient pas pour grand-chose, dit-on dans son entourage. Pourtant, on jurerait qu'il a été interpellé, voire davantage, par le comportement de certains internationaux qui ne l'ont pas ménagé. Il en a souffert et en souffre encore. Comme si ces derniers avaient profité de l'incertitude planant sur son avenir et du souhait de Le Graët de le tester sur l'Euro, pour s'autoriser quelques écarts. Ces deux-là n'étaient visiblement pas faits pour vieillir ensemble. ■ **P. D., F. V.**

UNE MAJORITÉ DE SUCCÈS

Son bilan

En compétition* : 14 matches, **7** victoires, **4** nuls, **3** défaites, **18** buts marqués, **9** buts encaissés.
Toutes rencontres confondues : 27 matches, **16** victoires, **7** nuls, **4** défaites, **40** buts marqués, **17** buts encaissés.
** Éliminatoires et phase finale de Championnat d'Europe des nations.*

Un passage parmi les plus brefs

La longévité des derniers sélectionneurs
1. Michel Hidalgo (mars 1976-juin 1984), 8 ans et 3 mois.
2. Raymond Domenech (juillet 2004-juin 2010), 5 ans.
3. Aimé Jacquet (décembre 1993-juillet 1998), 4 ans et 7 mois.
4. Henri Michel (octobre 1984-octobre 1988), 4 ans.
Roger Lemerre (juillet 1998-juillet 2002), 4 ans.
6. Michel Platini (novembre 1988-juillet 1992), 3 ans et 8 mois.
7. Jacques Santini (juillet 2002-juin 2004), 2 ans.
LAURENT BLANC (juillet 2010-juin 2012), 2 ans.
9. Gérard Houllier (août 1992-novembre 1993), 1 an et 3 mois.

Entre Lemerre et Platini

Le bilan de Blanc comparé à celui de ses prédécesseurs*
1. Jacques Santini 2,50 pts/m. (28 matches, 22 victoires, 4 nuls, 2 défaites)
2. Aimé Jacquet 2,23 pts/m. (53 matches, 34 victoires, 16 nuls, 3 défaites)
3. Roger Lemerre 2,13 pts/m. (53 matches, 34 victoires, 11 nuls, 8 défaites)
4. LAURENT BLANC 2,04 pts/m. (27 matches, 16 victoires, 7 nuls, 4 défaites)
5. Michel Platini 1,93 pt/m. (29 matches, 16 victoires, 8 nuls, 5 défaites)
6. Raymond Domenech 1,86 pt/m. (79 matches, 41 victoires, 24 nuls, 14 défaites)
7. Michel Hidalgo 1,85 pt/m. (75 matches, 41 victoires, 16 nuls, 18 défaites)
8. Gérard Houllier 1,83 pt/m. (12 matches, 7 victoires, 1 nul, 4 défaites)
9. Henri Michel 1,67 pt/m. 36 matches, 16 victoires, 12 nuls, 8 défaites)
** Tous matches confondus, sur la base de 3 pts par victoire et 1 pt par match nul. Si on limite la comparaison aux matches de compétition, le tiercé de tête est inchangé et Laurent Blanc (1,79 pt/m.) glisse à l'avant-dernière place devant Henri Michel (1,69 pt/m.).*

2

Avec vingt-trois matches sans défaite (7 septembre 2010-15 juin 2012), Laurent Blanc et ses Bleus auront signé la deuxième meilleure série d'invincibilité de toute l'histoire de l'équipe de France, derrière les trente matches (16 février 1994-9 octobre 1996) de l'ère Jacquet.

Girard et Rudi Garcia. Le premier vient d'être sacré champion de France avec Montpellier, où il a encore un an de contrat, et entend continuer l'aventure avec ce club en Ligue des champions. Il a longtemps travaillé à la DTN, notamment comme adjoint du sélectionneur Roger Lemerre entre 1998 et 2002, avant d'être poussé vers la sortie par Raymond Domenech et Gérard Houllier en 2008. Rudi Garcia est apprécié par Noël Le Graët, qui voit en lui l'incarnation de l'entraîneur qui fait bien jouer son équipe. Son nom circule dans l'entourage fédéral depuis l'hiver dernier. Mais, dès l'annonce du départ de Laurent Blanc, Michel Seydoux a coupé court à cette éventualité. « Peut-être qu'un jour, Rudi pourra y aller, mais sa mission

d'entraîneur du LOSC n'est pas terminée », a déclaré expressément le président lillois dès samedi dernier. Garcia est encore lié à Lille jusqu'en juin 2014 avec un salaire d'environ 2 M€ brut par saison hors primes. Toutefois, l'ex-coach du Mans est ambitieux et il n'a peut-être pas oublié que le LOSC avait décidé de le limoger en juin 2009 avant que Michel Seydoux le rattrape in extremis. ■

LE CHOIX IMPOSSIBLE

Wenger. C'était le rêve de beaucoup de présidents de la FFF et il ne deviendra pas encore réalité avec Le Graët. Les dirigeants fédéraux ont beau draguer Arsène

Wenger, l'Alsacien est fidèle à Arsenal depuis 1996. Son contrat avec les Gunners court jusqu'en 2014 et il émarge à Londres à plus de 8 M€ net par an entre son salaire et ses primes. Ce traitement est hors de portée de la FFF. L'ancien entraîneur de Monaco n'a d'ailleurs aucune envie de coacher les Bleus, surtout dans la situation actuelle. Il était présent en Ukraine à tous les matches en tant que consultant de TF1 et il a pu juger sur pièce les comportements. Les hypothèses menant à un grand nom étranger, style Capello, sont aussi farfelues que celle de Wenger. ■
F.V. ET P.D

1

2

3

4

5

LES 10 ÉNIGMES DE L'ÉT

DEPUIS HIER, TOUTES LES ÉQUIPES DE LIGUE 1 ont repris le chemin des terra
Une rentrée des classes escortée de petites et grandes interrogations.

6

7

8

9

10

...ins.

C'était il y a tout juste une quarantaine de jours. Loulou Nicollin s'apprêtait à passer chez le coiffeur pour célébrer le titre des Montpelliérains arraché lors de la dernière journée à Auxerre. Eden Hazard inscrivait pile-poil ses (trois) derniers buts en Ligue 1. Saint-Étienne s'inclinait d'un cheveu lors de « sa » finale face à Bordeaux dans la course à l'Europa Ligue. Caen et Dijon, eux, montaient, un peu à poil, dans la charrette des relégués.
Vous aviez aimé l'exercice 2011-12 ? Vous allez, forcément, adorer le suivant !
Six semaines plus tard, les acteurs du Championnat (à l'exception des internationaux qui ont parfois étiré leur saison jusqu'au mois de juin) viennent de reprendre le chemin des terrains d'entraînement. Des sous-bois, surtout, là où se forgent les « caisses ». Là, aussi, où l'on se raconte ses histoires de vacances. Et ses contacts avec des clubs courtisans. Ou les deux. Au moment où s'ébrouent les effectifs et se nouent, ou se dénouent, les feuilletons, *FF* vous aide à peigner les différents sujets de controverse et de discussion. ■

1 Lyon va-t-il vendre Gourcuff ?

DURANT LA TRÊVE ESTIVALE, l'OL va-t-il vendre Gourcuff ? À l'énoncé de la question, Jean-Michel Aulas, le patron de l'OL se montre catégorique : « C'est non ! » On insiste un peu, en demandant si le Breton, dont le contrat avec le club lyonnais court jusqu'en 2015, sera encore à Lyon début septembre. « Évidemment, assure Aulas. Si le président, accessoirement propriétaire en partie avec Jérôme Seydoux du club, vous dit que Yoann Gourcuff fait partie du projet et ne sera pas vendu ni cédé (cet été), ce n'est pas la peine de faire des hypothèses... C'est clair, c'est net. » Et de poursuivre : « Je n'ai cherché ni reçu aucune proposition (de clubs) concernant Yoann Gourcuff. » Et est-ce que le joueur et son agent (Jean-Pierre Bernès) lui ont au moins fait part d'une envie de départ ? « Non », affirme le président de l'OL. Allez, encore une question : « Financièrement, Lyon n'aurait-il pas besoin de vendre Gourcuff ? » Réponse, directe : « Mais non... Lyon n'a aucun endettement au 30 juin, nous avons une situation nette cumulée de fonds propres qui approche les 100 M€. » Et de défendre son joueur, qui aura vingt-six ans le 11 juillet : « Yoann a eu une préparation spécifique avec son propre préparateur physique *(Tiburce Darou)*, avec qui j'ai longuement parlé. Ce préparateur physique m'a confirmé que Yoann était en pleine santé physique et morale. Il a eu un trou, un passage à vide pendant deux ans ; la saison à venir va permettre de tout remettre en ordre. Je peux vous assurer qu'il va en surprendre beaucoup. » ■ **Y. RI.**

2 Sakho a-t-il encore un avenir à Paris ?

EN SIX MOIS, Mamadou Sakho a tout perdu : son statut de capitaine, son élan et sa place en sélection. La nomination de Carlo Ancelotti sur le banc du PSG, en fin d'année dernière, a en effet coïncidé avec le déclin inexorable du jeune défenseur central dans la hiérarchie parisienne. Devancé par Alex, recruté à Chelsea, en janvier, Sakho a même reculé encore d'un cran devant la concurrence de Milan Bisevac ou Zoumana Camara, qui semblait pourtant condamné à une condition de remplaçant. Son temps de jeu s'est amenuisé et sa confiance s'est érodée dans un phénomène classique, au point de commettre des étourderies coupables, comme lors du choc face à Lille (2-1), lors de la 34e journée, où il avait provoqué le penalty de l'égalisation avant d'être expulsé. Au moment de coucher une liste élargie sur le papier pour l'Euro 2012, Laurent Blanc a même choisi de l'écarter au profit de Laurent Koscielny et du néophyte Mapou Yanga-Mbiwa, son ancien partenaire chez les Espoirs. Voilà pour le panorama, forcément assez sombre. Le défenseur central veut toutefois se servir de ces mois de désaveu pour mieux se relancer. Mais la volonté d'Ancelotti de recruter un cador en défense ne laisse, a priori, que d'infimes espoirs à Sakho, qui a été déstabilisé par les choix de son entraîneur. Pourtant, s'il veut un jour justifier les promesses sur son immense potentiel, il devra apprendre à s'imposer même face à d'autres internationaux et à convaincre un technicien de la trempe d'Ancelotti. ■ **B. C.**

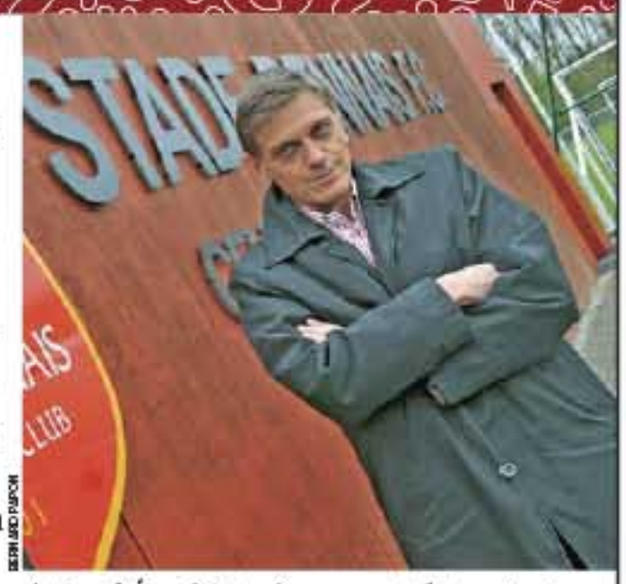
3 Quel grand buteur pour Paris ?

C'EST LE CHANTIER PRIORITAIRE DU PSG, version QSI. Une quête devenue quasi obsessionnelle. Elle répond autant à des critères sportifs que médiatiques. Ancelotti a d'ailleurs régulièrement aligné des attaques fantômes (Ménez-Pastore-Nene), sans véritable pointe, cette saison. C'était un désaveu pour les hommes en place (Hoarau-Gameiro)... et comme un message adressé à ses employeurs. Après avoir raté Alexandre Pato, l'hiver dernier, et, dans une moindre mesure, Carlos Tevez, Leonardo s'est donc de nouveau mis en chasse d'un avant-centre de calibre international. D'un attaquant capable de débloquer les matches et de capitaliser sur son nom. Les noms justement de quelques buteurs circulent ces derniers temps dans la capitale. Il est question de Gonzalo Higuain (Real Madrid), Radamel Falcao (Atletico Madrid, photo), Leandro Damiao (Internacional Porto Alegre) ou encore de Pato (Milan AC), de nouveau. Chaque dossier est complexe, d'autant que le PSG, même qualifié pour la Ligue des champions, n'est jamais la destination favorite des intéressés. En construction et en quête de légitimité, le club manque encore de pouvoir attractif. Higuain n'est pas forcément décidé à quitter le Real et l'Espagne. Falcao est dans le viseur des géants du continent, notamment Manchester City. Damiao rêve de Premier League et espère briller aux JO avec le Brésil pour convaincre un des géants anglais. Pour attirer un des joueurs précités, Paris devra vraiment faire sauter la banque. La crédibilité de son grandiose projet en dépend. ■ **B. C.**

JÉRÔME PRÉVOST

4 Le retour de Saint-Sernin change-t-il la donne à Rennes ?

FRÉDÉRIC MARIE JOSEPH BRUNO DE LAPARRE DE SAINT-SERNIN. Dit « Fred » ? Non, ça c'est réservé pour le coach Antonetti. L'ex-nouveau président du Stade Rennais a beau être « pour l'ouverture », faut pas pousser non plus.



MICHEL EULER/AP/SIPA

Néanmoins, le cousin de Dominique de Villepin, et ancien secrétaire d'État à l'Aménagement du territoire sous Raffarin 4, est largement plus sympa que son prédécesseur, Patrick Le Lay, ex-patron de TF1. Pas difficile. Les deux saisons passées à ce poste (2008-2010), interrompues pour des ennuis cardiaques, ont laissé le souvenir d'un homme courtois, affable, aimant les belles phrases (creuses ?) et le foot. Il revient aux affaires rennaises pour instiller « de l'exemplarité » au club – car, à l'évidence, il devait en manquer... – et prône un « retour à des valeurs sportives ». Ce qui signifie qu'il y aura moins de ressources financières pour faire vivre Rennes, et une autre approche des transferts. Le club d'Ille-et-Vilaine a beau être le champion de la formation en France, Saint-Sernin veut aussi « [la] remettre en question et proposer très vite un nouveau projet ». Tout cela ressemble fort à un désaveu des années antérieures, les siennes comprises ! Il sera épaulé par Jacques Delanoë, qui, lui, habite à Rennes et, bien sûr, par Pierre Dréossi, qui reste aux yeux de beaucoup le « boss », au quotidien. ■ **P. D.**

5 Quels Bleus risquent de partir à l'étranger ?

OLIVIER GIROUD N'A EFFECTUÉ qu'une brève escale en France, dimanche, au moment du retour des Bleus sur le sol français. L'attaquant a aussitôt rejoint Londres afin d'officialiser sa signature pour Arsenal, un contrat de quatre ans à la clé. Le meilleur buteur de Ligue 1 (21 réalisations) pourrait désormais être suivi par d'autres internationaux. À commencer par Mathieu Debuchy (photo). Le latéral droit a ouvertement reconnu sa volonté de s'émanciper après une vie de footballeur à Lille – son club de toujours. En Ukraine, il a d'ailleurs été supervisé par l'Inter Milan, qui entretient des contacts avec son entourage. Marco Branca, le directeur sportif des Nerazzurri, est d'ailleurs séduit par le profil de Debuchy, le successeur idéal de Maicon à ses yeux. Si aucune offre n'a été formulée pour l'instant, l'Inter est bien une destination probable. Newcastle également d'autant que le joueur rêve de Premier League. Une autre formation anglaise – Tottenham – lorgne sur un autre Bleu... Hugo Lloris. Le capitaine de l'équipe de France n'a pas caché sa volonté de s'émanciper, si l'OL y trouvait son compte. Mais il souhaite partir pour un club engagé en Ligue des champions et Tottenham a raté cette qualification en raison de la victoire de Chelsea dans cette compétition. Enfin, Yann M'Vila a avoué qu'il était à un tournant de sa carrière. Il souhaite quitter Rennes pour un club plus huppé. Vu le prix réclamé – 15 M€ minimum –, les courtisans sont à chercher de l'autre côté de la Manche. Mais, au regard de sa dernière saison médiocre, les quelques clubs intéressés – Arsenal, un temps – sont en pleine réflexion. ■ **B. C.**

FRANCK FIFE/AFP

6 L'OM pourra-t-il régénérer son effectif ?

FRANCK PENNANT/AFP

AVANT LA REPRISE DE L'ENTRAÎNEMENT, fixée au lundi 2 juillet, Marseille n'avait aucune certitude sur l'identité de son... entraîneur. Délicat dans ces conditions de dessiner les contours de l'effectif pour la saison qui s'annonce. Le directeur sportif, José Anigo, entretient bien des contacts réguliers avec des joueurs et leurs agents. Il séduit, négocie et promet. Il argumente, rassure et prospecte. Il planche par exemple sur le recrutement d'un nouveau latéral gauche ou d'une doublure à Steve Mandanda. Mais, pour le moment, toutes les discussions sont en suspens au sortir du bureau du dirigeant olympien, qui n'avait (jusqu'à présent) pas le dernier mot pour valider ces arrivées.

En attendant de connaître le dénouement de la situation concernant « son » banc, Marseille est donc au point mort. Et ses finances ne lui autorisent vraiment qu'un infime espoir pour rattraper son retard dans le recrutement. Même les meilleurs Olympiens – Loïc Rémy, Mathieu Valbuena, Steve Mandanda – ne croulent pas sous les offres. Les départs seront certainement rares, et les arrivées également puisqu'elles sont conditionnées par les premiers. Le groupe pro doit d'ailleurs être renforcé par des jeunes issus du centre de formation, assez pour amener un peu de fraîcheur. Certainement pas pour apporter le savoir-faire nécessaire pour relancer l'OM dans sa quête de podium... ■ **B. C.**

TBWA\PARIS

totalFOOTBALL

Ne ratez rien de la prochaine saison de football avec beIN SPORT.

totalLIGUE 1

Dès le 10 août, retrouvez **100%** des matchs de la LIGUE 1® soit 8 matchs en direct et 2 en léger différé par journée de championnat, **seulement sur beIN SPORT.**

totalLIGUE 2

Dès le 27 juillet, retrouvez **100%** des matchs de la LIGUE 2® soit 1 match en direct, 8 matchs en direct et en multiplexe et 1 en différé par journée de championnat, **seulement sur beIN SPORT.**

totalLIGA

Dès le 18 août, retrouvez **100%** du championnat d'Espagne avec l'incontournable clasico entre le FC Barcelone et le Real Madrid, **seulement sur beIN SPORT.**

totalCHAMPIONS LEAGUE

Dès le 18 septembre, retrouvez **100%** de l'UEFA CHAMPIONS LEAGUE soit la totalité des 133 matchs en direct et 13 en différé, **seulement sur beIN SPORT.**

totalEUROPA LEAGUE

Dès le 20 septembre, retrouvez **100%** de l'UEFA EUROPA LEAGUE pour vivre les plus belles affiches en direct et des résumés grand format des autres rencontres à chaque journée, **seulement sur beIN SPORT.**

beIN SPORT 1 et beIN SPORT 2*

11€/mois

sans engagement

prix public conseillé

0826 827 828 ou sur **beinsport.fr**

(0,15 €/min depuis un poste fixe)

numericable	AUCHAN BOX	DARTY BOX	BIS	Parabole	CANALSAT
canal 46	canal 46	canal 70	canal 23	canal 83	canal 97

Alice	Bouygues	DARTY BOX	box	free	SFR	orange
canal 180	canal 60	canal 156	canal 68	canal 46	canal 31	canal 21

*beIN SPORT 2 sera disponible à partir du 28 juillet 2012.

beIN SPORT

LA TÉLÉ TOTALEMENT SPORT

7 Congré est-il le nouveau patron de la défense de Montpellier ?

AVANT MÊME DE CONNAÎTRE LA DÉCISION de Mapou Yanga-Mbiwa – en fin de contrat dans un an, il doit soit prolonger, soit être transféré –, Montpellier a engagé un nouveau défenseur central, Daniel Congré. Une arrivée ficelée pour une coquette somme (5 M€). L'ancien capitaine de Toulouse débarque dans l'Hérault avec l'étiquette d'un des joueurs les plus chers de l'histoire du club. De quoi imaginer qu'il soit automatiquement installé dans l'axe de la défense ? Pas forcément. Quelle que soit l'issue des tractations avec Yanga-Mbiwa, Congré ne sera d'ailleurs vraisemblablement pas le patron de la défense héraultaise. Parce que Vitorino Hilton a prouvé que ses jambes de trente-quatre ans le portaient encore sur les terrains de Ligue 1. Parce que le Brésilien a démontré qu'il avait conservé sa vista et son leadership. Et aussi parce que les solutions sont nombreuses derrière. Dans un secteur de jeu fourni – Yanga-Mbiwa, Hilton, Stambouli, El-Kaoutari et même le jeune Mezague, de retour de prêt de Martigues – Congré s'apprête à batailler ferme pour exister. Il devrait en revanche profiter de sa polyvalence – il peut jouer dans l'axe et indifféremment dans les deux couloirs – pour s'assurer un temps de jeu conséquent. ■ **B. C.**

MAXPPP

8 Pourquoi Ajaccio ne fait-il pas appel de son retrait de points ?

C'EST CE QUI S'APPELLE COMMENCER LA SAISON avec un sérieux handicap : deux points de retrait avant même d'avoir disputé une première rencontre. La commission de discipline de la LFP a en effet infligé le 21 juin dernier trois points de pénalité, dont un avec sursis, au club corse. L'AC Ajaccio a été sanctionné parce qu'un arbitre assistant a reçu un coup de pied au terme du match Ajaccio-Lyon (1-1), le 13 mai. « Je ne nie pas la responsabilité du club et je condamne ce genre de dérapage, explique le président Alain Orsoni (photo). Mais je demandais juste que l'on tienne compte des vidéos qui n'ont pas permis d'identifier l'auteur du coup. Et, personnellement, je n'ai eu aucun comportement critique envers l'arbitre. » Le dirigeant, suspendu par ailleurs de toutes fonctions officielles pour quatre matches, ne va pas faire appel. Il en a pourtant la possibilité jusqu'au 6 juillet ; c'est pourquoi la Ligue n'a pas encore officialisé les deux points de retrait dans le classement des clubs. « Cela ne sert à rien. Je ne suis pas maso. Je sais que, si je fais appel, on sera encore plus sanctionnés. Et je ne veux pas prendre le risque de la double peine », poursuit Alain Orsoni. Qui préfère positiver sur son handicap : « On aime bien les challenges à Ajaccio. On va essayer de prouver à tout le monde que l'on peut réussir malgré cette sanction. » ■ **R. P.**

ERIC SALARD/PANORAMIC

9 Le nouveau stade de Lille sera-t-il prêt à temps ?

L'AFFICHE MANQUE SINGULIÈREMENT DE CLINQUANT, au contraire de l'équipement multifonctionnel dont sera bientôt doté le LOSC. Le 18 août, Lille disputera normalement son premier match dans son nouvel antre, face à Nancy. La venue des Lorrains permettra d'inaugurer officieusement le Grand Stade Lille Métropole, si les délais sont respectés. « On est confiant, mais c'est tendu, précise Gilles Malavalon, le directeur d'Elisa, la société qui est maître d'ouvrage. Il ne faudrait pas qu'une tuile nous tombe dessus, car on n'a plus d'élasticité. Nous produisons nos plus grands efforts pour tenir notre engagement, qui consiste à livrer le stade pour la 2e journée de Championnat. Il reste des finitions, qui concernent ce qu'on appelle les corps d'état secondaires : faux plafonds, peintures… De plus, en juillet, on va entrer dans une phase d'homologations, au niveau de la sûreté et de la sécurité, notamment. Il y a une série de procédures qui sont parallèles et qui vont finir par se rejoindre, jusqu'à obtenir l'autorisation de fonctionner. Le stade, c'est un gros équipement, alors ce n'est pas simple à gérer, ni à lancer. Il y a beaucoup de travail, qui mobilise pas mal d'équipes. Mais, dans tous les cas, le 18 août, seule la partie football sera opérationnelle. Nous exploiterons la "Boîte à spectacles" plus tard. » Cette Arena, qui offrira une programmation alternative au foot sur le plan sportif et culturel, devrait accueillir l'inauguration officielle, en décembre. ■ **V. V.**

PASCAL LEMAITRE/L'EQUIPE

10 Pourquoi aller jouer à New York le Trophée des champions ?

C'EST DÉSORMAIS UNE TRADITION : le Trophée des champions se déroule à l'étranger. Après Montréal (Canada) en 2009, Rades (Tunisie) l'année suivante et Tanger (Maroc) la saison dernière, la rencontre Montpellier-Lyon se déroulera à New York samedi 28 juillet à 15 heures, heure locale. Soit, pour la première fois, en terrain non francophone. Un vrai pari pour la LFP qui a fait de cette compétition le porte-drapeau de son développement à l'international. « New York est une ville prestigieuse et c'est un honneur d'y disputer le Trophée, explique Stéphane Dor, directeur marketing de la Ligue. Il faut aller au contact du public si on veut développer la notoriété, et la proximité de notre Championnat. C'est aussi l'occasion de tisser des liens avec les diffuseurs locaux. »

OLIVIER DOULIERY

La Ligue a confié au groupe Comcast la promotion de l'événement et notamment la vente de billets pour remplir la Red Bull Arena, dont le public est plus habitué aux matches des Red Bulls en Major League Soccer (MLS). La Ligue s'est également chargée de trouver deux adversaires locaux pour les clubs français qui disputent le Trophée. Ainsi, Lyon rencontrera l'Impact de Montréal au stade Saputo de Montréal le 24 juillet tandis que Montpellier jouera à Kansas City le même jour contre le Sporting Kansas City. Le Trophée des champions est doté d'un budget de 1,3 M€, amorti par les recettes billetterie, télé (retransmission sur Canal+) et sponsoring. « C'est une opération qui vise à être bénéficiaire », résume Stéphane Dor. En centaine de milliers d'euros et surtout en image pour le foot français. ■ **R. P.**

Kro, tout simplement

Kronenbourg®

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

FRED & FARID BK RCS Strasbourg 775 614 308

Ça m'a un peu surpris d'être acheté par le champion de France

CHARBONNIER LE GIROUD DE SECOURS

RECRUTÉ PAR MONTPELLIER, le jeune attaquant d'Angers vient pour apprendre le métier. Quitte à brûler les étapes, à l'image de son prédécesseur.

OLIVIER BOSSARD
obossard@francefootball.fr

À CETTE ÉPOQUE, le Paris-SG ne claquait pas 43 M € pour recruter argentin. Les vedettes s'appelaient Didier Digard, Jérôme Rothen ou Mario Yepes. Le quotidien n'était pas aussi simple. Le club parisien galérait comme les autres. La preuve lors de cet après-midi du mois de décembre 2007. Paul Le Guen et ses hommes tournaient en rond sur le parking du Camp des Loges. Bus en rade. Pour passer le temps, l'entraîneur et quelques joueurs partent squatter la tribune du terrain d'honneur pour mater le match de la réserve. En face? Châtellerault, son attaquant Gaëtan Charbonnier, seul en pointe. Et un match à sens unique. Les Parisiens ne voient jamais le jour. Résultat ? Victoire 3-1 du club de la région Poitou-Charentes et grosse performance du numéro 9 adverse (un but). Le Guen accroche tout de suite avec le style. Comme l'entraîneur de la réserve Bertrand Reuzeau. La prise de contact est rapide. Avec les parents, d'abord. « Ils ne m'ont absolument rien dit jusqu'à la fin de la saison, sourit le nouvel attaquant montpelliérain. Ils voulaient que je garde les pieds sur terre. » Une anecdote que n'a pas oubliée Bertrand Reuzeau. « C'est un garçon qui est très, très bien entouré. Les discussions ont été simples. » Charbonnier rejoint alors la réserve du Paris-SG six mois plus tard. Au passage, la proposition de Saint-Étienne est repoussée. « C'est pourtant le club que je supporte, sourit Charbonnier. Mais je n'avais que dix-huit ans. Je n'étais pas sûr d'avoir les ressources pour partir vivre seul à 600 kilomètres de ma famille. Et puis, Paris, ce n'est pas n'importe quoi. Cette anecdote prouve, en tout cas, que ça ne tient à pas grand-chose... »

LES LAPINS TOURANGEAUX. Le commencement de carrière n'avait pas autant souri. Les débuts chez les jeunes à Tours sont prometteurs, mais les dirigeants restent indifférents devant le talent du garçon. « Ils me donnaient des rendez-vous pour parler avenir, mais ils ne se présentaient pas. C'était un vrai manque de respect. J'ai décidé de partir. » Pour rejoindre le frangin Valentin à Châtellerault, en CFA, après des essais ratés à Laval et à Libourne-Saint-Seurin. « J'ai fait une saison sympa là-bas. J'avais mon frère. J'ai passé de bons moments. » Et claqué onze buts en 27 matches. Dont un, donc, face à la réserve du PSG. Celui qui chamboule le destin. « Malgré son physique, il possède une très bonne technique, raconte encore Bertrand Reuzeau. Il est également très bon de la tête. Il respirait l'envie avec nous. » Après six mois avec la réserve, l'histoire s'accélère. Charbonnier part s'entraîner avec les pros. L'attaquant s'assoit plusieurs fois sur les bancs de Ligue 1, mais n'entre jamais. « C'était très flatteur, mais j'avais envie de jouer. J'avais signé un contrat pro d'un an, plus deux en option. J'ai décidé de partir. » Direction Angers. Charbonnier passe trois saisons, bosse avec Jean-Louis Garcia et Stéphane Moulin, et devient l'un des meilleurs buteurs (12 unités) de la division la saison dernière. En décembre dernier, le directeur sportif du SCO, Olivier Pickeu, ose même la comparaison : « Gaëtan suivra les traces d'Olivier Giroud. »

UN EXEMPLE À SUIVRE. Les deux histoires se ressemblent déjà beaucoup. Des galères chez les amateurs, des saisons à Tours, le même poste d'attaquant, le même profil et un passage par Montpellier, que Charbonnier vient de rejoindre pour les quatre prochaines saisons. « C'est un honneur pour moi d'être ici. Ça m'a même un peu surpris d'être acheté par le champion de France. Mais je ne suis pas venu pour remplacer Olivier Giroud. » Ou pas tout de suite. L'attaquant part comme numéro deux. « Tout le monde s'est un peu enflammé en me présentant comme le remplaçant d'Olivier Giroud. Mais les dirigeants ont été très clairs avec moi. Il y aura un autre attaquant. » Lui est là pour apprendre. Et découvrir la Ligue 1. « Je ne connais que les bancs de Ligue 1. J'ai hâte de fouler ma première pelouse, et marquer. Après, on ne sait pas de quoi l'avenir sera fait... Olivier Giroud a mis deux ans pour atteindre ce niveau. Si je peux faire la même chose, ça m'ira très bien. Comme je l'ai dit, le destin ne tient à rien. » Parfois même à un bus. ■

BIO EXPRESS

23 ans. Né le : 27 décembre 1988, à Saint-Mandé (Val-de-Marne). 1,87 m ; 80 kg. Attaquant. PARCOURS : Châtellerault (2007-08), Paris-SG (2008-09), Angers (2009-2012) et Montpellier (depuis juin 2012). PALMARÈS : néant.

LIAM NEESON

« GRAND FILM
SANS CONCESSION »
LE FIGARO MAGAZINE

LE TERRITOIRE DES LOUPS

VIVRE OU MOURIR EN CE JOUR

EN BLU-RAY, DVD
ET VOD SUR cinéma[s] @ la demande

METROPOLITAN FILM & VIDEO · SCOTT FREE · LD · INFERNO · 1984 · W9 · 20 minutes · RMC INFO TALK SPORT

PREMIÈRES SUEES

COMME LA GRANDE MAJORITÉ DES CLUBS DE LIGUE 1, l'AS Saint-Étienne a repris

JEAN-MARIE LANOË, à Saint-Étienne
jmlanoe@francefootball.fr

ATCHOUM! TOUS CES GAZONS TROP VERTS et trop fraîchement tondus nous font éternuer sous le soleil déjà dur de L'Étrat. Nous voilà repéré. « Vous êtes qui ?

— *France Football*...

— Il faut d'abord aller dans la salle de presse prévue à cet effet. Vous ne devez pas être au bord du terrain tant que les joueurs n'y sont pas. Vous attendez mon feu vert, comme d'habitude. »

Nadir est le responsable de la sécurité. Habillé comme les dix-neuf joueurs qui, déjà, courent en rangs serrés autour des terrains Aimé-Jacquet et Georges-Bereta, il fait son boulot avec bonhomie. Non loin de là, près des infrastructures vert pâle, Dominique Rocheteau et Bernard David, nouveau responsable du centre de formation, discutent.

« C'EST TON CORPS QUI BOUGE ! » Il n'y a pas grand monde, en fait, ce matin-là, pour voir reprendre les Verts sur les coups de 10 heures. Une trentaine de supporters tout au plus. Parmi eux, un mouflet d'une dizaine d'années semble déjà bien au courant: « Les internationaux ne reprennent que le 9 juillet », annonce-t-il d'un ton docte et il a raison. Confinés comme nous, les curieux sont lâchés vingt minutes plus tard puisque les joueurs ne cavalent plus.

Les entraîneurs, Galtier, Albert Rust, Alain Blachon et Cie, non plus.

Puissamment bronzé, Galtier, maillot vert, long short noir, vient saluer le mince public. « Salut Christophe ! » Christophe, membre des Magic Fans 91, trente et un ans, dépanneur poids lourds, nous dit aussitôt: « Il faut espérer que Galtier reste. C'est un très bon entraîneur qui a prouvé ce que beaucoup n'ont pas réussi à prouver avant lui. » C'est ce que semble nous dire aussi un de ses tatouages sur le bras: une panthère noire mangeant un Lyon ! Et en septembre, il se fera tatouer dans le dos « les armoiries de Saint-Étienne avec, autour, un cercle et la chanson des supporters: un seul amour éternel ». Il dit encore: « Vous voyez, le club est beaucoup plus proche de ses supporters. C'était comme ça en 1976. Galtier est venu nous serrer la main. Il est vraiment très sympa et c'est tout le club qui est proche de nous. C'est bien, aussi, de voir que de plus en plus d'anciens Verts sont au club. Comme l'Ange Vert... Mais il n'aime pas qu'on l'appelle comme ça. »

DE PLUS EN PLUS D'ANCIENS VERTS SONT AU CLUB, POUR LA GRANDE JOIE DES SUPPORTERS

10 h 30. Il est temps de sortir les plots et tout le matériel du cabanon. Quelle chaleur, déjà ! Le président Romeyer a de la chance, lui. Il est enfermé dans son bureau avec la clim et son état-major pour plancher sur l'importante réunion qui, le

CHEZ LES VERTS

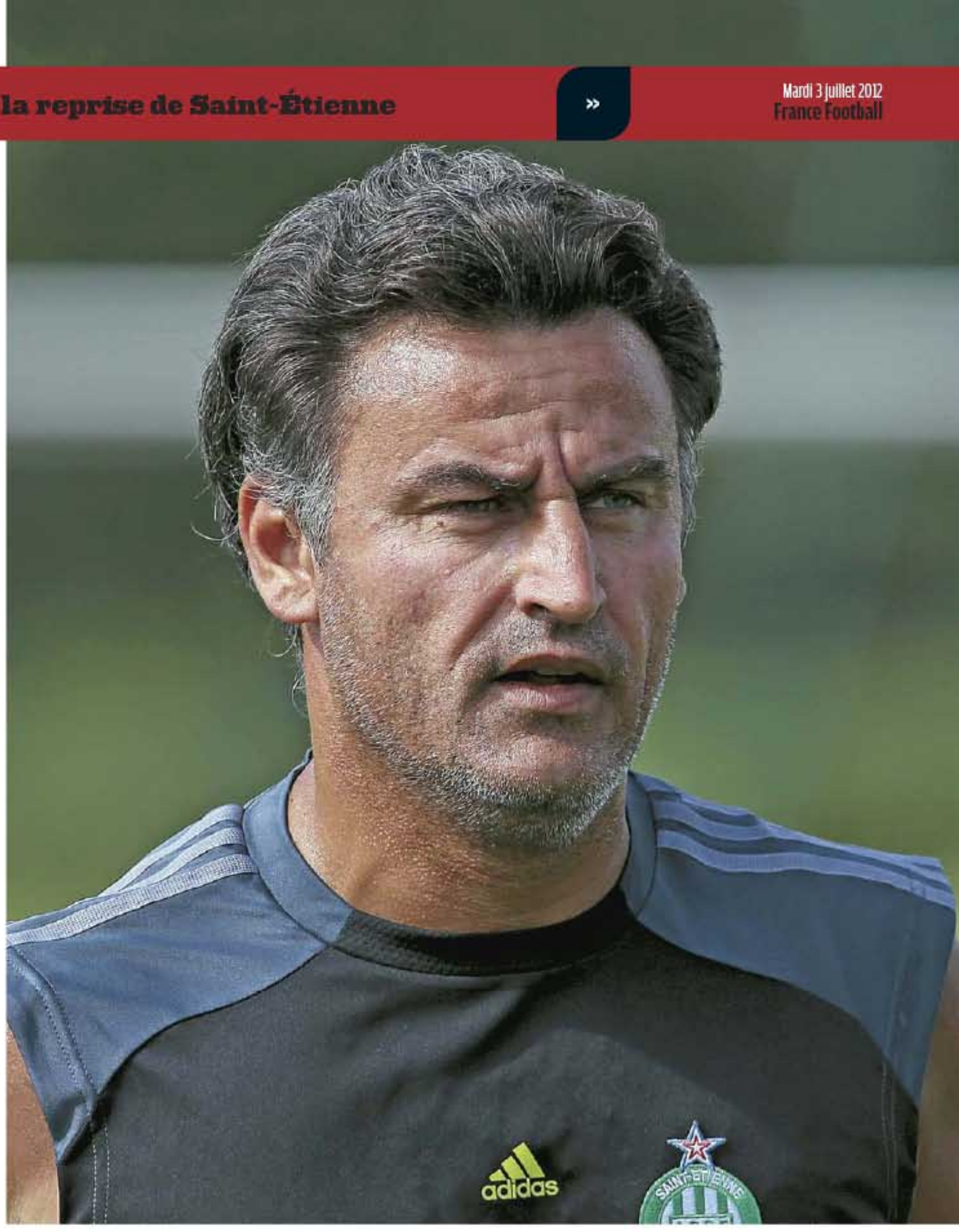
l'entraînement avec un effectif très incomplet. *FF* a suivi la rentrée des classes.

ET L'ASSE DEVINT PROPRIÉTAIRE...

LE CLUB A RACHETÉ son centre d'entraînement de L'Étrat et nommé un nouveau directeur à la formation. Laquelle reste une priorité.

Au mois de décembre dernier, Louis Nicollin rachetait à la ville de Montpellier le domaine de Gramont et ses infrastructures pour 6,5 M€. Sur le thème de « on est chez nous », il rappelait avec roublardise qu'« ils ne devaient pas être nombreux en France à être propriétaires de telles infrastructures». Six mois plus tard, son « ami» Romeyer fait de même avec les installations de L'Étrat, à quelques kilomètres de Saint-Étienne et pour une somme avoisinante : 6,5 M€ pour Montpellier, 6,2 M€ pour Saint-Étienne. On parle ici du centre administratif d'entraînement et de formation qui, situé sur la commune de L'Étrat, tout de vert vêtu, s'étend sur quatorze hectares. Le coordinateur sportif, Dominique Rocheteau, nous avait parlé de ce projet la veille de la signature. Car cet événement intervient peu après la nomination de Bernard David au poste de responsable du centre de formation. Le nouveau « right man» dans la nouvelle « right place» ? « Nous avons racheté L'Étrat à la communauté de communes, explique Rocheteau. Ça nous permet d'être chez nous et d'envisager des travaux. Ainsi va-t-on pouvoir enfin homologuer le premier terrain de la CFA *(NDLR : le terrain Aimé-Jacquet)* qui ne l'était pas. On va ériger une tribune.»

DAVID, LE PROFIL RÉGIONAL. Le club, qui louait jusqu'alors le lieu à Saint-Étienne Metropole, mettra encore 10 M€ pour améliorer les installations. « Nous sommes dans la situation du particulier qui accède à la propriété après avoir été locataire plusieurs années, s'est réjoui Bernard Caïazzo, président du conseil de surveillance de l'ASSE. Dans le football moderne, les clubs les plus importants sont propriétaires de leur centre de travail. » Et donc de formation où Bernard David, ex-AJA, est le nouveau taulier afin de délester aussi Jean-Philippe Primard, qui avait la double casquette responsable de la formation et entraîneur de la CFA. Rocheteau nous dit : « On a eu plusieurs candidats, mais on a choisi Bernard David. Pour ses années à la tête du centre de formation d'Auxerre, mais aussi pour sa connaissance de la région. Le courant est rapidement passé. Il est de La Tour-du-Pin (Isère) et, avec lui, on doit pouvoir recruter de plus en plus régional. Il faut qu'on soit hypercompétitifs dans notre région.» David a été le premier recrutement de l'ASSE pour la saison 2012-13. Avec L'Étrat, le club va lui donner un outil encore plus performant. ■ **J.-M.LA.**



lendemain, actera le rachat des bâtiments vert pâle et des pelouses Jacquet, Bereta, d'autres grands anciens de l'ASSE, par le club *(voir par ailleurs)*.
« Interdiction de marcher ! Utilisez toutes les surfaces du pied, les gars ! Pied droit ! Pied gauche ! Passement de jambes ! » La voix d'Alain Blachon porte plus que celle de l'autre adjoint de Galtier, Romain Revelli (pas de lien de parenté avec les frangins légendaires Hervé et Patrick). Les deux encadrent toute la troupe qui, au travail, s'étale sur deux rangs. En vieux routier, Blachon, qui fut jadis l'adjoint de Guy Lacombe à Guingamp et au PSG et pour qui, entre autres, l'Afrique de l'Ouest n'a pas de secret, sait aiguillonner son monde au sein duquel le jeune Abdellah Zoubir, milieu offensif de Grenoble, fait un essai.
Comme le gamin l'a annoncé plus haut, les internationaux, sauf le Roumain Nicolita, ne sont pas là. Blachon est le roi de la gestuelle. Il leur explique en mimant : « Tu passes la jambe de l'autre côté ! Il faut emmener ton adversaire sur une fausse piste ! Le ballon ne bouge pas, mais c'est ton corps qui bouge ! Voilà ! Bien bloquer l'appui pour maîtriser ! Le ballon va où vous l'avez décidé ! » Ainsi se succéderont les exercices à deux ; jongles, passes, contrôles. Les joueurs refont leurs gammes. Pas de fausses notes. Indispensable et obligatoire litanie de gestes qu'ils vont retrouver tous les jours.

COHADE À CONFESSE. La séance de reprise s'achèvera par une succession de pompes, sous un cagnard de plus en plus cuisant, entrecoupées de stretching. Puis chacun rapportera son petit tapis de sol bleu au cabanon. Depuis quelques minutes, la présence médiatique s'est intensifiée au bord des terrains et une caméra locale suit Renaud Cohade pas à pas à son retour au vestiaire. Le nouveau venu connaîtra un peu plus tard sa toute première conférence de presse dans la fameuse salle où l'on nous faisait patienter tout à l'heure.

L'ASSE EST TOUJOURS À LA RECHERCHE D'UN LATÉRAL DROIT POUR REMPLACER EBONDO

Une batterie de micros attend l'ex-Valenciennois. RTL, NRJ, *le Progrès*, *L'Équipe*, Tonic Radio... Laura, l'attachée de presse, peut-être encore plus bronzée que Galtier et Rust, ce qui est une vraie perf, apporte des bouteilles d'eau et des gâteaux au chocolat qu'elle a confectionnés elle-même, comme le faisait tante Cécile dans le Club des Cinq de notre enfance *(Bibliothèque rose)*.
Cheveux ras et bouc naissant, Cohade parle doucement, avec timidité. À ses côtés, Galtier a failli lui passer le relais : « Il est assez grand pour se présenter tout seul », avant d'ajouter : « Ce n'est pas un jeune joueur. Il a l'expérience. On savait que Laurent *(Battles)* n'allait pas continuer et rejoindrait notre encadrement technique. Il fallait trouver un joueur qui s'en approche, même si je n'aime pas les comparaisons, à vocation plus offensive que ceux qu'on a actuellement. Deux pistes étaient explorées *(Kahlenberg ?)* et j'ai décidé d'avancer rapidement sur ce dossier. On s'est vus, il y a trois semaines ; on a échangé, puis il a rencontré la direction du club. Il incarne le prototype de joueur que je cherche : c'est un compétiteur, un joueur d'expérience, ambitieux et avant tout un partenaire de qualité. »
À son tour, le nouveau rappellera, entre autres, qu'il était « venu faire un essai ici il y a cinq ou six ans », mais que ça ne l'a « pas refroidi », qu'il est né « pas loin d'ici, en Ardèche » où il n'est « pas resté longtemps » et qu'il « connaissait déjà bien Jérémy Clément », qu'il avait « côtoyé en jeunes », au centre de formation de l'OL. Puis son coach, interrogé sur les mouvements à venirs redira haut et fort qu'il « cherche un latéral droit » (Ebondo quitte le club), mais que « la piste Danzé s'est éteinte d'elle-même dans la mesure où son club l'a déclaré intransférable. On avait eu des échanges, on était d'accord sur le plan sportif, sur la durée de son contrat, mais la porte s'est refermée la semaine dernière et on respecte la parole de Rennes, c'est beaucoup mieux comme ça. » Ca ne sera pas non plus le Parisien Ceará, qui a finalement préféré Cruzeiro.
En cette période de reprise et avec un mercato qui s'étire jusqu'au 4 septembre, il est de plus en plus difficile pour un entraîneur et son staff de préparer une saison avec des retours de prêt (Bayal, Gelson, Paulao...), des joueurs qui ont un bon de sortie (Sako), d'autres, comme Ghoulam, qui hésitent pour prolonger leur contrat. « Il rentre le 9 et doit nous donner sa réponse, dit Galtier, aussi bon client pour les médias que pour les supporters. On lui a fait une proposition qui respecte notre cahier des charges avec une augmentation conséquente Si le 9, il ne

LES VACANCES STUDIEUSES DE GALTIER

IL ENTAME LA NOUVELLE SAISON avec, encore en tête, la déception née de la fin de la précédente. Tempête sous un crâne.

IL NE FAUT PAS CROIRE QU'UN ENTRAÎNEUR ENQUILLE les saisons sans se retourner, passant d'une rive à l'autre le regard toujours fixé sur l'horizon. Du passé, Christophe Galtier n'a pas du tout fait table rase et, dans son bureau encombré d'écrans vidéo, il nous avouera que la fin de saison de son club a sérieusement assombri son catalogue printemps-été. Et qu'en bon entraîneur qu'il est, fraîchement diplômé DEPF, il a vu et revu les images des derniers matches de l'ASSE. S'il avait eu le temps, il nous les aurait montrés et l'on sent bien que cette Europe manquée d'un cheveu lui est restée dans la gorge et dans ses tripes. Mais ce n'est pas tant l'objectif manqué qui le taraude que le pourquoi de cet échec. Il souffle : « Cette saison fut un bon film, pour reprendre l'expression d'un de mes dirigeants, mais la fin laisse à désirer. » Et d'ajouter, sincère : « J'ai dit que je ne serai pas en vacances tant que je n'aurais pas trouvé ce qui n'a pas fonctionné ces derniers mois. La défaite contre Bordeaux, j'en ai pleuré ! »

« J'AI REVU TOUT NOTRE DERNIER MOIS. » C'était la 38e journée, la dernière. Saint-Étienne recevait Bordeaux en quête, lui aussi, d'une place européenne. Score final : 2-3 pour les Girondins alors que l'ASSE avait ouvert la marque. Il s'avère, finalement, que même si les Verts étaient sortis vainqueurs de ce match épique, ils auraient été devancés par Rennes. Mais Galtier voit plus loin en arrière et rappelle : « À la 34e journée, on avait la troisième défense (*NDLR : 37 buts encaissés*). Sur les deux derniers matches, on a marqué quatre buts, mais on a perdu deux fois en en encaissant six. » Premier réflexe donc : montrer du doigt la défense passée du troisième au neuvième rang sur les quatre dernières journées (45 buts encaissés). Mais cette réflexion que s'est forcément faite Galtier, voilà qu'il la balaie lui-même : « Non… Mon père dit souvent qu'une voiture doit tourner sur tous ses cylindres. Là, nous n'en avions que trois parce qu'au milieu on a souffert. On a fini fatigué. »
Le pire, ou le mieux, c'est selon, étant que nul n'est à montrer du doigt. Fidèles aux principes maison, les joueurs ont, selon Galtier, mouillé le maillot.
« Nul n'a décroché. Non. Je n'en ai d'ailleurs jamais douté. »
Alors, si l'entraîneur ne s'adresse pas vraiment de reproches, il constate, fataliste, qu'« on a fini fatigué dans le cœur du jeu pour diverses raisons. On n'a pas pu avoir la rotation que je souhaitais ces derniers mois. Mais je ne sais même pas si j'aurais eu la possibilité de l'avoir. C'est une de mes explications. » Entre blessures, usure et minceur de l'effectif, l'ASSE a donc cédé sur le tard. « J'ai fait cette analyse pendant mes vacances. J'ai revu les images et c'est une de mes explications. On a toujours le souci de progresser. Pour moi, ce fut une si grosse déception que je ne pouvais pas rester comme ça. J'ai donc revu tout notre dernier mois. »

« LE PLAISIR, TU NE L'AS PAS DANS LA DÉFAITE. » Avec, au programme, des équipes en forme dont les deux meilleures sur le parcours retour : Bordeaux, et l'inattendu Nancy, sans oublier l'OM car « un match contre eux n'est jamais anodin ». Sûr que la qualité de jeu recherchée par l'entraîneur, et du reste mise en œuvre, a fini par user un milieu de terrain généreux et cavaleur. Guilavogui, Lemoine, Clément et le vieux Batlles, même utilisé avec parcimonie, ont beaucoup donné. Galtier dit simplement : « Je ne sais pas si ce sont des erreurs. Ça se joue à pas grand-chose. Tu es en haut du tableau, il te faut ménager ta monture et effectuer une rotation sur le temps de jeu. » Il estime donc certainement avoir des progrès à faire dans la gestion collective de l'effectif. Sachant que l'objectif final, simplissime, est de « faire mieux » en conservant cette « notion de plaisir sur le terrain qui se transmet à nos supporters, c'est important. Seulement, le plaisir, tu ne l'as pas dans la défaite. Et parfois, à force de trop vouloir jouer, on a perdu. » Malgré cette déception de fin de parcours, Galtier reste fidèle à ses principes. L'avenir de l'ASSE passe plus que jamais par « des joueurs qui connaissent la L1, qui sont de bons footballeurs, avec cette notion de Partenaire avec un grand P. Avec un grand P aussi comme Professionnel. »
C'est sur ces valeurs-là que peut s'appuyer la qualité d'un jeu en constante progression.
À condition de pouvoir mieux faire tourner… ■ **J.-M. LA.**

© LEO MARTIN

nous a pas répondu, il garde son contrat actuel. »

UN KILO EN TROP MAXIMUM. C'est cela aussi une reprise de collier, et c'est très compliqué. Ça l'est aussi, forcément, pour le préparateur physique, Thierry Cotte, qui avait laissé des consignes à chacun. Assis à l'entrée des vestiaires où les joueurs se changent pour la première fois de la saison, a-t-il retrouvé tout son monde frais comme un gardon, heureux et impatient, comme dirait l'autre, de retourner au combat ?
« La reprise, explique-t-il, tient compte du nombre de semaines d'arrêt. On va dire, cinq semaines et demie. Mais, pendant tout ce temps, les joueurs ne sont pas restés inactifs. Je leur ai proposé à chacun un guide leur conseillant deux semaines d'arrêt complet pour se vider la tête et trois pour se remettre en route. » Mais il a constaté depuis belle lurette que « s'il faut que la tête se relâche, le corps, lui, n'est pas obligé de se distraire. Et beaucoup de joueurs n'arrivent pas à s'arrêter deux semaines. »
Ils sont nombreux à faire du foot en salle, du vélo, un peu de course à pied avec un impératif : un poids limite à ne pas dépasser, qui tient compte de la moyenne annuelle et de la variation moyenne. « En clair, le joueur qui pèse 76 kilos, mais qui est passé à 75 et/ou 77 en cours d'année a droit à un kilo supplémentaire, pas plus, précise Cotte. Au-delà de cette limite, votre ticket n'est plus valable. S'il n'y a pas de punition, il se voit proposer gentiment un programme diététique et, si ça ne suffit pas, une dépense énergétique supplémentaire. » Bon. Nous n'aurons bien sûr pas les noms des deux joueurs qui ont dépassé les bornes, mais c'est un bon chiffre, dans les normes.

REPRISE MUSCLÉE POUR SAINT-ÉTIENNE, QUI ACCUEILLE LILLE EN OUVERTURE

Plus tard, dans l'après-midi, les joueurs subiront en individuelle le traditionnel électrocardiogramme. Avant de repartir dans leurs non moins traditionnels bolides qui ne doivent pas manquer de le perturber au moment de l'accélération.
Ils se savent tous à l'aube d'une longue préparation qui doit leur permettre de retrouver « l'endurance spécifique », c'est-à-dire la capacité à tenir un match.
« S'ils ont des crampes, c'est qu'ils ne l'ont pas encore retrouvée », dit Cotte. Les vacances sont bel et bien terminées et le Saint-Étienne - Lille du 11 août a, quelque part, déjà commencé.
Pendant ce temps, à l'ombre et au frais, c'est tout le club qui s'agrandissait. Ni Romeyer ni Rocheteau n'ont de kilos en trop. ■ **J.-M. LA.**

ZEBINA

« Je n'ai pas envie de galérer »

APRÈS UN PASSAGE, RÉUSSI, à Brest, l'ancien joueur de la Juve débarque à Toulouse. À bientôt trente-quatre ans, le bonhomme déroule une vision

VINCENT MACHENAUD, à Toulouse
vmachenaud@francefootball.fr

IL N'EST PAS MIDI, la fin de l'entraînement a sonné sous une chaleur déjà insupportable, qu'il nous avertit en nettoyant ses crampons, vêtu d'un seul caleçon blanc : « Je risque d'en avoir pour longtemps. On se retrouve au *Rowing*. Vers 13 h 30, ça vous va ? » À l'ombre d'une tente et à la bonne heure espagnole, Jonathan Zebina s'installe à cette table réputée notamment pour ses grillades. Toulousain depuis quelques jours, l'ancien défenseur du Stade Brestois, auteur d'une excellente saison pour son retour en France au bout de treize saisons dans le Calcio, a envie de parler. Le ton de ses répliques est doux et piquant à la fois, comme la menthe à l'eau Perrier qu'il boit, et ses propos souvent désaltérants.

« Jonathan, choisit-on un club pour sa situation géographique, son climat ?

L'objectif est de prendre le plaisir sur le terrain et tant mieux si le cadre est idyllique comme à Rome. À la base, moi je choisis une équipe en fonction de ses ambitions et de son potentiel, pas pour m'endormir. Je suis là pour jouer plus ou moins les premiers rôles. Je n'ai pas envie de galérer.

Pourtant, vous avez signé à Brest, l'an passé, avec la perspective de lutter pour le maintien.

Faut remonter l'histoire. Quand j'ai dû quitter la Juve à la hâte, pour Brescia, j'ai signé le 31 août. J'ai failli me retrouver sans club. Je n'avais pas envie de connaître cette hantise à nouveau. J'ai fait un rapide bilan et je me suis dit que ce n'était pas le bon moment de prendre trop de risques compte tenu du marché, que je devais manger mon pain noir en signant à Brest, faire preuve d'humilité. Ce qui est bien, c'est que Brest m'a rendu ce que je lui ai donné.

NASRI, IL EST GENTIL, **IL ME FAIT RIRE** AVEC SON ACCENT MARSEILLAIS.

Le pari était-il risqué pour vous ?

On peut être exigeant et sûr de soi, mais il faut être, aussi, réaliste. J'ai connu des grands moments dans les négociations, je me suis assis sur le toit du monde, et d'un seul coup avec Moggi *(NDLR : affaire de matches truqués, le Calciopoli, en 2006, entraînant, notamment, la rétrogradation de la Juventus)*, on s'est retrouvés dans une situation improbable. Quand tu vois ce qui est arrivé à Camoranesi ou David *(Trezeguet)*, un buteur à 25 réalisations par saison, 15 dans les années molles, qui va jouer je ne sais plus où en Espagne *(Alicante)*, tu te dis que, toi qui n'es pas champion du monde, ni rien, tu ferais mieux de faire attention.
À Brest, j'avais l'occasion de relever un pari et de le gagner.

La fin de saison a été cahoteuse. Avez-vous tout compris ?

Après Cannes et Brest, l'ancien Turinois découvre son troisième club en France, le TFC.

XAVIER DE RENOY/LA DÉPÊCHE DU MIDI/PHOTOPQR

du foot et du milieu assez rafraîchissante.

Dupont ne méritait pas ça. Moi, quand j'ai quitté le terrain à Auxerre parce que je ne pouvais plus courir, une sorte de contracture au mollet droit, mes dirigeants ont pensé que j'étais déjà passé à mon futur club, à Évian, croyaient-ils. Ça m'a un peu déçu qu'ils voient les choses comme ça. On s'est expliqué avec le président. J'ai rempli mon contrat, réalisé une bonne saison, sans m'économiser, le club s'est maintenu : je ne retiens que ça.

En arrivant là-bas, vous étiez sûr d'être à la hauteur ?

Franchement, je ne me serais pas trop mouillé. J'étais confiant, mais pas d'un optimisme démesuré. J'ai vite compris qu'avec un match par semaine, comme à Brescia, je pouvais être confiant. J'étais plus relax dans ma façon d'aborder les matches. Ça s'est vu sur le terrain, c'est logique. Après, c'est clair, je ne peux plus jouer latéral. Un match, pourquoi pas, mais pas plus. Il est important de connaître ses limites et je connais les miennes.

Finalement, votre rendement vous a surpris ?

Non. J'ai toujours joué dès lors que je n'avais pas de pépins. Pendant treize ans, partout où je suis passé. Ça rend serein forcément. Malheureusement, ça n'a pas toujours été le cas ces dernières années. Et puis, le choc de la Juve, j'ai eu du mal à l'absorber. Il me restait trois ans de contrat, on dominait l'Europe, j'avais "mon" entraîneur *(Capello)* et du jour au lendemain on plonge en L2, on va jouer dans des bleds perdus. Ça fait bizarre de payer pour les erreurs des autres. Et l'âge qui passe, on ne le revoit plus. T'as fait des sacrifices et on t'enlève les récompenses ! Oui, c'est dur psychologiquement. Enfin, c'est ma vie...

À bientôt trente-quatre ans, la proposition de Toulouse vous a-t-elle surpris ?

Non. Je vois que la majorité des clubs ont le même problème. Ils sortent des jeunes talentueux mais constatent, qu'avec plus de vécu dans l'effectif ils pourraient obtenir de meilleurs résultats. Après, venant d'une équipe de ce calibre, qui tourne déjà bien, c'est flatteur.

Apporter son vécu, ça fait un peu cliché, non ?

C'est sûr, je ne vais pas apporter de la jeunesse ! Je vois surtout que si "Jo" ne met pas un pied devant l'autre, son vécu ne servira pas à grand-chose !

Être libre, ça aide ?

Surtout à trente-quatre ans. La période n'est pas propice aux folies...

Vous ne devez pas être donné !

Je ne vous le dirai pas. C'était une année à plus de sous à Brest. Ici, j'ai signé deux ans, oui.

Vous avez rencontré le président Sadran ?

Cinq minutes. Visiblement, il aime le foot mais ne tient pas à s'emmerder avec le football, et ça fonctionne. Moi, j'aime bien la tranquillité ambiante qui règne ici.

Vous offrez l'image d'un joueur plus raffiné que la moyenne. Vous n'en rajoutez pas un peu ?

Je fais ça pour la galerie ! Non, je rigole, je ne joue pas. J'aime bien manger et boire. Avec ma femme, on n'hésitait pas à faire trois heures de route pour aller dans un grand restaurant. J'apprécie tout ce qui sort de l'ordinaire. Une bonne viande, ça m'émeut. Ça me donne du plaisir comme une belle œuvre d'art. Je suis heureux d'avoir été formaté comme ça. Je ne me sens pas pour autant plus intelligent que les autres footballeurs, mais je suis curieux. J'ai envie de hausser mon niveau de connaissances, de combler mes lacunes.

Cette soif d'apprendre est plutôt rare dans le milieu...

Le footballeur professionnel n'est pas une espèce unique, ignorante par définition. C'est un homme comme les autres qui s'est imposé malgré une concurrence terrible, il ne faut pas oublier ça. La différence, c'est qu'on ne le pousse pas à avancer. Il se contente de la PlayStation, des séries américaines, ne lit pas un bouquin. Il vit dans sa bulle dès le plus jeune âge et plus il monte, plus il s'éloigne des réalités.

Vous avez failli basculer ?

Jamais, grâce à la famille, mais je me suis offert une Aston Martin quand je jouais à la Juve. À dix-neuf ans, je suis parti à Cagliari avec mes parents, mon frère et ma sœur pour deux semaines et nous sommes restés six ans ensemble ! Peut-être que sans cette stabilité je n'aurais pas réalisé une aussi belle carrière. À Rome, je pouvais sortir des matches exceptionnels ou catastrophiques, il faisait beau ou il pleuvait, quand je rentrais chez moi, ça ne comptait plus. Cet équilibre fantastique m'a permis de garder les pieds sur terre, de conserver les valeurs qui disparaissent.

Elle est devenue quoi l'Aston Martin ?

Je l'ai revendue. Aujourd'hui, c'est plutôt voiture familiale.

À propos de valeurs, que vous inspire le comportement des Bleus à l'Euro ?

Sur un plan technique, je constate qu'on ne peut pas tout fonder sur le talent. Il y avait des sélections dont tu ne connaissais pratiquement aucun joueur mais ces joueurs tiraient tous dans le même sens. Là, on avait une somme d'individualités, pas un collectif. Pour des joueurs importants en club, aller en quarts c'était la moindre des choses. Quand on n'est pas humble, on ne se donne pas à fond, voilà ce qui ressort. L'opposé de ce que les gens qui triment attendent. On a vu des gamins qui n'avaient pas envie. Ensuite, il y a aussi la responsabilité de l'entraîneur.

> IL Y A DEUX-TROIS ANS, ON ME CONSEILLAIT D'ARRÊTER LE FOOT.

Les écarts de certains joueurs vous ont-ils choqué ?

Attention, je ne connais pas toutes les versions, je ne sais pas pourquoi ils en sont arrivés là. Si ce n'est qu'on les a installés dans cette bulle, qu'on leur a donné un statut exceptionnel. Ils n'y sont pour rien au départ et il ne faudrait pas qu'ils payent trop pour ça.

Vous voulez dire que les joueurs ne sont pas les premiers fautifs ?

Cette perte de valeurs, de repères, elle ne concerne pas que la génération de 1987. J'en connais quelques-uns, ce ne sont pas des mauvais gars. Certains, c'est vrai, on dirait qu'ils font la gueule en permanence. Mais Nasri, par exemple, il est gentil, il me fait rire avec son accent marseillais. Ça fait des années que le foot manque d'humilité, qu'il y a moins d'exigence pour jouer en équipe de France. Ce qui me surprend, même si je ne connais pas tous les tenants, c'est que les joueurs en question, quand ils sont dans leurs clubs, ils sont à l'écoute. On n'entend pas une mouche voler, encore moins un portable sonner dans leurs vestiaires. À la tête des Bleus, je vois un meneur d'hommes, un mec qui en impose, qu'on a envie de suivre. Capello, si Ben Arfa lui avait parlé comme il a parlé dans le vestiaire, il lui aurait immédiatement demandé de faire son sac ! Capello, il est cohérent. Sauf pour Terry, je n'ai pas compris. Le mec, il "nique" la femme de son pote. Pour lui, c'est fini ! C'est une question d'éthique.

Vous ne comptez qu'une sélection. Logique compte tenu de vos qualités ?

J'avais le talent mais c'est de ma faute. J'ai dormi. J'ai trop longtemps cru que mes ennuis physiques disparaîtraient et pendant de longues saisons ils m'ont empêché d'être régulier. Je flippais à la moindre douleur, même infime. Mais je suis fier. Il y a deux-trois ans, on me conseillait d'arrêter le foot. Aujourd'hui, je peux frapper comme un malade dans le ballon à la fin de l'entraînement sans crainte. Je suis toujours là. C'est beau. » ■

BIO EXPRESS

33 ans. Né le : 19 juillet 1978, à Paris. 1,84 m ; 80 kg. Défenseur. International A (1 sélection). PARCOURS : Palaiseau, Viry-Chatillon (1991-92), Cannes (1992-1998), Cagliari (1998-2000), AS Roma (2000-2004), Juventus Turin (2004-août 2010), Brescia (août 2010-août 2011), Brest (août 2011-12) et Toulouse (depuis juin 2012). PALMARÈS : Championnat d'Italie 2001 ; Supercoupe d'Italie 2001 ; Championnat d'Italie de Serie B 2007.

LILLE LE JOLI COMPTE

CES DERNIÈRES ANNÉES, le LOSC a pris l'habitude de réaliser de belles plus-values qui lui ont permis de financer son développement structurel et sportif. La preuve par onze.

VINCENT VILLA

villa@francefootball.fr

CE SERAIT UNE ÉQUIPE EN OR, autant d'un point de vue sportif que financier. Impressionnant sur le papier, le onze formé des joueurs cédés à prix fort par Lille au cours des dernières années a rapporté 138,7 M€ au champion de France 2011. « C'est un chiffre énorme, glisse-t-on au sein du LOSC. Nous ne savons pas si nous sommes ceux qui ont le plus vendu. Mais le mieux vendu, oui, sûrement. » Savoir encaisser d'énormes plus-values est devenu, en effet, une spécialité lilloise, qui s'est développée au départ grâce à la filière lyonnaise. Premier importateur de produits nordistes entre 2004 et 2009, l'OL a réglé 68,5 M€ pour attirer dans le Rhône Éric Abidal, Mathieu Bodmer, Kader Keita, Jean II Makoun et Michel Bastos. Les six autres éléments ont été « écoulés » à l'international, en Espagne (Rami), en Angleterre (Gervinho, Hazard, Cabaye) et en Turquie (Sylva, Sow). Ces transferts successifs ont permis à Lille de se structurer, de remporter des titres et de hausser son pouvoir d'achat, comme l'illustre la récente venue de Marvin Martin, en échange d'une somme de 9 M€, accompagnée de 3 M€ de bonus. L'ancien milieu sochalien est désormais le joueur le plus onéreux de l'histoire du club, un record qui change souvent de propriétaire, ces dernières saisons. Il a un temps appartenu à Gervinho (4 M€ + 2 M € de bonus), qui en a été dépossédé par Dimitri Payet (8 M€ + 2 M€ de bonus) voilà tout juste un an. Cette inflation régulière symbolise la montée en puissance financière du LOSC, qui a raflé le jackpot grâce à la vente d'Eden Hazard (37,5 M€ + 2,5 M€ de bonus). Détenir la médaille d'or de la plus belle vente de l'intersaison a son revers : dans un marché des transferts plutôt réfrigérant, les prix flambent forcément quand Lille s'intéresse à un joueur. Surtout qu'après avoir ciblé pendant des années des éléments prometteurs achetés à un prix intéressant, le LOSC assume son standing actuel en cherchant à aimanter des recrues confirmées, à l'image du Brésilien de Paris Nene. Chez les Dogues, on ne se contente plus de fabriquer des stars de la L1, on cherche également à les acheter, désormais. ■

Tony Sylva

Vendu en 2008

En 2008, le portier sénégalais, arrivé libre dans le Nord quatre ans auparavant, décide de faire jouer sa clause de stabilité et de rejoindre Trabzonspor, en Turquie, alors que son contrat prévoit une clause libératoire de 2 M€. Lille entame alors auprès de la FIFA une action qui trouve sa conclusion devant le Tribunal arbitral du sport. Cette instance condamne Tony Sylva et le club turc à régler solidairement 1,2 M€ au LOSC. C'est la plus faible plus-value de notre onze de départs.

Jean II Makoun

Vendu en 2008

Formé au sein du LOSC, l'international camerounais a rallié Lyon en 2008, en échange de 14 M€, une indemnité qui comprenait le passage de Claude Puel de Lille à l'OL la même année. Dans le Rhône, Jean II Makoun a vécu un séjour difficile, marqué par les sillflets nourris du public lyonnais. Il a rejoint Aston Villa en janvier 2011, contre une indemnité légèrement supérieure à 7 M€.

Adil Rami

Vendu en 2011

Recruté à Fréjus, en CFA, en 2006, Adil Rami a offert une belle plus-value. En effet, en janvier 2011, le défenseur central des Bleus s'est engagé en faveur du Valence CF en échange de 6 M€, avant de terminer le Championnat avec le club nordiste. La saison dernière, Rami a joué à une cadence de marathonien, car il a disputé 51 matches pour le compte de l'équipe espagnole.

Mathieu Bodmer

Vendu en 2007

En 2003, le LOSC a pêché en L2 Mathieu Bodmer, qui était en disgrâce auprès de l'entraîneur de Caen Patrick Remy. Pour rejoindre Lille, le joueur a lui-même racheté son contrat. Ensuite, en 2007, il a quitté le Nord pour se rendre à Lyon, qui a déboursé 6,5 M€ pour s'attacher ses services. Auteur d'un passage contrasté à l'OL, le joueur a pris, en 2010, la direction du PSG pour 2,5 M€, un total susceptible d'atteindre 4 M€ avec les bonus.

Éric Abidal

Vendu en 2004

L'arrière gauche international a fait l'objet, en 2004, du premier gros transfert entre Lille et Lyon. Grâce à sa cession, le LOSC a récupéré 8,5 M€, auxquels se sont ajoutés 3 M€ d'intéressement à la revente lors du départ d'Éric Abidal à Barcelone. Au total, ce sont donc 11,5 M€ qui ont rejoint les caisses lilloises, alors que le joueur avait rallié le Nord en 2002 dans le cadre d'un prêt qui s'était transformé en transfert définitif un an après.

Yohan Cabaye

Vendu en 2011

Enfant du club, le récent quart-finaliste de l'Euro a quitté le Nord l'été dernier, pour rejoindre Newcastle. Comme Makoun ou Rami, il n'a rien coûté au LOSC, mais lui a rapporté 5 M€ lors de son départ. Depuis, Yohan Cabaye s'est imposé chez les Magpies, puis en équipe de France.

Kader Keita

Vendu en 2007

En 2005, le feu follet ivoirien a quitté le Qatar pour poser ses crampons sur le sol nordiste, en échange de 4 M€, bonus compris. Deux ans plus tard, il a rejoint l'OL contre 18,5 M€. Au-delà du coût du transfert, très élevé, il s'agit d'une somptueuse plus-value pour le LOSC, alors que Lyon ne peut pas en dire autant. En 2009, celui qui est surnommé « Popito » dans son pays a rejoint Galatasaray contre « seulement » 8,5 M€.

Eden Hazard

Vendu en 2012

Si on additionne 2,5 M€ de bonus aux 37,5 M€ de transfert déboursés par Chelsea, les Blues pourraient payer 40 M€ au final pour Hazard. Il s'agit pour le LOSC de la plus belle plus-value, car l'international belge a été formé au club. Lille a perdu une pépite, mais gagné un tas d'or.

Michel Bastos

Vendu en 2009

Le gaucher brésilien est le dernier joueur à avoir emprunté l'axe Lille-Lyon, en 2009. Si son départ

DE FÉES

+

L'ÉQUIPE DES « PARTANTS » QUI VAUDRAIT 138,7 M€

a rapporté 18 M€ au LOSC, il a coûté au final entre 21 et 22 M€ à l'OL, qui a pris à sa charge une somme que devaient reverser les Nordistes au précédent club de Michel Bastos. Là encore, la plus-value est somptueuse pour Lille, qui avait versé 3 M€ à l'Atletico Paranaense pour le faire venir, en 2006.

Gervinho

Vendu en 2011

Avant d'être supplanté par Dimitri Payet puis Marvin Martin, le feu follet ivoirien a constitué le plus gros achat de l'histoire du club. En 2009, il a quitté Le Mans pour rejoindre le LOSC, qui a dépensé pour l'attirer la somme de 4 M€, auxquels se sont ajoutés 2 M€ de bonus. L'été dernier, après deux saisons passées dans la capitale des Flandres, et après le doublé historique Coupe-Championnat, Gervinho a rejoint les Gunners et l'Emirates Stadium contre une indemnité de 8 M€, assortie de 2 M€ de bonus, liés à la qualification éventuelle d'Arsenal en Ligue des champions.

Moussa Sow

Vendu en 2012

En janvier dernier, Moussa Sow a rejoint Fenerbahçe, qui a versé 10 M€ cash au LOSC. Lille a ensuite reçu 2 M€ à la fin de la saison, en attendant de percevoir, éventuellement, 1 M€ de bonus. Le club champion de France 2011 sera également intéressé à la revente de l'international sénégalais, qui lui a offert, d'ores et déjà, une plus-value plutôt affriolante. En 2010, il était arrivé libre chez les Dogues, après que son contrat avec Rennes fut arrivé à échéance. ■

Furlan-Fournier « On a un

TROYES ET REIMS, LES VOISINS CHAMPENOIS, retrouvent la Ligue 1 ensemble après un long passage

Jean-Marc Furlan.

BERNARD PAPON

OLIVIER BOSSARD
obossard@francefootball.fr

« Messieurs, vous qui avez assisté en spectateurs forcément attentifs aux dernières "affaires" des Bleus, quel jugement portez-vous sur cet épisode ?

JEAN-MARC FURLAN : *(Sourire.)* J'étais sûr qu'on commencerait par ça. La génération 87 est bourrée de talent, mais elle pose problème. Un international, c'est aussi une force mentale au-dessus de la moyenne. Le sélectionneur n'a voulu s'appuyer que sur son talent. Mais il faut des gens avec la tête sur les épaules. Les Allemands ont mis en place des tests par rapport aux comportements que doit avoir un international. C'est malheureusement impensable en France. Il y a un manque de suivi chez nous. Mais ces garçons ne sont pas les seuls responsables. Tout le monde l'est. Les politiques, la presse. Tout le monde.

> MES JOUEURS **ONT ENVIE** DE VOIR PASTORE.
> Jean-Marc Furlan

HUBERT FOURNIER : Je me mets à la place de Laurent Blanc *(entretien réalisé avant le départ de Blanc de son poste)*. C'est dur... Mais, nous entraîneurs, on a plus souvent des problèmes en dehors que sur le terrain. C'est l'un des aspects de notre job. Et ce n'est pas toujours simple...

Vous ne pensez pas que le foot français, donc la Ligue 1, risque de se trouver plombé par ce genre de dérapages ?

FOURNIER : C'est clair qu'ils ne donnent pas une bonne image du football en général. Mais j'espère que les gens ne feront pas l'amalgame. La Ligue 1 a beaucoup progressé depuis des années. Il ne faut pas tout détruire à cause de ça.

FURLAN : Je ne suis pas du tout inquiet. Le supporter de Troyes, ce qui l'excite, c'est l'ESTAC. Ce n'est pas l'équipe de France. La sélection, elle l'inquiète le jour du match. Pas plus. Le supporter ne fait pas l'amalgame. C'est pour ça que le football est magique. Il arrive toujours à renaître. Cette histoire va juste changer le regard du bobo de base. Et ça, ça fait chier.

Vous venez de quitter la L2. Content de ne pas devoir jouer à 18 h 45 ?

FURLAN : Ça, c'est un vrai souci. Mais on ne peut pas se contenter de s'occuper de sa paroisse. On reste les partenaires de la Ligue 2. Nos concurrents sont également nos partenaires. Il faut qu'on s'entraide.

FOURNIER : Pour les supporters, c'est terriblement pénalisant. Ce n'est pas un horaire convenable. Après, on ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre. Les droits télé représentent la moitié des budgets des clubs de L2. On doit s'adapter. Mais si je suis supporter, je suis forcément déçu.

Vous avez eu un peu le temps de souffler cet été ?

FURLAN : C'est impossible. Si on veut être pro jusqu'au bout, on ne pose pas les valises. Le coach est au carrefour de tout. On doit toujours être à l'écoute.

FOURNIER : On prend quand même un peu le temps de souffler. La saison dernière a été longue et dure. Il est important de couper. Mais on replonge vite dedans. Reims n'a pas connu la Ligue 1 depuis trente-trois ans. Forcément, on va être très sollicités.

On travaille sur quoi en priorité quand on monte en Ligue 1 ?

FOURNIER : Nous, on a insisté sur les conditions de travail. On a sûrement les plus précaires en Ligue 1. Donc, on bosse pour les améliorer. Et ça ne se fait pas en un claquement de doigts.

FURLAN : Pour la première fois depuis la mise en place de notre centre de formation, des joueurs de Troyes sont sollicités. Il faut donc gérer leurs prêts. Après, on s'occupe de renforcer l'équipe.

C'est plus facile de recruter quand on est un club de Ligue 1 ?

FURLAN : Oui, c'est évident. On peut critiquer le football français, mais les joueurs sont très demandeurs. C'est l'un des Championnats les plus prisés. Les joueurs de l'Est ou les Africains veulent souvent venir chez nous, même un an. Ils savent qu'ils pourront vite rebondir.

FOURNIER : Pour nous, c'est le contraire. On n'offre pas la tranquillité sportive que les joueurs peuvent chercher. On n'est pas, non plus, très attractifs au niveau financier. On doit donc être malin.

Vos présidents sont-ils plus généreux depuis que vous avez gagné votre place en Ligue 1 ?

FURLAN : Non. Encore moins que l'année dernière ! Le deal, c'est quand même d'augmenter le budget au fur et à mesure des saisons. On ne va pas tout cramer cette année. Tous les clubs qui ont fait ça sont morts.

FOURNIER : Mon président *(NDLR : Jean-Pierre Caillot)* est rémois. Pas qatari. Il a déjà fait beaucoup d'efforts la saison dernière pour nous sauver de la faillite commerciale. Il y a été de sa poche. Le club ne va plus faire n'importe quoi. Il est déjà mort deux fois à cause de ça.

BIO EXPRESS

54 ans. Né le : 20 nov. 1957, à Ste-Foy-la-Grande (Gironde). PARCOURS DE JOUEUR (défenseur) : Vélines (1964-1973), Bordeaux (1973-1979), Laval (1979-80), Lyon (1980-1982), Tours (1982-1985), Bastia (1985-86), Montpellier (1986-1988), Lens (1988-89), St-Seurin (1989-1992) et Libourne (1992-93). PALMARÈS DE JOUEUR : Championnat de L2 1984 et 1987 ; Gambardella 1976 ; International A'. PARCOURS D'ENTRAÎNEUR : Libourne (jeunes, 1993-févr. 1997 ; équipe A, mars 1997-98 ; Lib.-St-Seurin, 1998-2004), Troyes (2004-2007), Strasbourg (2007-2009), Nantes (déc. 2009-févr. 2010) et Troyes (depuis juillet 2010). PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR : néant.

18 La place moyenne obtenue par Jean-Marc Furlan en trois saisons sur un banc de L1 : 17e en 2005-06 et 18e en 2006-07 avec Troyes et 19e en 2007-08 avec Strasbourg.

peu la même destinée »

à vide. L'occasion d'aller croiser les appréhensions et les ambitions des deux techniciens.

Vous devez être harcelé par les agents ?

FOURNIER : Oui, on est très sollicités.

FURLAN : Moi, toutes mes messageries sont bloquées. C'est affolant. Les coups de fil commencent à 8 heures et vont jusqu'à 22 heures. Tous les agents veulent avoir l'entraîneur en ligne. Nous, on marche beaucoup par mail. On a des gens qui lisent tout, trient et me font parvenir les propositions intéressantes.

Vous avez reçu des propositions folles ?

FOURNIER : On reçoit de tout, de l'exotique notamment. On nous propose des joueurs de Championnats lointains. Mais on n'est pas encore assez structurés pour aller les voir.

FURLAN : Ça n'existe pas, les stars qui veulent venir à Troyes. Franchement, on n'a rien reçu d'extravagant.

C'est quoi la meilleure tactique pour un bon recrutement quand on vient de Ligue 2 ?

FOURNIER : On cherche des joueurs qui ont fait une saison régulière. Des joueurs qui ont tout à prouver en Ligue 1. Ou d'autres qui ont déjà un certain vécu en Ligue 1.

FURLAN : Il n'y a pas de recette miracle. Il faut avoir du nez.

Il y a un match que vous attendez plus qu'un autre cette saison ?

FURLAN : Mes joueurs ont envie de voir Pastore. Il y a beaucoup de Parisiens ici. Moi, je sais que j'aurai une certaine émotion quand je reviendrai à Bordeaux.

FOURNIER : Chacun son truc. Moi, je suis content de retourner à Gerland. Mais j'ai quelques pros marseillais et parisiens dans l'équipe qui attendent les rencontres avec ces clubs-là. Mais on ira à tous les matches avec la même envie.

Et le derby de Champagne, Reims-Troyes (10e j., le 27 octobre) ?

FURLAN : C'est toujours un match sympa. Ici, on dit que Reims est la capitale du champagne et Troyes la capitale de la Champagne. Avec Sedan, ils se foutent sur la gueule, mais avec nous c'est toujours un match sympa à jouer.

FOURNIER : Le vrai test, c'est contre Sedan. Contre Troyes, c'est un derby bon enfant. Il y a de bons rapports entre les deux clubs. En plus, on a un peu la même destinée. On est descendus en même temps en National et on est remontés en même temps en Ligue 1. Après, il y a toujours une petite suprématie régionale.

Hubert, Marseille pour commencer, c'est sympa, non ?

FOURNIER : J'aurais préféré commencer à l'extérieur pour terminer à la maison. On sait à quel point les matches de fin de saison peuvent être décisifs...

Et vous, Jean-Marc ? Valenciennes ?

FURLAN : Pareil pour nous. Mais on nous l'a refusé. Les souhaits des petits passent toujours en dernier...

Pouvez-vous franchement espérer mieux que le maintien cette saison ?

FOURNIER : On le souhaite. Mais le seul juge reste le terrain. On va arriver humblement dans cette division. Et éviter les trois dernières places.

FURLAN : À 60 %, c'est non ! Mais il ne faut jamais dire jamais. Surtout dans le football.

Craignez-vous une saison galère à la Arles-Avignon (3 victoires en 38 journées en 2010-11) ?

FOURNIER : Ça peut arriver. Il faut faire attention. Forcément, j'ai plus envie de vivre une aventure comme celle d'Ajaccio. Évian, c'est différent. Il y a une grosse multinationale derrière.

FURLAN : Je n'y pense pas. Et puis j'arrive à prendre plus de recul qu'avant. Le football n'est qu'un jeu. Avant, pour moi, c'était une guerre.

Impatient de commencer ?

FURLAN : Non ! Pas du tout ! Le banc, c'est un stress pas possible ! Et puis revoir la tête de tous les journalistes, ça ne me manque pas non plus. *(Sourires.)* Ça me fait suer de voir ma sale tête à la télé. Je vais encore souffrir un max ! Moi, ce qui me plaît, c'est mettre mon équipe en condition pour se maintenir. C'est ça qui m'excite.

FOURNIER : Je suis enthousiaste, même je sais qu'il y aura peut-être des tempêtes. Je suis conscient de la difficulté de la mission qui m'attend.

Y a-t-il un entraîneur que vous avez envie de rencontrer ?

FOURNIER : Franchement, tous ! C'est très enrichissant de pouvoir échanger avec eux. Je suis fier de pouvoir me mélanger à eux.

FURLAN : J'ai énormément de respect pour Christian Gourcuff. Il m'avait accueilli à ses entraînements pendant que j'étais au chômage. J'aimerais aussi bien échanger avec Ancelotti. Je suis d'origine italienne et c'est quand même une référence.

Un prono pour le Championnat ?

FOURNIER : J'ai toujours été mauvais... Mais Paris est en train de se monter une équipe incroyable.

FURLAN : Le PSG, il fait les choses comme il faut. » ■

> JE SAIS QU'IL Y AURA **PEUT-ÊTRE DES TEMPÊTES.**
> Hubert Fournier

BERNARD PAPON

Hubert Fournier.

BIO EXPRESS

44 ans. Né le : 3 septembre 1967, à Riom (Puy-de-Dôme). PARCOURS DE JOUEUR (défenseur) : INF Vichy (1986-87), Maubeuge (1987-1989), Caen (1989-1993), Guingamp (1993-1995), Borussia Mönchengladbach (ALL, 1996-97), Lyon (1998-2000), Guingamp (2000-2002) et Rouen (2002-2004). PALMARÈS DE JOUEUR : néant. PARCOURS D'ENTRAÎNEUR : Boulogne-sur-Mer (adjoint, 2004-2006), Gueugnon (entraîneur, juillet-décembre 2008 ; superviseur, décembre 2008-09) et Reims (adjoint, 2009-10 ; entraîneur, depuis juillet 2010). PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR : néant.

2 Comme le nombre d'entraîneurs qui débuteront le prochain Championnat de France sans avoir dirigé le moindre match de Ligue 1 : Landry Chauvin (Brest) et Hubert Fournier (Reims).

VOYAGE EN BALLON

Par DAVE APPADOO

PLEINE LUCARNE

Primes Fourneyron pour la redistribution

Comme en 2010, la question des primes de résultats de l'équipe de France fait débat avec l'image écornée des Bleus. Et comme en 2010, les politiques ont un avis sur la question. Après Jean-Louis Borloo, c'est Valérie Fourneyron, ministre des Sports, qui s'est exprimée en faveur d'une redistribution: « Les négociations avaient eu lieu avant l'Euro. Les résultats sportifs ont été le minimum de ce qu'on pouvait attendre et les résultats en termes d'image n'ont pas été à la hauteur pour un certain nombre de joueurs. » Michel Platini est du même avis.

Roussey L'ASSE devra verser 1,64 M€

Limogé pour faute grave en 2008, Laurent Roussey a obtenu gain de cause dans le litige qui l'oppose à Saint-Étienne. Le 13 juin, la chambre sociale de la Cour de cassation avait rejeté le pourvoi de l'ASSE. Le club forézien devra donc régler 1,64 M€ d'indemnités de licenciement et de dommages et intérêts à l'ex-entraîneur des Verts.

ANNONCE CHOC POUR L'ÉDITION 2020
PLATINI VEUT UN EURO... EUROPÉEN

Il est aujourd'hui plus simple de faire Paris-Londres que Gdansk-Kharkov

UN PETIT SOURIRE AUX LÈVRES, Michel Platini a levé les yeux en direction de son auditoire pour mesurer son effet. Même si le président de l'UEFA a précisé, samedi à Kiev, que ce n'était « qu'une idée », sa proposition d'organiser l'Euro 2020 dans « douze, treize villes européennes de pays différents » résonne comme une révolution. Bien sûr, le comité exécutif de l'UEFA devra entériner la suggestion en décembre ou janvier, mais le contexte se prête à sa validation. Comme l'a souligné Platini, « il est aujourd'hui plus simple de faire Paris-Londres que Gdansk-Kharkov ». « Ça éviterait aussi d'avoir à construire des stades et des aéroports dans un contexte de crise », a renchéri le président de l'UEFA, qui ne ferme pas la porte à une candidature de la Turquie, à condition que celle-ci fasse un choix entre Euro et JO 2020, pour lesquels Istanbul est en lice. En outre, Platini a dressé un bilan satisfaisant de la compétition qui s'est achevé dimanche, tout en avouant qu'il était arrivé « tendu, stressé et fatigué ». « J'ai ressenti beaucoup de pression depuis quatre ans. On n'avait pas de bonnes critiques avant cet Euro, et il a fallu être présent sur tous les fronts. » Une manière de saluer l'effort des pays organisateurs, Pologne et Ukraine. « C'était important sur le plan social et pour la découverte de ces pays dans le monde entier. »

« ON A NETTOYÉ LA SURFACE. » En ce qui concerne le dossier arbitrage, le président de l'UEFA demeure un opposant déterminé de la technologie sur la ligne de but, qui pourrait bien toutefois, grâce au soutien actif du patron de la FIFA, Joseph Blatter, être adoptée ce jeudi par l'International Board, réuni à Zurich. Michel Platini fait l'éloge, lui, de l'arbitrage à cinq : « C'est efficace. On l'a testé sur plus de mille matches *(NDLR : Euro et Coupes européennes)*, et il n'y a eu qu'une erreur *(Angleterre-Ukraine, 1-0, le 19 juin, but refusé aux Ukrainiens alors que la balle avait bien franchi la ligne)*... » Au rayon satisfactions, Platini s'est aussi déclaré ravi des audiences télé de cet Euro. Pour l'édition 2016 en France, le premier à 24 équipes (avec « des huitièmes de finale », a-t-il annoncé), Michel Platini est « favorable à un minimum de quatre matches par stade ». Enfin, l'UEFA a annoncé que la Supercoupe d'Europe, jusque-là organisée à Monaco, deviendra itinérante : rendez-vous à Prague (République tchèque) le 30 août 2013, puis en 2014 à Cardiff (pays de Galles) et en 2015 à Tbilissi (Géorgie). ■ **THIERRY MARCHAND, À KIEV**

PETIT FILET

DOMENECH DÉTRUIT LES BLEUS

On n'ira pas jusqu'à dire que le prédécesseur de Laurent Blanc a jubilé des déboires de l'équipe de France. Mais Raymond Domenech ne s'est pas privé d'asséner des piques dans *Ouest-France* : « Les remplaçants sont les maçons d'un groupe. Soit ils consolident l'équipe, soit ils la détruisent. Ménez peut monter une entreprise de démolition, il fera fortune. M'Vila pourra être son maître d'œuvre. »

BESANÇON DÉPOSE LE BILAN

Ils ont voulu y croire jusqu'au bout. Mais, finalement, les dirigeants de Besançon (CFA) n'ont pas pu sauver le BRC du dépôt de bilan, faute d'avoir réuni les 500 000 € nécessaires à la survie du club rétrogradé de National l'an passé. Le second dépôt de bilan du club franc-comtois après celui de 1986. Décidément...

AJA LE CENTRE POUR GUERREIRO

Alors que l'équipe première d'Auxerre vit des heures difficiles avec la relégation en L2, le centre de formation va voir à sa tête un ancien de la maison bourguignonne avec la nomination de Raphaël Guerreiro, jusque-là coach des U16. Joueur de l'AJA de 1985 à 1995, Guerreiro succède à Bernard David, parti à Saint-Étienne

LES CAIROTES SONT CUITS

Drôle de loi des séries en Égypte : triples vainqueurs de trois CAN d'affilée en 2006, 2008 et 2010, les Pharaons rateront en 2013, pour la deuxième fois de suite, la phase finale continentale après le piètre nul face à la République centrafricaine (1-1). Peut-être un mal pour un bien car l'Égypte va pouvoir se concentrer sur les qualifications du Mondial 2014, la grande frustration de leurs années de gloire.

Transferts Seedorf file à Rio

À plus de 36 ans, Clarence Seedorf tente l'aventure brésilienne. L'ancien meneur des Oranje s'est engagé pour deux saisons avec le Botafogo de Rio de Janeiro, ancien club du mythique double vainqueur de la Coupe du monde Garrincha. Après les Pays-Bas (Ajax Amsterdam), l'Espagne (Real Madrid) et l'Italie (Sampdoria, Inter et Milan AC), l'homme aux trois Ligue des champions remportées avec trois clubs différents va enfin jouer dans le pays de son épouse, Loviana.

JEANDUPEUX LE DIVORCE

PAS DE PETITES ÉCONOMIES. Actuellement en proie à de très sérieuses difficultés financières, Le Mans est obligé de prendre des mesures: ouverture du capital, vente du centre d'entraînement de la Pincenardière, ou divorce avec Daniel Jeandupeux. « C'est vrai que c'est toujours ce salaire en moins, mais, enfin, je ne représentais pas non plus la moitié de toute la masse salariale », souligne le désormais ex-conseiller du président Legarda. Alors pourquoi ce départ ? « J'avais l'impression de ne plus être aussi utile. Le passage de Michel Moulin, avec quasiment les mêmes prérogatives que les miennes, a aussi entamé la relation de confiance que j'avais avec le club. » Mais ne comptez pas sur ce Suisse pour tourner en rond: « J'aime l'idée de ne plus être attaché à un club. Je veux faire du consulting pour les clubs ou les fédés.... Actuellement, je travaille avec Haïti sur la formation des entraîneurs. Et j'aimerais écrire un livre sur Socrates, qui a incarné le Brésil 1982, incroyable sans être vainqueur. Oui, être reconnu sans la victoire, c'est peut-être une projection de moi que je cherche, finalement... » ■

DIAMBARS, FORMATION CITOYENNE

C'EST UN DOCUMENTAIRE QUASI ESSENTIEL que France 4 va diffuser les mercredis 4 et 11 juillet : *Diambars, les guerriers du foot africain.* Diambars, un projet né il y a un peu plus de dix ans au Sénégal, à Saly, grâce à Patrick Vieira, Jimmy Adjovi-Boco, Saer Seck et Bernard Lama *(photo)* , et qui repose sur un pilier essentiel : l'éducation. « À travers le foot, on veut former des citoyens, nous explique Lama. Bien sûr, en arrivant, ils aspirent tous à devenir pros... C'est une réussite plus porteuse que celle d'un écrivain. Mais sachant que c'est un rêve qui n'est pas accessible à tous, l'idée est de les accompagner vers d'autres types de réussite, et pourquoi pas écrivain. » Pour Lama, ce projet trouve un écho avec l'actualité des Bleus : « Ce qui se passe en équipe de France pose question sur la formation où le volet citoyen est négligé. » Une rencontre est d'ailleurs prévue avec Noël Le Graët, fin juillet, pour déterminer un échange possible entre la FFF et Diambars. « On n'a pas de leçon à donner, reprend Lama. Mais on veut montrer qu'il y a d'autres approches possibles. » Une première passerelle avant l'implantation d'une structure à Cergy-Pontoise (Val-d'Oise) prévue en 2016. ■

PIERRE LAHALLE/KIEK

EN HAUSSE

ROUX OPTIMISTE

Alors que l'AJA est menacée de relégation administrative, Guy Roux s'est voulu

PIERRE LAHALLE

rassurant sur notre site francefootball.fr : « Avec le transfert de Ndinga, payé cash par Monaco (entre 4 et 5 M€), l'AJA est en état de satisfaire la première demande de la DNCG concernant le budget 2012-13. »

EN BAISSE

LES BLEUETTES DÉÇUES

Au bout du suspense, l'équipe de France des moins de 17 ans s'est inclinée en finale de l'Euro contre l'Allemagne (1-1, 4 t.a.b. à 3), à Nyon (Suisse), dans la revanche de la demi-finale de l'an passé où cette fois les jeunes Françaises étaient venues à bout des Allemandes, toujours aux tirs au but.

LES JO PRIVÉS DE BECKHAM

DAVID BECKHAM NE FIGURE PAS DANS LA LISTE DE DIX-HUIT JOUEURS que Stuart Pearce, entraîneur de l'équipe de Grande-Bretagne, a retenus pour les Jeux Olympiques de Londres, des JO qui auraient pu constituer une scène d'adieux idéale au beau David. Ne devait-il pas même être capitaine de cette sélection ? N'avait-il pas serré des milliers de mains pour promouvoir la cause de Londres auprès du Comité international olympique ? Pearce ne l'avait-il pas inclus dans sa présélection de trente-cinq joueurs ? Et tout ça pour rien. Dimanche dernier, on criait encore au scandale dans les gazettes et sur les forums sociaux. Si Beckham lui-même a fait part de sa « déception », tout en envoyant ses meilleurs vœux de succès à l'équipe, ses supporters sont moins mesurés dans leurs réactions. Le *Sun* y est allé de son sondage : 78 % de ses lecteurs sont opposés à la décision de Pearce, qu'on accuse d'avoir trahi un grand serviteur de la nation. D'autres parlent d'une catastrophe commerciale. C'est que 20 % des billets pour le tournoi de football demeurent invendus. N'est-il pas suicidaire de se priver de son argument de vente n° 1 ?
PORTE-DRAPEAU ? ALLUMEUR DE FLAMME ? Sportivement, pourtant, Pearce a des raisons solides à faire valoir. Seuls trois joueurs de plus de vingt-trois ans peuvent être retenus. Dans ce contexte, préférer des joueurs de Premier League - les Gallois Ryan Giggs et Craig Bellamy, l'Anglais Micah Richards - au stratège du LA Galaxy n'est pas absurde. Le choix de Pearce a néanmoins irrité la FA et les organisateurs des JO de Londres, qui misaient sur Beckham comme figure de proue. D'ailleurs, lord Sebastian Coe a indiqué que Beckham jouerait un rôle conséquent lors de la cérémonie d'ouverture. Porte-drapeau de la délégation britannique ? Ou allumera-t-il la flamme ? Bizarrement, le premier match de l'équipe de Grande-Bretagne, contre le Sénégal, est programmé le 26 juillet, soit la veille de cette cérémonie. Même absent, le « Roi David » pourrait voler la vedette à l'équipe qui n'a pas voulu de lui. ■ **PHILIPPE AUCLAIR, À LONDRES**

MESSAGE

« Mon petit, je ne veux pas te mettre la pression, mais tu nous qualifies ou pas pour 2014 ? Y en a marre de regarder l'Euro ! »

LE BELGE VINCENT KOMPANY À SON COMPATRIOTE EDEN HAZARD

Dabo, un travail de sape

LE MILIEU DU FOOT ? Ouais, bof, ça ne lui manque pas trop, à vrai dire : Ousmane Dabo vient de lancer une marque de vêtements, French Deal. Une affaire française, comme son nom l'indique, puisque l'ancien international âgé de trente-cinq ans s'est associé à Ian Mahinmi, le basketteur de Dallas, et à Steeven Kodjia, un ami commun venu du hip-hop, pour lancer cette griffe de vêtements haut de gamme, « pas de street-wear », fabriquée en France. « C'est important, car c'est une éthique, on ne veut pas faire n'importe quoi », nous confie Dabo, au départ simple parrain du projet, avant très vite d'en devenir partie prenante. « C'est sans doute lié à mon passage en Italie car, là-bas, les fringues, c'est très important : le joueur le moins bien habillé retrouvait ses vêtements dans la poubelle ! » En compagnie de Mahinmi, Dabo apporte un carnet d'adresses et un regard. Par envie de se prouver qu'il peut exister hors du foot ? « Non, juste par curiosité. Je n'ai jamais eu de doute sur le fait d'être capable de faire autre chose... Je ne m'interdis rien, il y a bien d'autres horizons loin du ballon rond. » ■

ALAIN MOUNIC

L'INVINCIBLE ARM

EN REMPORTANT L'EURO 2012 après celui de 2008 et le Mondial 2010, l'Espagne a réussi historique et inédit qui, au moins en termes de palmarès, en fait la meilleure équipe de

THIERRY MARCHAND, à Kiev
tmarchand@francefootball.fr

ET SI LE SYMBOLE DE CETTE ROJA TRIOMPHANTE était résumé par cette ultime offrande de Fernando Torres à son pote de Chelsea Juan Mata sur le quatrième but espagnol contre une Italie à genou ? Torres qui aurait pu, en marquant, devenir meilleur buteur de l'Euro, mais qui choisit la passe, le cadeau à l'autre plutôt que son propre bonheur. Ce plaisir œcuménique, l'Espagne l'a porté à des sommets jamais atteints en conservant son titre de championne d'Europe (du jamais-vu), deux ans après s'être assis sur le trône du monde en Afrique du Sud. Depuis quatre ans, cette Roja aux failles discrètes aura donc su gérer tous ses grands rendez-vous, tactiquement, physiquement et émotionnellement, comme en témoigne cette incroyable série de 990 minutes (dix matches et trois prolongations) sans prendre de but dans les matches à élimination directe depuis que la France l'a boutée hors du Mondial 2006. Un peu à l'image des Bleus de 1998, cette Espagne 2012 aura fait douter de sa nature et de son destin, avant de garder le meilleur pour la fin, comme dans un feu d'artifice. Tantôt parcimonieuse, tantôt prodigue, elle a réussi là où tout le monde avait échoué, et c'est sans doute assez pour en faire la plus grande équipe de tous les temps, au-delà même de l'empreinte qu'elle va laisser sur le jeu.

QUI AVEC ELLE SUR LE TOIT DE L'HISTOIRE ? Qui d'autre, d'ailleurs, pourrait revendiquer ce label officieux de meilleure équipe de tous les temps ? L'Uruguay des années 1920-30 ? La Celeste des Andrade, Cea, Scarone, Romano et Petrone avait dominé le monde durant près de dix ans, remportant deux titres olympiques (1924 et 1928) à une époque où les JO faisaient office de Coupe du monde, le premier Mondial de l'histoire (1930), et deux Copas America (1926 et 1935). Mais la période paraît lointaine et l'opposition plus chétive.

Il y a aussi cette Italie des années 30, celle du légendaire entraîneur Vittorio Pozzo, qui remporta deux titres mondiaux (1934 et 1938), un olympique (1936) et deux Coupes internationales (1930 et 35), une compétition entre nations d'Europe centrale qui augurait de l'Euro. Mais le bilan de cette Squadra Azzurra, celle des Meazza, Ferrari, Piola et Monti, est altéré par le contexte d'une ère tumultueuse et le style de jeu rugueux de l'équipe.

Plus près de nous, il y a aussi le Brésil des années 50-60, celui de Pelé, Didi, Garrincha, Vava, dont le jeu offensif et les exploits individuels régalaient les papilles. Champion du monde en 1958 et 1962, ce Brésil-là galvauda sa place dans l'histoire en alignant une pauvre équipe de l'État du Pernambouc lors

ADA

un triplé
tous les temps.

La Roja est la première équipe européenne à conserver son titre d'un Euro à l'autre.

de la Copa America 1959. Restent l'Allemagne des années 70 et la France des années 1990-2000, les deux équipes les plus proches dans le temps de cette insatiable Roja. La première est sans doute la plus proche concurrente de l'Espagne quand on évoque le sujet d'une suprématie historique. Championne d'Europe (1972) et du monde (1974), elle ne dut qu'à une mémorable série de tirs au but (remember Panenka) en finale de l'Euro 76 de ne pas passer à la postérité avant l'Espagne. Forte de son assise bavaroise (le Bayern gagna la Coupe d'Europe des clubs champions en 1974, 1975 et 1976), la régnante RFA de Beckenbauer, Müller, Breitner et Hoeness était généreuse et réaliste. Mais elle paya en 1976 son manque d'homogénéité, l'émergence de Mönchengladbach et la retraite internationale de Gerd Müller ayant dilué l'influence du Bayern.

La France ? Elle était davantage un collectif soudé axé sur une solidité défensive qu'une véritable force destructrice, et elle possédait, comme l'Allemagne avec Beckenbauer ou le Brésil avec Pelé, un joueur dont le génie technique et esthétique illuminait le jeu (Zidane). Seulement voilà, toutes ces magnifiques équipes aux tendances hégémoniques n'ont jamais accompli de triplé. Et à part le Brésil, elles ont même eu le privilège d'être sacrées championnes du monde chez elles, ce qui atténue quand même un peu la portée de leur exploit.

SEULEMENT DEUX DES VINGT JOUEURS DE CHAMP ONT DÉPASSÉ LA TRENTAINE : XABI ALONSO ET XAVI...

LA FAMEUSE « GÉNÉRATION DES NAINS ». Pour asseoir sa suprématie, en termes de jeu comme de palmarès, l'Espagne a bénéficié de l'émergence de la « génération des nains » blaugrana (Xavi, Iniesta) et de celle du Barça en général, et aussi, paradoxalement, de la rivalité Real-Barça. Des onze titulaires au coup d'envoi de la finale, un seulement (David Silva) n'évoluera ni dans l'une ni dans l'autre équipe l'an prochain. En agrégeant les forces vives de la Liga, les deux monstres ont asséché leur Championnat, mais aussi créé un bloc qui, en dépit des conflits nés des clasicos, se fond miraculeusement quand les joueurs se retrouvent en sélection. Comme le disait Gerard Piqué en début de tournoi pour évoquer sa complicité en défense centrale avec Sergio Ramos, « on a évacué les sujets qui fâchent ». La force de cette Espagne, dont le mérite en revient aux joueurs et au sélectionneur, lequel craignait beaucoup les conséquences de quatorze mois de chamailleries, c'est d'abord d'avoir su mettre de côté leur

Del Bosque est un Grand

LE SÉLECTIONNEUR ANOBLI PAR LE ROI D'ESPAGNE EST LE SEUL TECHNICIEN AU MONDE À AVOIR REMPORTÉ LIGUE DES CHAMPIONS, COUPE DU MONDE ET EURO.

DANS LA DIGNITÉ ESPAGNOLE, le titre de « Grand » est le rang le plus haut, juste derrière les *infants*, fils des rois. De ces Grands, Vicente Del Bosque en avait l'allure quand il a pénétré dimanche, le visage ruisselant, dans la salle de conférence du stade Olympique de Kiev, où il reçut une ovation digne de son rang. Avec son allure de Droopy et son faciès moustachu à la Pierre Tornade, Vicente Del Bosque n'affiche pourtant ni l'élégance d'un Wenger ni le charisme d'un Mourinho. Question palmarès, en revanche, il est irrésistible. Déjà double vainqueur de la Ligue des champions avec le Real (2000 et 2002), celui que le roi d'Espagne a élevé l'an dernier au rang de marquis est devenu dimanche le deuxième sélectionneur de l'histoire à remporter l'Euro et la Coupe du monde, après l'Allemand Helmut Schön (Euro 72 et Mondial 74). Mais la comparaison s'arrête là. Car si Schön, qui avait mené son équipe à une autre finale de Coupe du monde (1966) et d'Euro (1976), était un apôtre de l'ordre et de la discipline, Del Bosque apparaît comme une sorte de patriarche tolérant, dont le grand mérite aura non seulement été de poursuivre l'ouvrage de Luis Aragones, son prédécesseur jusqu'en 2008, mais surtout de l'agrémenter. « Ce qui me ravit, c'est qu'on a aujourd'hui le même rang que quand Luis *(Aragones)* m'a laissé l'équipe », avoue cet ancien milieu défensif du Real âgé de soixante et un ans. Del Bosque, c'est l'éloge de la patience et de la liberté surveillée. Au Real, de 1999 à 2003, il avait su gérer les Galactiques comme personne après lui, remportant au passage deux titres de champion et deux C1.

STÉPHANE MANTEY

ASSOCIER MADRILÈNES ET BARCELONAIS. Avec la Roja, il a eu l'intelligence de faire confiance à un groupe qui naissait, ne retouchant l'équipe que par petites touches, tout en lui laissant une grande autonomie dans les décisions. « La tactique qui amène le but de Puyol contre l'Allemagne *(NDLR : demies du Mondial 2010)* avait été suggérée par les joueurs à l'entraînement », rappelle le sélectionneur. « C'est un groupe très discipliné à tout point du vue, et qui trouve lui-même les solutions sur le terrain. Mais ça ne veut pas dire que je ne l'aide pas. » Dans sa gestion humaine, Del Bosque a fait preuve d'une grande intelligence. Même s'il craignait les retombées des affrontements Real-Barça, il n'a pas hésité à associer Madrilènes et Barcelonais à des postes clés, comme il n'a pas hésité à relancer David Silva après un Mondial 2010 où il n'avait joué que soixante-cinq minutes et à rester fidèle à son idée d'équipe sans avant-centre type. Avec 52 victoires en 61 matches (85,2 %), Del Bosque est le technicien le plus prolifique de l'histoire des sélections. Et ça lui va très bien. ■

Xavi, le cerveau, ici devant De Rossi et Chielini, a su mener à merveille le jeu espagnol.

RICHARD MILNES

LE BOUQUET POUR LA FINALE

ENNUYEUSE, L'ESPAGNE ? Une sacrée gestionnaire, plutôt. Elle avait tout gardé pour la fin. L'Italie n'a pas existé.

LAURENT CAMPISTRON, à Kiev
lcampistron@francefootball.fr

ON LA DISAIT SUR LE DÉCLIN. Engoncée dans un jeu de passes un peu trop stérile. Prisonnière d'une organisation tactique sans avant-centre qui rendait son expression collective aussi triste et monotone qu'un jour de pluie à Madrid. Certes, l'Espagne a longtemps pioché dans cet Euro. Elle avait bien écrasé la faible Irlande (4-0) et dominé sans forcer une France inoffensive (2-0), mais elle avait aussi logiquement concédé un nul contre l'Italie (1-1), arraché sa qualif pour les quarts grâce un arrêt spectaculaire de Casillas sur une tête croate (avant que Jésus Navas ne la libère sur un but en fin de match, 1-0) et attendu les tirs au but pour franchir l'obstacle portugais en demi-finales (0-0, 4 t.a.b. à 2). Elle semblait fatiguée. Handicapée par la longue saison de la plupart de ses meilleurs joueurs, ultra sollicités par leur club du Real Madrid ou du Barça. Beaucoup moins spectaculaire que l'Allemagne et son attaque de feu. Beaucoup moins emballante, même, que cette Italie renaissante qu'elle affrontait en finale. Mais ce n'était qu'un leurre. Une manière de rester planqué.

PLUS RIEN À PROUVER. Le monde du football moquait son jeu ronronnant, ces séquences de toro géant qui ne débouchaient souvent que sur de simples escarmouches en forme de pétards mouillés ? Pas grave. Elle a laissé dire. Qu'avait-elle encore à prouver, elle qui fut championne d'Europe en 2008 et du monde en 2010 ? Rien, absolument rien. « Il y aura toujours des critiques, observe Iker Casillas. Parce que nous avons placé la barre très haut. Alors, dès que nous sommes moins bien, il y a des commentaires. » La Roja a donc continué à pratiquer son jeu, sûre de sa force, de la pertinence de cette philosophie qui lui a tant souri depuis quatre ans, axée sur une circulation clinique du ballon et un pressing asphyxiant et continu sur l'adversaire.
Jusqu'à la finale, elle s'est souvent contentée de gérer sa supériorité technique sur ses adversaires successifs. Elle a passé les tours sans forcer son talent, en jouant parfois petit bras, mais en gardant toujours cette marge de sécurité que lui offraient ses temps de possession de balle astronomiques. Mais c'était pour mieux frapper en finale. « Pour moi, une équipe ennuyeuse est une équipe qui se contente de détruire et de balancer de longs ballons devant », estimait Raynald Denoueix le matin du match, sur L'Équipe.fr. Sans doute l'ex-coach de Nantes sentait-il venir le feu d'artifice final. Comme Philippe Montanier, l'entraîneur de la Real Sociedad, qui nous disait récemment suspecter la Roja d'en « garder sous la semelle ». Il n'avait pas tort.

CINQ TOUCHES DE BALLE, DEUX BUTS.
L'Espagne a écrasé l'Italie. Casillas a été énorme. Sa défense n'a pas encaissé de but pour la dixième fois d'affilée dans un match à élimination directe. Son milieu a étouffé l'inconsolable Pirlo. Xavi, à qui Michel Platini réserva une énorme accolade juste avant la remise du trophée, a délivré deux passes décisives et sorti son meilleur match du tournoi. Comme Iniesta, David Silva ou Fabregas, héroïques et magnifiques le jour J, alors qu'ils avaient plutôt passé le début du tournoi dans l'ombre de leurs partenaires défenseurs. Sur ce dernier match, la Roja a même réussi le tour de force de faire de son point faible présumé jusque-là, l'absence de véritable avant-centre au coup d'envoi, une arme absolue. Les décrochages de Fabregas, ses plongées dans le dos des défenseurs et ses permutations perpétuelles avec Silva ou Iniesta ont complètement déstabilisé la défense italienne. La preuve : le premier but est venu de la droite. Passe d'Iniesta pour Fabregas, qui centre pour la tête de Silva. Le deuxième est arrivé par la gauche. Caviar de Xavi pour l'épatant Jordi Alba, jailli de son couloir gauche pour battre Buffon lors d'un un contre un. Iniesta, Fabregas, Silva, Xavi et Jordi Alba. Cinq joueurs différents. Cinq touches de balle. Deux buts. L'enfer pour l'adversaire. Incapable d'anticiper un danger pouvant surgir de n'importe où. « Nous avons tout fait, reconnaît Vicente Del Bosque. Tant au niveau de la pression, de la possession du ballon que de la profondeur sur les côtés. Cela salue le travail du football espagnol entrepris depuis des années. » Jamais une équipe n'avait encore réussi à s'imposer en finale d'un grand tournoi par un écart de quatre buts. Voilà qui pose un peu plus la grandeur de cette équipe d'Espagne. Et la marge qu'elle possède encore sur ses adversaires. ■

Iniesta, fidèle à sa réputation, a porté l'estocade avec son sens de l'accélération.

MILOS BICANSKI

rivalité domestique. Mieux, les deux paires Piqué-Ramos en défense centrale et Xabi Alonso-Busquets en milieu récupérateur ont atteint un niveau de complicité technique et tactique qui a rendu la Roja imperméable (un but encaissé durant l'Euro) et contraint Casillas au rôle de simple spectateur (un tir à arrêter au total des quarts et demi-finales).

« ON AGIT PARFOIS COMME DES AUTOMATES. » Au fil des succès de ces dernières années, la Roja a pourtant su évoluer, tout en entretenant cette appétence pour la victoire dont Xavi dit qu'elle est « générée par la compétition ». Car au-delà de leurs qualités techniques, ces Espagnols-là sont avant tout de formidables compétiteurs. Et puis, comme le dit Cesc Fabregas : « Si le niveau d'exigence s'est élevé, les pieds sont restés sur terre. » Évolution tactique donc, que les absences de David Villa en attaque et Carles Puyol en défense ont accéléré. L'Espagne de 2008 était une équipe joueuse et enthousiaste, forte de deux attaquants euphoriques (David Villa et Fernando Torres). Celle de 2012 avança dans le tournoi avec l'image d'une formation plus froide, castratrice, qu'accentuait l'absence d'une vraie pointe. L'Espagne avait un aspect cybernétique, ce que confirma à sa manière Xabi Alonso : « On est arrivés à un point où on agit parfois comme des automates. On est moins émotionnels qu'avant. »
En 2008 et 2010, l'Espagne confisquait la balle pour un usage offensif. En 2012, elle empêchait d'abord l'adversaire de jouer. En 2008, elle tira au but toutes les 33 passes. En 2010, toutes les 44 passes. En 2012, toutes les 58 passes, avant cette finale de feu. D'ou son image d'épicière, que Del Bosque récuse : « Aujourd'hui, l'identité de cette équipe allie la possession de balle du Barça à la vitesse et l'urgence de jeu du Real. » Ce que le milieu italien Thiago Motta résume ainsi : « L'Espagne, c'est la technique, des changements de rythme, une intuition dans les moments importants, la possession de balle, et Iniesta qui peut faire la décision n'importe quand. Il y a des moments où on a l'impression que ça n'avance pas, et puis il y a une accélération qui vous tue. »

BUSQUETS-XABI ALONSO, LES NOUVEAUX HÉROS. Signe de cette mutation, les héros ont changé. En 2008 et 2010, ils s'appelaient Fabregas, Torres, Villa, Xavi ou Iniesta. Aujourd'hui, les effigies se nomment Casillas, Piqué, Ramos et surtout Busquets et Xabi Alonso. Aux sujets des deux derniers, Del Bosque, qui les considère comme un sas de sécurité, ne tarit pas d'éloges. « Ils sont complémentaires, capables de défendre, d'ordonner le jeu, de changer le rythme et d'ouvrir les espaces. » Xabi Alonso, qui considère son partenaire comme « le joueur le plus tactique du monde dans la lecture du jeu et la prise de décisions », va plus loin : « Avec lui, tout est plus simple. Et je fais des choses que je ne fais pas au Real. » Marquer par exemple. Depuis l'arrivée aux commandes de Del Bosque, le Basque du Real est le deuxième meilleur buteur de la Roja. La conclusion, on la laissera au même Xabi Alonso, qui avouait il y a deux semaines dans une interview au quotidien *Marca* : « Notre plus grande vertu, c'est de savoir cacher nos faiblesses. Ça, c'est le signe d'une grande maturité. » Quand on pense que seulement deux des vingt joueurs de champ ont dépassé la trentaine (Xabi Alonso et Xavi), on se dit qu'on n'a peut-être pas fini de repousser les limites du curseur. ■ T. M.

Un seul but encaissé, contre... l'Italie lors du premier match.

Casillas capitaine de légende

« L'HISTOIRE, DISAIT-IL ENCORE LA VEILLE, on l'a déjà écrite. Contre l'Italie, on ne peut que la rendre plus belle encore. » Pour Iker Casillas, capitaine d'une Roja qui appartient désormais à la légende du foot, symbole d'une génération comme l'Espagne n'en retrouvera jamais sans doute, et garant aussi de la cohabitation harmonieuse entre joueurs du Real et du Barça, elle est en tout cas exceptionnelle. Elle s'accompagne aussi d'une finale parfaite, avec des sorties aériennes, des arrêts réflexes et des gestes techniques toujours sûrs et pointus, et surtout des stats incroyables, comme aucun autre gardien n'en a affiché par le passé au très haut niveau.

La première ? Casillas, 137 sélections au compteur désormais, est un gardien qui vient de remporter son centième match avec l'équipe nationale et de réussir sa 75e *clean sheet**, le record précédent appartenant au Hollandais Van der Sar (72). La deuxième ? À Kiev, il a enchaîné son dixième match en phase finale sans encaisser le moindre but dans une rencontre par élimination directe. Le dernier à lui en avoir marqué un : Zinédine Zidane, le 26 juin 2006, à Hanovre, lors d'un huitième de finale perdu (1-3) à la Coupe du monde en Allemagne. Depuis, beaucoup ont essayé et personne n'y est parvenu**.

UNE INVINCIBILITÉ DE 509 MINUTES. La troisième, enfin ? Il n'aura concédé qu'un seul but durant toute cette phase finale, celui de Di Natale au premier tour, contre deux en Afrique du Sud en 2010 et trois à l'Euro 2008, portant ainsi son invincibilité dans un tournoi majeur à 509 minutes. Soit seize de mieux que la marque établie jadis par Dino Zoff. Une manière de souligner que l'Espagne n'est pas seulement costaude défensivement parce qu'elle a toujours le ballon plus longtemps que les autres et qu'elle le récupère mieux et plus haut que tout le monde. À ceux d'ailleurs qui trouvaient le jeu de l'Espagne ennuyeux à la longue et, accessoirement, pas assez efficace, le meilleur gardien au monde et l'incontestable numéro 1 de cet Euro 2012 avait répondu la semaine passée : « Vu le niveau incroyable que l'on a atteint aujourd'hui, sincèrement, je ne comprends pas ces critiques. En tout cas, gagner ne nous ennuie et ne m'ennuie jamais... » À seulement trente et un ans, ce n'est sans doute pas encore pour demain. ■ **P. U.**

** Match sans encaisser de but.*
*** Euro 2008 : Italie 0-0 (4 t.a.b. à 2), Russie 3-0, Allemagne 1-0 ; Coupe du monde 2010 : Portugal 1-0, Paraguay 1-0, Allemagne 1-0, Pays-Bas 1-0 a.p. prol., Euro 2012 : France 2-0, Portugal 0-0 (4 t.a.b. à 2), Italie 4-0.*

LES CHAMPIONS D'EUROPE

Raul ALBIOL*, 26 ans. Défenseur. Real Madrid.
Alvaro ARBELOA, 29 ans. Défenseur. Real Madrid.
Sergio BUSQUETS, 23 ans. Milieu. FC Barcelone.
Iker CASILLAS, 31 ans. Gardien. Real Madrid.
Santiago CAZORLA, 27 ans. Milieu. Malaga.
DAVID SILVA, 26 ans. Milieu. Manchester City.
Francesc FABREGAS, 25 ans. Milieu. FC Barcelone.
Andres INIESTA, 28 ans. Milieu. FC Barcelone.
JÉSUS NAVAS, 26 ans. Milieu. FC Séville.
JORDI ALBA, 23 ans. Défenseur. Valence CF.
JUANFRAN Torres*, 27 ans. Défenseur. Atletico Madrid.
Fernando LLORENTE*, 28 ans. Attaquant. Athletic Bilbao.
Javier MARTINEZ, 23 ans. Défenseur. Athletic Bilbao.
Juan Manuel MATA, 24 ans. Attaquant. Chelsea.
Alvaro NEGREDO, 26 ans. Attaquant. FC Séville.
PEDRO Rodriguez, 24 ans. Attaquant. FC Barcelone.
Gerard PIQUÉ, 25 ans. Défenseur. FC Barcelone.
José Manuel REINA*, 29 ans. Gardien. Liverpool.
SERGIO RAMOS, 26 ans. Défenseur. Real Madrid.
Fernando TORRES, 28 ans. Attaquant. Chelsea.
Victor VALDES*, 30 ans. Gardien. FC Barcelone.
XABI ALONSO, 30 ans. Milieu. Real Madrid.
XAVI, 32 ans. Milieu. FC Barcelone.
** Non utilisé.*
SÉLECTIONNEUR: Vicente DEL BOSQUE, 61 ans.

PALMARÈS DE LA ROJA

1 Coupe du monde (2010).
3 Championnats d'Europe des nations (1964, 2008 et 2012).
1 tournoi olympique (1992).

Les stats du lauréat

1 L'Espagne n'a encaissé qu'un seul but (par Di Natale) sur le tournoi. Un record pour un champion d'Europe depuis l'instauration de l'Euro à seize (1996).

2 Fernando Torres est le premier joueur de l'histoire à marquer dans deux finales de l'Euro (2008 et 2012). Deux buts sur deux services de Xavi.

3 L'Espagne est la première équipe européenne à remporter trois tournois majeurs d'affilée (Euro 2008, Mondial 2010, Euro 2012). C'est aussi la première équipe à conserver son titre de champion d'Europe.

7 Le nombre de joueurs espagnols qui ont participé aux trois glorieuses (Euros 2008 et 2012, Coupe du monde 2010) : Casillas, Sergio Ramos, Xabi Alonso, Xavi, Iniesta, Fabregas et Torres.

12 Comme les buts inscrits par l'Espagne lors du tournoi. Tous ont été marqués depuis l'intérieur de la surface adverse.
opta

PRANDELLI A QUAND MÊME GAGNÉ

L'ITALIE A RATÉ SA FINALE. Mais elle a réussi son tournoi et sa révolution culturelle. Grâce à un homme qui a su lui donner un jeu attractif, un vrai équilibre d'équipe et une autre mentalité.

PATRICK URBINI, à Kiev
purbini@francefootball.fr

CE 1er JUILLET, CESARE PRANDELLI A VITE COMPRIS que la soirée tournerait au cauchemar. Mais il s'est montré aussi digne dans la défaite qu'il avait été flamboyant jusqu'ici dans la victoire. Ses premiers mots, ses premiers gestes de réconfort ont été pour ses joueurs. Puis son discours à chaud a été simple, comme il peut l'être dans ces instants-là: «On avait lâché beaucoup d'énergie jusqu'ici, on manquait de fraîcheur et face à une équipe fantastique comme l'Espagne... On a tout de même réussi un tournoi extraordinaire et beaucoup appris, on mérite un 8 sur 10, et, demain, on se sentira déjà mieux.»
Contre l'Espagne, la Squadra, sa Squadra, n'a pas existé ni réussi à mettre en place son jeu, elle est redevenue soudainement impuissante et trop tendre face à l'immense talent de l'Espagne, elle a fini par exploser en vol et la belle histoire s'est achevée avec un goût d'amertume. Son non-match n'efface pourtant pas tout ce qui a précédé, ni ce que Prandelli a construit en moins de deux ans. Car l'Italie revient de loin...
Retour ainsi au point de départ de l'aventure et au 1er juillet 2010, jour de sa prise de fonctions officielle. Une semaine plus tôt, l'Italie, championne du monde en titre, battue par la Slovaquie (2-3) à Johannesburg, a giclé dès le tour de chauffe du Mondial 2010. Le lendemain, *la Gazzetta dello Sport* évoque «la pire Italie de tous les temps». Prandelli, lui, dédramatise aussitôt et défend l'héritage de Marcello Lippi. Il parle de jeu, de jeu ambitieux et offensif, de possession de balle et de maîtrise technique, de prise de risques, mais aussi de nouveau projet, d'autre mentalité et de cure de rajeunissement. Il tient donc un discours à la fois positif, rafraîchissant, résolument optimiste («La place de l'Italie, dit-il, se situe parmi les quatre meilleures équipes du monde et c'est là que je veux la voir bientôt») et ses premières décisions ne sont pas que de simples effets d'annonce.
Exemples. Buffon, pourtant très sceptique sur le chapitre qui s'ouvre? «Gigi reste un exemple et je lui redonnerai le brassard.» Pirlo? «Quand je parle de qualité, c'est exactement le joueur dont j'ai besoin.» De Rossi? «Il a le profil pour devenir le nouveau leader de l'équipe et une référence.» Le schéma de jeu et son 4-3-1-2 préféré? «Il n'y aura rien de figé. L'important, c'est de faire en sorte que chacun puisse s'exprimer du mieux possible dans sa meilleure position.» La paire Balotelli-Cassano, qu'il associe dès son premier match, le 10 août à Londres contre la Côte d'Ivoire (0-1), et qui constitue son choix le plus clivant et le plus spectaculaire? «Les joueurs de talent peuvent toujours cohabiter.»

LA BÉNÉDICTION DU TRAP. Giovanni Trapattoni, symbole de la vieille école et qui, jadis, fut son entraîneur à la Juve, assure alors: «Cesarino va faire du bon travail, j'en suis certain. J'ai bien aimé sa première liste. Et il a raison de miser sur Balotelli et de relancer Cassano.»
Pour bien comprendre la direction que Prandelli souhaite prendre et l'image, moins conservatrice, qu'il veut à tout prix imposer, voici ce qu'il expliquait dans *L'Équipe Mag* au printemps: «Cette Italie qui sait seulement défendre et jouer en contre a vécu. À la place, il y a une Italie qui veut attaquer!» Parole tenue. La nouvelle Squadra Azzurra survole son groupe de qualification sans perdre un match (première du groupe C devant l'Estonie à 10 points, la Serbie, la Slovénie, l'Irlande du Nord et les Féroé), son jeu a désormais changé, son rapport avec les gens, aussi, elle suscite à nouveau dans le pays un élan, mieux, une véritable sympathie, et, au soir de la victoire sur la Slovénie (1-0) qui lui assure sa place à l'Euro dès le mois de septembre, son entraîneur a ce mot: «Ce n'est qu'un début.»

«CRÉER, CRÉER, CRÉER.» On n'a encore rien vu, en effet. Car beaucoup ont oublié que Prandelli, même avec un statut de remplaçant à la Juve, à la fin des années 80, fut d'abord un vrai leader de vestiaire, écouté de tous. Et ont probablement sous-estimé aussi sa capacité à fédérer, à bien faire vivre ensemble ses joueurs, à gérer le cas Balotelli, à faire respecter des règles de conduite, à trouver l'équilibre et les affinités indispensables pour pouvoir imposer son jeu et en faire une équipe, une vraie. Rien ne semble en tout cas l'atteindre, ni le faire dévier de son objectif.
La veille du départ, il décide pourtant de tout remettre à plat avant d'attaquer l'Euro, cinq jours plus tard à Gdansk contre l'Espagne, et de défier le champion du monde avec une défense à trois Bonucci-De Rossi-Chiellini et un 3-5-2 version Juve travaillé en moins d'une semaine. Résultat? Un nul 1-1 qui redonne subitement confiance, un joli coup tactique aussi. L'Italie déjoue alors tous les pronostics, tous les pièges. Jusqu'à celui de dimanche, donc. La veille, encore, Prandelli continuait pourtant de clamer haut et fort sa philosophie: «À Balotelli comme aux autres, je dirai et je demanderai encore la même chose: créer, créer, créer.» En finale, son équipe est juste tombée sur plus fort qu'elle. Beaucoup plus fort. ■

BEAUCOUP ONT SOUS-ESTIMÉ SA CAPACITÉ À FÉDÉRER AUTOUR DE SON PROJET

France football présente

IL ÉTAIT UNE FOIS SÉVILLE…

Numéro exceptionnel à l'occasion des trente ans de la demi-finale historique RFA-France, avec les entretiens de Platini, de Rummenigge, de l'arbitre Charles Corver, les conséquences du choc Battiston – Schumacher… et le DVD du match avec les commentaires d'époque de Thierry Roland et de Jean-Michel Larqué.

L'ÉQUIPE + FRANCE FOOTBALL WEEK END + LE DVD DU MATCH = 3,50 €

L'ÉQUIPE ~~1 €~~ 0,90 € + FRANCE FOOTBALL SPÉCIAL SÉVILLE 2,10 € + LE DVD 0,50 € = 3,50 € Vous pouvez acquérir séparément France Football par abonnement (ensemble des offres disponibles en écrivant à abo@francefootball.fr) ou sur tablette ou acquérir le numéro 3456 bis sur simple demande, dans la limite des stocks disponibles, en adressant un chèque d'un montant de 2,10 € à l'ordre de France Football au siège de France Football : France Football, service des ventes au numéro, 4, cours de l'Île-Seguin BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt cedex (remboursement de l'affranchissement de votre courrier). Vous pouvez acquérir le DVD seul sur simple demande, dans la limite des stocks disponibles, en adressant un chèque d'un montant de 0,50 € au siège de France Football (remboursement de l'affranchissement de votre courrier).

BILAN JEU

DE L'**ENVIE** PLUTÔT QUE DE

L'EURO, SOUVENT CADENASSÉ PAR LE PASSÉ, a été cette fois marqué par de l'allant, de l'audace et du spectacle.

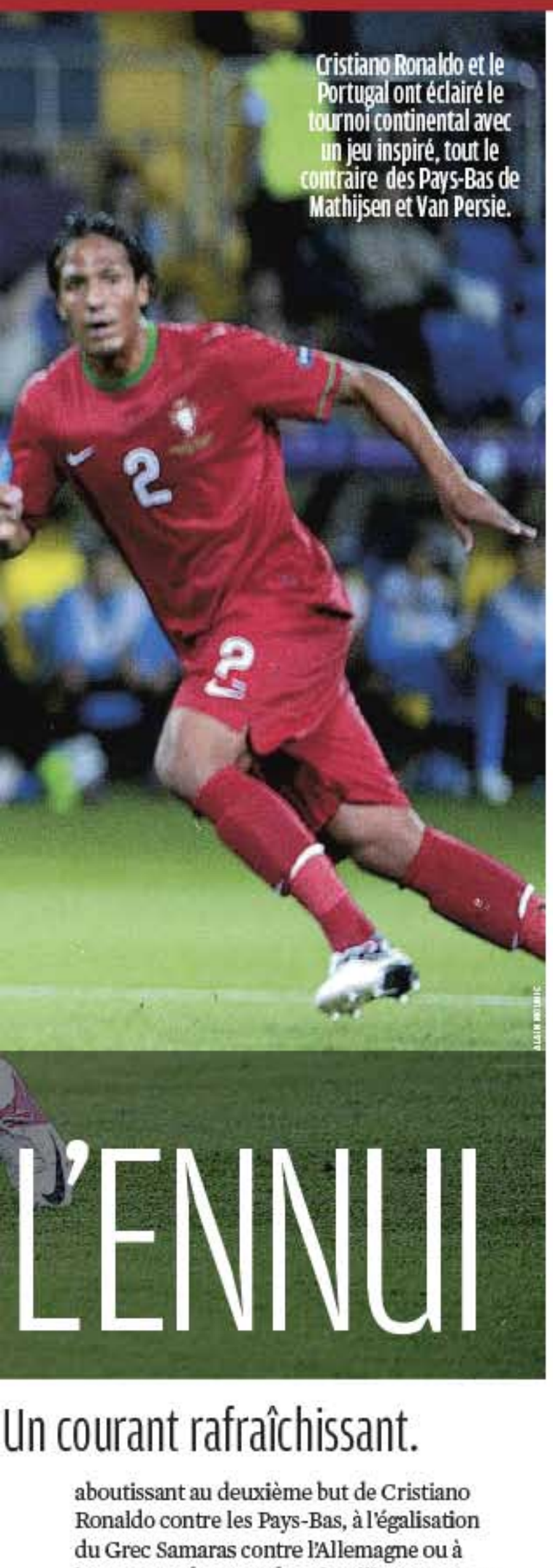
LAURENT CAMPISTRON, à Kiev
lcampistron@francefootball.fr

DES ÉQUIPES JOUEUSES. Aucun 0-0 avant les quarts de finale. Une majorité d'équipes animées par l'envie de créer du jeu et de faire mal à l'adversaire. De l'audace, des gestes de classe, des attaques placées à dix ou quinze passes. L'Euro 2012 a été bon. Franchement. On se souviendra des volées acrobatiques de Balotelli contre l'Eire ou d'Ibrahimovic contre la France, de la « Madjer » de Welbeck face à la Suède ou des panenka de Pirlo ou Sergio Ramos pendant les tirs au but contre l'Angleterre et le Portugal. On se rappellera aussi de l'état d'esprit de ces quelques équipes qui, abandonnant leur penchant parfois naturel pour un football cadenassé et la contre-attaque, se sont découvert des vertus offensives et des aptitudes à la conservation du ballon au fil de la compétition. On pense à l'Italie, d'abord, qui a démarré le tournoi avec une défense à trois et un milieu à cinq pour contrecarrer l'Espagne avant, la confiance aidant, de s'orienter vers un jeu beaucoup plus ambitieux en 4-1-3-2 avec deux meneurs de jeu – l'un (Pirlo) positionné plus bas que l'autre (Montolivo) – et deux attaquants (Balotelli et Cassano).

Cesare Prandelli a prouvé que la Squadra Azzurra pouvait être autre chose qu'une simple machine à faire déjouer et à profiter des erreurs de l'adversaire. Mention spéciale à l'Allemagne, aussi, pour ses offensives à une touche de balle, la variété de ses combinaisons, la classe de Khedira, Özil ou Reus et son récital offensif contre la Grèce (4-2), en quarts. On a apprécié également la déferlante russe contre la République tchèque (4-1), même si elle n'a duré qu'un match, la réaction d'une Suède déjà éliminée face à la France (2-0), et la manière dont l'Angleterre et le Portugal ont refusé d'abandonner le ballon, et donc le jeu, à l'Italie et à l'Espagne (en quarts pour la première, en demies pour le second), même si ça n'a pas suffi à les qualifier. Il y a eu des buts en contre, bien sûr. Des modèles d'attaques rapides réussies, comme celles

Le plus beau match

ESPAGNE-ITALIE (4-0). Parce que l'enjeu de la finale a galvanisé l'Espagne. Parce que l'Italie n'a jamais abdiqué, même si elle a été souvent étourdie par le jeu ibérique. Parce que David Silva et Jordi Alba ont inscrit deux buts somptueux dans leur réalisation comme dans leur finition. Et parce que le festival a été total (4-0).



Cristiano Ronaldo et le Portugal ont éclairé le tournoi continental avec un jeu inspiré, tout le contraire des Pays-Bas de Mathijsen et Van Persie.

L'ENNUI

Un courant rafraîchissant.

aboutissant au deuxième but de Cristiano Ronaldo contre les Pays-Bas, à l'égalisation du Grec Samaras contre l'Allemagne ou à l'ouverture du score de Balotelli contre cette même Nationalmannschaft. Mais elles ne reflètent pas ce que fut vraiment cet Euro : un florilège d'attaques placées. Paradoxalement, c'est l'Espagne qui a été la moins spectaculaire de toutes les favorites. La Roja a fait circuler le ballon comme personne, mais elle s'est procuré trop peu d'occasions au regard de ses temps de possession de balle. Sauf en finale où la leçon fut parfaite.

SANS GRANDE DÉFENSE, POINT DE SALUT. Attaquer, c'est bien. Mais attaquer et bien défendre, c'est encore mieux. Les deux équipes qui ont su bien répondre à ce cahier des charges, l'Espagne et l'Italie, sont allées au bout. Il n'y a pas de secret. Toutes les autres ont affiché trop de lacunes derrière pour espérer décrocher le pompon. Certaines n'ont même pas franchi le premier tour. On pense aux Pays-Bas, d'abord, le vrai flop de ce tournoi. Vice-champions du monde il y a deux ans, les Néerlandais se sont fourvoyés dans un jeu beaucoup trop individualiste et fantaisiste pour être efficace. Van Marwijk, le sélectionneur, a parfois aligné cinq joueurs à vocation offensive en même temps (Van der Vaart, Robben, Sneijder, Van Persie, Huntelaar).
Il a négligé le secteur de la récupération, au milieu, pourtant l'une des forces traditionnelles des Oranje. Il l'a payé au prix fort en perdant ses trois matches du « groupe de la mort ».
La séduisante Russie a également succombé, contre la Grèce, à une grossière erreur d'un de ses arrières centraux (Ignachevitch).
L'Allemagne, qui possédait le secteur offensif le plus emballant, a été trahi en demies contre l'Italie par la fébrilité de ses défenseurs Hummels, Badstuber et Lahm. Reste la France, qui a voulu tenter un coup contre l'Espagne, en alignant deux défenseurs latéraux (Réveillère et Debuchy) sur le côté fort de l'Espagne, le gauche, et qui a encaissé le premier but sur une action venue de la... gauche. Rédhibitoire.

LA LOI DES MILIEUX. Ils s'appellent Pirlo, Xabi Alonso, Busquets, Xavi, Khedira, Moutinho, Modric, Cabaye, Parker, Denisov... Ils jouent au milieu du terrain, parfois même assez bas, dans un rôle de sentinelle devant la défense ou de relayeur. Ils sont partout. À la récupération, bien sûr, mais aussi et surtout à la construction. Leur rôle consiste à simplifier le jeu, à le fluidifier à l'aide de passes courtes et rapides données dans les intervalles, de préférence vers l'avant, et toujours dans le bon tempo. Quand ils ne délivrent pas la dernière passe, celle qui offre le but, ils donnent l'avant-dernière, ou celle qui va déchirer le premier rideau et déstabiliser l'adversaire. Quand leur équipe souffre, éprouve le besoin de respirer, ils sont aussi ces joueurs sur lesquels on s'appuie pour garder le ballon, casser le rythme et temporiser.
Dans cet Euro, on n'a vu qu'eux, ou presque. Ils ont supplanté les attaquants. Ils ont remis les attaques placées au centre du jeu et des débats. On a aimé la simplicité des Espagnols Xabi Alonso et Busquets, la disponibilité de l'Allemand Khedira, la science des déplacements et de la passe du Portugais Moutinho, lequel ressemble de plus en plus à Xavi, et, plus que tout, cette protection de balle et ces changements de direction permanents qui rendent l'Italien Pirlo absolument insaisissable. Observé depuis quatre ou cinq ans, soit depuis le début de l'hégémonie espagnole, le recours à des milieux défensifs ou relayeurs à la technique exquise s'est donc confirmé durant ces trois dernières semaines en Pologne et en Ukraine. Le numéro 6 grand et balèze qui met des parpaings à chaque intervention n'est plus vraiment à la mode. Le milieu de terrain moderne ne détruit plus. Il bâtit. Il est redevenu un architecte. Qui s'en plaindra ?

LE RÈGNE DES NUMÉROS 6 BALÈZES EST FINI, PLACE DÉSORMAIS AUX ARCHITECTES

UNE POINTE, SINON RIEN. C'est une des leçons de cet Euro. Les systèmes de jeu avec deux attaquants de pointe ont quasiment disparu de la planète football. Il n'y a plus que l'Italie qui joue comme ça. Voire l'Angleterre, quand Rooney est là, ou les Pays-Bas, sous l'obligation d'un résultat. Toutes les autres équipes évoluent en 4-2-3-1 ou en 4-3-3. Avec un seul attaquant de pointe. D'une certaine manière, et même si ça peut paraître paradoxal, c'est la traduction logique du virage offensif pris par les entraîneurs au cours des dernières années. Dans leur volonté de faire le jeu et d'imposer leur rythme à l'adversaire, ces derniers ont étoffé leur milieu pour s'assurer une meilleure possession et une meilleure circulation de balle. Résultat ? Ils ne jouent plus qu'avec un attaquant de pointe. Un joueur à qui il est moins demandé d'aller vite et de prendre la profondeur que de jouer en pivot, remiser sur les partenaires qui l'entourent ou dézoner et revenir chercher des ballons au milieu.
Le rôle de l'avant-centre est donc devenu très ingrat. Il faut être très fort pour à la fois s'impliquer dans le collectif et marquer des buts. Peu se sont illustrés durant cet Euro. Du moins sur la durée. Il y a ceux qui ont brillé par intermittence, comme Gomez (Allemagne), Chevtchenko (Ukraine), Ibrahimovic (Suède) Mandzukic (Croatie) ou Lewandowski (Pologne). Ceux qui ont déçu, comme Benzema (France), Van Persie ou Huntelaar (Pays-Bas). Ceux qui ont trop peu joué pour être jugés, comme Rooney (Angleterre), Torres (Espagne) ou Klose (Allemagne). Et ceux qui n'ont pas existé, comme Baros (République tchèque), Gekas (Grèce), Helder Postiga ou Hugo Almeida (Portugal) et Kerjakov (Russie). Ce n'était vraiment pas un Euro pour les numéros 9. D'ailleurs, l'Espagne a même fait sans durant ce tournoi. La Roja a débuté la plupart de ses matches avec Cesc Fabregas, qui est tout sauf avant-centre, en pointe. Fabregas a davantage joué comme un neuf et demi, voire comme un meneur de jeu avancé, que comme un attaquant.
Du coup, la sélection ibérique a gagné en maîtrise du jeu et du ballon ce qu'elle a perdu en percussion et en efficacité en attaque. Cela ne l'a pas empêché de réaliser la fin de tournoi que l'on sait. ■

Le pire match

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE-POLOGNE (1-0). Un pauvre match du groupe A, de loin le plus faible des quatre groupes. Comme d'habitude, la Pologne démarre fort avant de se laisser rattraper par l'enjeu et la peur de perdre. Les Tchèques, pourtant inoffensifs, en profitent pour marquer par Jiracek. À part ça ? Rien.

BILAN JOUEURS PAS DE

TOUTES LES STARS N'ONT PAS BRILLÉ À L'EURO, les Hollandais, notamment. Mais la hiérarchie des valeurs aura très peu

GARDIENS

Casillas assure toujours

1. **CASILLAS** (Espagne)
2. **BUFFON** (Italie)
3. **NEUER** (Allemagne)
4. **LLORIS** (France)
5. **RUI PATRICIO** (Portugal)

La révélation: Tyton (Pologne)
La déception: Cech (République tchèque)

Règle numéro un d'une phase finale? Pas de grand gardien, pas de trophée. Pour l'ensemble de son œuvre, pour sa permanence au sommet qui épouse celle de l'Espagne depuis 2008, mais également pour sa présence rassurante, sa personnalité, son influence et son expertise, Casillas mériterait bien, du reste, un Ballon d'Or. On pourrait dire ça aussi d'un autre formidable capitaine, Buffon, souvent exceptionnel et décisif durant cet Euro, comme il l'avait été à la Coupe du monde 2006. Neuer ne joue pas encore dans la même catégorie, il n'a pas non plus la même qualité de défenseurs pour le protéger, mais il continue de progresser et s'installe aujourd'hui parmi les valeurs sûres. Lloris, sans aucun doute le meilleur joueur français en Ukraine, n'est plus très loin de ce niveau désormais. Quant à Rui Patricio (0,8 but par match encaissé), il a bien failli faire basculer le destin du Portugal du bon côté. Tout l'inverse de Cech, pas vraiment le même joueur en sélection qu'avec Chelsea en mai, vainqueur de la Ligue des champions. ■

ARRIÈRES LATÉRAUX

Jordi Alba loin devant

1. **JORDI ALBA** (Espagne)
2. **COENTRAO** (Portugal)
3. **JOHNSON** (Angleterre)
4. **LAHM** (Allemagne)
5. **BALZARETTI** (Italie)

La révélation: Strinic (Croatie)
La déception: Van der Wiel (Pays-Bas)

À l'inverse du précédent Euro, qui avait révélé de nouveaux talents à ce poste (Zhirkov, Bosingwa ou Coentrao), le tournoi 2012 n'aura pas été celui des latéraux, surtout côté droit. En revanche, côté gauche, Jordi Alba, la nouvelle recrue du Barça, a dynamisé le jeu de l'Espagne, réussi de vraies différences et conforté l'idée qu'une équipe doit impérativement posséder des joueurs de ce profil pour bien attaquer. Coentrao, bien qu'il ne soit pas toujours le premier choix de Mourinho au Real, a confirmé néanmoins ses promesses. Johnson, que l'on n'attendait pas (ou plus) à ce niveau, aura été l'une des rares bonnes surprises anglaises. Lahm, le meilleur spécialiste à la Coupe du monde 2010, a moins bien fini et paye son mauvais match contre l'Italie. Et Balzaretti, pourtant simple remplaçant au départ, a offert à la Squadra de bonnes solutions à gauche comme à droite. À ce compte-là, on aurait même pu faire une petite place à Debuchy, s'il n'avait pas raté son quart de finale contre l'Espagne... ■

DÉFENSEURS CENTRAUX

Sergio Ramos taille patron

1. **SERGIO RAMOS** (Espagne)
2. **BONUCCI** (Italie)
3. **PEPE** (Portugal)
4. **PIQUÉ** (Espagne)
5. **BARZAGLI** (Italie)

La révélation: Hummels (Allemagne)
La déception: Rami (France)

À l'Euro 2008 et à la Coupe du monde 2010, Sergio Ramos jouait arrière droit. L'absence de Puyol a fait de lui cette fois le patron de la défense espagnole dans l'axe. L'énorme match qu'il a réussi en demi-finales et agrémenté d'une panenka décisive dans la série de tirs au but justifie à lui seul sa première place. Si son attitude n'était pas aussi détestable et son jeu souvent trop dur, Pepe, son partenaire de club, pourrait lui contester ce leadership. Mais on lui préfère Bonucci, essentiel à la Squadra, beaucoup plus fiable aussi dans les matches à élimination directe et dont le jeu dégage davantage de tranquillité et de sang-froid. Pour compléter notre top 5, il ne reste plus qu'à se servir chez les deux finalistes, les deux équipes les plus solides défensivement du tournoi, ce qui élimine d'office l'Allemand Hummels, passé au travers de sa demi-finale, mais néanmoins en devenir. Léger avantage, alors, à Piqué sur Barzagli, à l'image de leur finale respective. ■

RÉVOLUTION, PEU DE RÉVÉLATIONS

bougé et c'est encore dans le cœur du jeu que les meilleurs se bousculent. **TEXTE** PATRICK URBINI, À KIEV

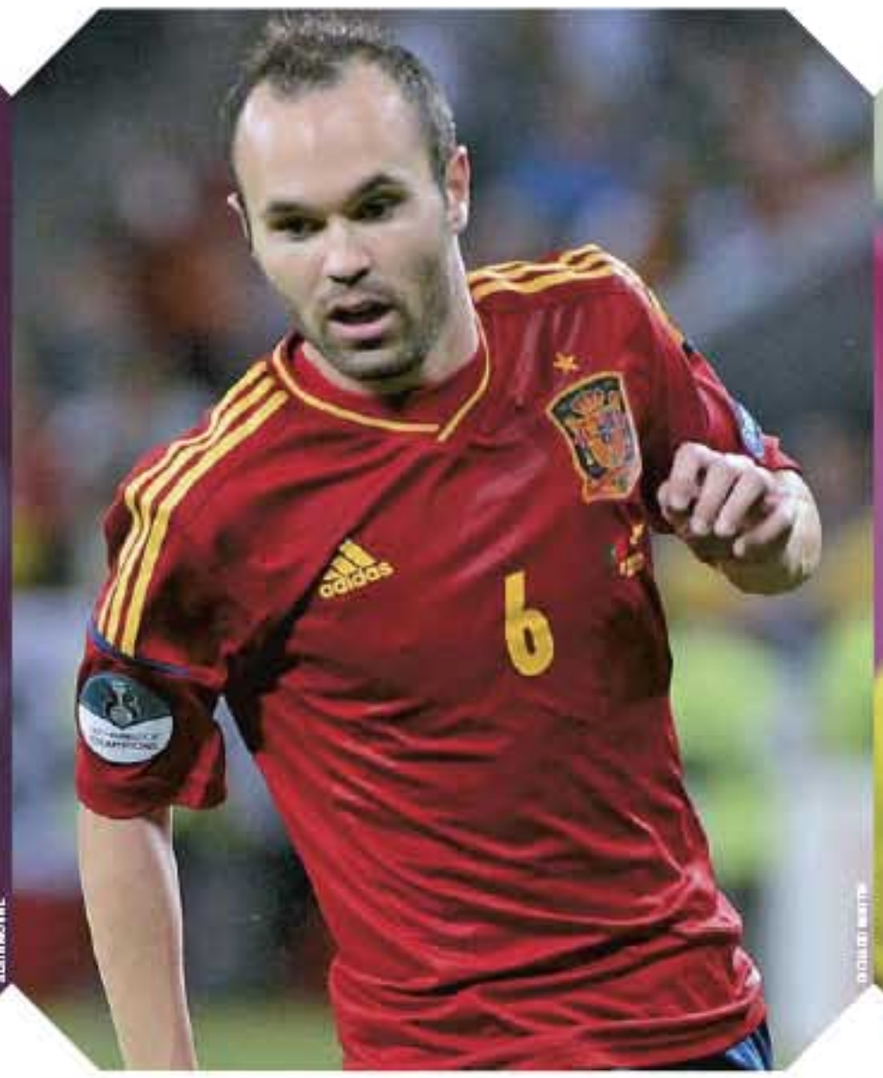
MILIEUX DÉFENSIFS ET RELAYEURS

Pirlo la classe

1. **PIRLO** (Italie)
2. **BUSQUETS** (Espagne)
3. **XABI ALONSO** (Espagne)
4. **DE ROSSI** (Italie)
5. **KHEDIRA** (Allemagne)

La révélation: Cabaye (France)
La déception: Van Bommel (Pays-Bas)

Qu'est-ce qui finit toujours par faire la différence ? L'intelligence de jeu. Et où la trouve-t-on ? Au cœur de l'équipe. Autant dire qu'entre les deux finalistes et les autres, il n'y a pas eu vraiment photo dans ce secteur. À trente-trois ans, Pirlo aura éclaboussé jusqu'au bout ce tournoi de sa classe, de son expérience et de son savoir-faire. Pour lire un match, équilibrer en permanence l'équipe, ressortir proprement les ballons, offrir une bonne première passe vers l'avant, faire jouer les autres, varier les mouvements et, accessoirement dans son cas, frapper les coups de pied arrêtés, seule la paire Busquets-Xabi Alonso peut rivaliser actuellement.
À un degré moindre, De Rossi, remarquable aussi pour dépanner comme défenseur central lors des deux premiers matches, et Khedira, formidable de justesse et de puissance jusqu'à la demi-finale, ont également été essentiels en terme, de maîtrise technique et de volume. Mention tout de même au trio Moutinho-Veloso-Meireles, fondamental dans la performance collective du Portugal. ■



MILIEUX OFFENSIFS

Iniesta la référence absolue

1. **INIESTA** (Espagne)
2. **MODRIC** (Croatie)
3. **XAVI** (Espagne)
4. **ÖZIL** (Allemagne)
5. **DAVID SILVA** (Espagne)

La révélation: Jiracek (République tchèque)
La déception: Robben (Pays-Bas)

Quelle que soit la zone qu'il occupe, à gauche ou ailleurs, Iniesta reste une source d'inspiration inépuisable pour une équipe. Il lui transmet toujours de la confiance, il lui offre toujours une solution, il bonifie toujours les ballons qu'il reçoit. Il n'a pas été à son niveau de 2010 dans le dernier geste ? On passerait pourtant des heures à le regarder jouer. Modric n'est pas mal non plus dans son genre. Qu'il évolue plus bas ou un peu plus haut, ses passes, ses déplacements, son sens du jeu et sa qualité de pied sont un pur régal. Si on n'a pas pu le voir plus longtemps, c'est juste que la Croatie était dans le vrai groupe de la mort… Même quand il est moins influent et moins performant, Xavi demeure meilleur que beaucoup d'autres, donc incontournable s'agissant de créer du jeu et de faire les bons décalages. Özil, lui, doit encore apprendre avant d'être un vrai leader et un joueur décisif de grand tournoi, mais il a le potentiel technique pour et cela viendra. Difficile, enfin, d'oublier David Silva pour sa qualité de passes et de centres. ■

ATTAQUANTS

Balotelli c'est fou

1. **BALOTELLI** (Italie)
2. **RONALDO** (Portugal)
3. **CASSANO** (Italie)
4. **IBRAHIMOVIC** (Suède)
5. **GOMEZ** (Allemagne)

La révélation: Mandzukic (Croatie)
La déception: Van Persie (Pays-Bas)

Aucun attaquant n'aura été constant et efficace sur l'ensemble du tournoi et ne nous aura époustouflé sur la durée. Si ses stats sont plutôt bonnes (3 buts, 1 passe décisive), Gomez a été inexistant, ainsi, lorsque l'équipe aurait eu vraiment besoin de lui et ses deux dernières perfs le pénalisent logiquement. La prime a donc été donnée au talent individuel, au poids que certains joueurs ont eu dans le résultat d'un match et à la folie aussi qu'ils ont su offrir à des moments clés. Génialissime en demi-finales, discret en finale mais toujours imprévisible, avantage alors à Balotelli sur Cristiano Ronaldo, qui n'a pas su, lui, emmener le Portugal jusqu'au bout et relever son défi personnel. Cassano, le moins irrégulier de notre sélection et le plus difficile peut-être à lire et à prendre au marquage pour une défense, mérite largement sa place sur le podium. Juste devant Ibrahimovic alors, dont la seconde mi-temps et le but contre la France nous ont rappelé à eux seuls à quel point son instinct et sa qualité de dernier geste étaient merveilleux. Dommage qu'il joue pour la Suède… ■

RÉSULTATS EURO 2012

Tableau final

QUARTS DE FINALE

JEUDI 21 JUIN, À VARSOVIE
Rép. tchèque 0-1 **PORTUGAL**
Cristiano Ronaldo (79e)

SAMEDI 23 JUIN, À DONETSK
ESPAGNE 2-0 **France**
Xabi Alonso (19e, 90e+1 s.p.)

VENDREDI 22 JUIN, À GDANSK
ALLEMAGNE 4-2 **Grèce**
Lahm (39e), Khedira (61e), Klose (68e), Reus (74e) — Samaras (59e), Salpingidis (89e s.p.)

DIMANCHE 24 JUIN, À KIEV
Angleterre 0-0 a.p. **ITALIE**
(Italie qualifiée 4 tirs au but à 2)

DEMI-FINALES

MERCREDI 27 JUIN, À DONETSK
Portugal a.p. 0-0 **ESPAGNE**
(Espagne qualifiée 4 tirs au but à 2)

JEUDI 28 JUIN, À VARSOVIE
Allemagne 1-2 **ITALIE**
Özil (90e+2 s.p.) — Balotelli (20e, 36e)

FINALE

DIMANCHE 1er JUILLET, À KIEV
ESPAGNE 4-0 **Italie**
Silva (14e), Jordi Alba (41e), F. Torres (84e), Mata (88e)

Buteurs

1. Gomez (Allemagne), Mandzukic (Croatie), Fernando Torres (Espagne), Balotelli (Italie), Cristiano Ronaldo (Portugal), Dzagoev (Russie), **3 buts.**
7. Bendtner, Krohn-Dehli (Danemark), David Silva, Fabregas, Xabi Alonso (Espagne), Salpingidis (Grèce), Jiracek, Pilar (République tchèque), Ibrahimovic (Suède), Chevtchenko (Ukraine), **2 buts.**
17. Bender, Khedira, Klose, Lahm, Özil, Podolski, Reus (Allemagne), Carroll, Lescott, Rooney, Walcott, Welbeck (Angleterre), Jelavic (Croatie), St Ledger (Eire), Jésus Navas, Jordi Alba, Mata (Espagne), Cabaye, Ménez, Nasri (France), Gekas, Karagounis, Samaras (Grèce), Cassano, Di Natale, Pirlo (Italie), Van der Vaart, Van Persie (Pays-Bas), Blaszczykowski, Lewandowski (Pologne), Helder Postiga, Pepe, Varela (Portugal), Chirokov, Pavlioutchenko (Russie), S. Larsson, Mellberg (Suède), **1 but.**
C.s.c. : G. Johnson (Angleterre), **1.**

Passeurs

1. Pirlo (Italie), **3 passes.**
2. Özil, Schweinsteiger (Allemagne), Gerrard (Angleterre), David Silva, Xavi (Espagne), Benzema (France), Joao Moutinho, Nani (Portugal), Archavine (Russie), S. Larsson (Suède), **2 passes.**
12. Boateng, Gomez, Khedira (Allemagne), Walcott (Angleterre), Perisic, Srna, Strinic (Croatie), Bendtner, Krohn-Dehli, Jacobsen (Danemark), McGeady (Eire), Fabregas, Fernando Torres, Jordi Alba, Iniesta (Espagne), Ribéry (France), Salpingidis (Grèce), Cassano, Montolivo (Italie), Robben (Pays-Bas), Blaszczykowski, Obraniak (Pologne), Coentrao, Joao Pereira (Portugal), Baros, Gebre Selassie, Hübschman, Plasil (République tchèque), Pavlioutchenko (Russie), Källström (Suède), Konoplianka, Yarmolenko (Ukraine), **1 passe.**

Étoiles

JOUEURS DE CHAMP

1. Iniesta (Espagne), **41 ✱.**
2. Pirlo (Italie), **40 ✱.**
3. Silva (Espagne), **38 ✱.**
4. Busquets, Jordi Alba, Sergio Ramos, Xabi Alonso, Xavi (Espagne), **37 ✱.**
9. Piqué (Espagne), Cassano, De Rossi (Italie), **35 ✱.**
12. Arbeloa (Espagne), Pepe (Portugal), **34 ✱.**
14. Khedira (Allemagne), Marchisio (Italie), Coentrao, Ronaldo (Portugal), **32 ✱.**
18. Hummels, Özil (Allemagne), Bonucci (Italie), Joao Moutinho (Portugal), **29 ✱.**
22. Bruno Alves, Nani (Portugal), **28 ✱.**
24. Schweinsteiger (Allemagne), Gerrard (Angleterre), Miguel Veloso (Portugal), **27 ✱.**
27. Lahm (Allemagne), Raul Meireles (Portugal), **26 ✱.**
29. Lescott (Angleterre), Samaras (Grèce), **25 ✱.**
31. Badstuber (Allemagne), Parker (Angleterre), Ribéry (France), Salpingidis (Grèce), Balotelli (Italie), Joao Pereira (Portugal), Jiracek, Pilar (République tchèque), **24.**
39. Balzaretti, Barzagli, Chiellini (Italie), **23.**
42. Gomez (Allemagne), Cole, Terry (Angleterre), K. Papadopoulos (Grèce), Plasil (République tchèque), **22 ✱.**
47. Johnson (Angleterre), Debuchy (France), Katsouranis, Torosidis (Grèce), Hübschman (République tchèque), **21 ✱.**
52. Welbeck (Angleterre), Gekas (Grèce), Gebre Selassie, Kadlec (République tchèque), **20 ✱.**

GARDIENS

1. Casillas (Espagne), **40 ✱.**
2. Buffon (Italie), **36 ✱.**
3. Neuer (Allemagne), **28 ✱.**
4. Rui Patricio (Portugal), **27 ✱.**
5. Lloris (France), **26 ✱.**
6. Hart (Angleterre), **24 ✱.**
7. Cech (République tchèque), **22 ✱.**
8. Pletikosa (Croatie), Malafeïev (Russie), Pyatov (Ukraine), **19 ✱.**
11. Andersen (Danemark), **17 ✱.**
12. Stekelenburg (Pays-Bas), Isaksson (Suède), **16 ✱.**
14. Sifakis (Grèce), **15 ✱.**
15. Given (Eire), **14 ✱.**
16. Tyton (Pologne), **12 ✱.**
17. Chalkias (Grèce), **4 ✱.**
18. Szczesny (Pologne), **0 ✱.**

Palmarès

1960 : URSS.
1964 : Espagne.
1968 : Italie.
1972 : RFA.
1976 : Tchécoslovaquie.
1980 : RFA.
1984 : France.
1988 : Pays-Bas.
1992 : Danemark.
1996 : Allemagne.
2000 : France.
2004 : Grèce.
2008 : Espagne.
2012 : Espagne.

Finale

ESPAGNE 4-0 (2-0) **ITALIE**

4-2-3-1 | Entr. : Del Bosque | 81 ✱

50 ✱ | Entr. : Prandelli | **4-3-1-2**

DIMANCHE 1er JUILLET. Buts : Silva (14e), Jordi Alba (41e), F. Torres (84e), Mata (88e). **Stade :** Olympique (Kiev). **Spectateurs :** 64 000. **Arbitre :** M. Proença (POR, 6 ✱). **Remplacements :** David Silva (Pedro, 59e), Fabregas (F. Torres, 75e), Iniesta (Mata, 87e) pour l'Espagne ; Chiellini (Balzaretti, 21e, 5 ✱), Cassano (Di Natale, 46e, 5 ✱), Montolivo (Thiago Motta, 56e, puis sorti à la 61e sur blessure) pour l'Italie. **Avertissements :** Piqué (25e) pour l'Espagne ; Barzagli (45e) pour l'Italie. **Temps additionnel :** 4 min (1+3). **Note du match :** 15/20. **TEMPS FORTS. 14e :** passe d'Iniesta en profondeur pour Fabregas sur le côté droit de la surface qui centre en retrait pour la tête de Silva (1-0). **41e :** Xavi sert Jordi Alba qui conclut du gauche face à Buffon (2-0). **84e :** Xavi alerte Fernando Torres en profondeur. Ce dernier ouvre son pied droit et bat Buffon sorti (3-0). **88e :** lancé en profondeur, Fernando Torres, dans la surface, remet sur Mata dans l'axe (4-0).

4 CE SUCCÈS par quatre buts d'écart est le plus large lors d'une finale d'un Euro devant le 3-0 de la RFA face à l'URSS, en 1972.

Demi-finales

ALLEMAGNE 1-2 (0-2) **ITALIE**

4-2-3-1 | Entr. : Löw | 49 ✱

70 ✱ | Entr. : Prandelli | **4-1-3-2**

JEUDI 28 JUIN. Buts : Özil (90e+2) pour l'Allemagne ; Balotelli (20e, 36e) pour l'Italie. **Stade :** National (Varsovie). **Spectateurs :** 55 540. **Arbitre :** M. Lannoy (FRA, 6 ✱). **Remplacements :** Gomez (Klose, 46e, 5 ✱), Podolski (Reus, 46e, 6 ✱), Boateng (Müller, 71e) pour l'Allemagne ; Cassano (Diamanti, 58e), Montolivo (Thiago Motta, 64e), Balotelli (Di Natale, 70e) pour l'Italie. **Avertissements :** Hummels (90e+4) pour l'Allemagne ; Balotelli (37e), Bonucci (61e), De Rossi (84e), Thiago Motta (89e) pour l'Italie. **Temps additionnel :** 5 min. (1+4). **Note du match :** 13/20. **TEMPS FORTS. 20e :** Cassano centre devant le but pour Balotelli, qui fusille Neuer d'une tête à bout portant (0-1). **36e :** alerté par Montolivo dans le dos de Lahm, Balotelli se présente seul devant Neuer et décoche un tir puissant du droit dans la lucarne gauche (0-2). **90e+2 :** le ballon rebondit sur le bras de Balzaretti dans la surface. Özil transforme le penalty à mi-hauteur (1-2).

8 LORS DES HUIT MATCHES en phases finales (Euro et Mondial) entre ces deux pays, l'Allemagne ne s'est jamais imposée (4 nuls et 4 défaites).

76 BUTS

PREMIÈRE PHASE

Groupe A

EXPRESS
1re JOURNÉE | 8 JUIN
Russie-République tchèque 4-1
Pologne-Grèce 1-1

▶ Le 8 juin, à Varsovie (stade National), **Pologne-Grèce : 1-1 (1-0). Spectateurs :** 56 070. **Arbitre :** M. Velasco Carballo (ESP). **Buts :** Lewandowski (17e) pour la Pologne ; Salpingidis (51e) pour la Grèce. **Avertissements :** Papastathopoulos (35e), Holebas (45e+2), Karagounis (54e) pour la Grèce. **Expulsions :** Szczesny (68e) pour la Pologne ; Papastathopoulos (44e) pour la Grèce.
Pologne : Szczesny - Piszczek, Wasilewski, Perquis, Boenisch - Murawski, Polanski - Blaszczykowski (c.), Obraniak, Rybus (Tyton, 70e) - Lewandowski. **Entr. :** F. Smuda.
Grèce : Chalkias - Torosidis, Papastathopoulos, A. Papadopoulos (K. Papadopoulos, 36e), Holebas - Maniatis, Katsouranis, Karagounis (c.) - Ninis (Salpingidis, 46e), Gekas (Fortunis, 66e). Samaras. **Entr. :** F. Santos.
▶ Le 8 juin, à Wroclaw (stade Municipal), **Russie-République tchèque : 4-1 (2-0). Spectateurs :** 40 000. **Arbitre :** M. Webb (ANG). **Buts :** Dzagoev (15e, 79e), Chirokov (24e), Pavlioutchenko (82e) pour la Russie ; Pilar (52e) pour la République tchèque.
Russie : Malafeïev - Anioukov, Berezoutzki, Ignachevitch, Jirkov - Zyrianov, Denisov - Chirokov, Archavine (c.), Dzagoev (Kokorine, 85e) - Kerjakov (Pavlioutchenko, 73e). **Entr. :** D. Advocaat.
République tchèque : Cech - Gebre Selassie, Hubnik, Sivok, Kadlec - Plasil, Jiracek (Petrzela, 75e) - Rezek (Hübschman, 46e), Rosicki (c.), Pilar - Baros (Lafata, 86e). **Entr. :** M. Bilek.

EXPRESS
2e JOURNÉE | 12 JUIN
Grèce-République tchèque 1-2
Pologne-Russie 1-1

▶ Le 12 juin, à Wroclaw (stade Municipal), **Grèce-République tchèque : 1-2 (0-2). Spectateurs :** 38 000. **Arbitre :** M. Lannoy (FRA). **Buts :** Jiracek (3e), Pilar (6e) pour la République tchèque ; Gekas (53e) pour la Grèce. **Avertissements :** Torosidis (34e), K. Papadopoulos (56e), Salpingidis (57e) pour la Grèce ; Rosicky (27e), Jiracek (36e), Kolar (66e) pour la République tchèque.
Grèce : Chalkias (Sifakis, 22e) - Torosidis, Katsouranis, K. Papadopoulos, Holebas - Fotakis (Gekas, 46e), Maniatis, Karagounis (c.), Fortounis (Mitroglou, 71e) - Samaras, Salpingidis. **Entr. :** F. Santos.
République tchèque : Cech - Gebre Selassie, Kadlec, Sivok, Limbersky - Hübschmann, Plasil - Jiracek, Rosicky (Kolar, 46e ; Rajtoral, 90e), Pilar - Baros (Pekhart, 64e). **Entr. :** M. Bilek.
▶ Le 12 juin, à Varsovie (stade National), **Pologne-Russie : 1-1 (0-1). Spectateurs :** 55 920. **Arbitre :** M. Stark (ALL). **Buts :** Blaszczykowski (57e) pour la Pologne ; Dzagoev (37e) pour la Russie. **Avertissements :** Lewandowski (60e), Polanski (69e) pour la Pologne ; Denisov (60e), Dzagoev (75e) pour la Russie.
Pologne : Tyton - Piszczek, Wasilewski, Perquis, Boenisch - Dudka (Mierzejewski, 73e), Polanski (Matuszczyk, 85e) - Blaszczykowski (c.), Murawski, Obraniak Brozek, 90e+3)

S, 121 AVERTISSEMENTS, 3 EXPULSIONS...

- Lewandowski. **Entr. :** F. Smuda.

Russie : Malafeïev - Anioukov, Berezoutski, Ignachevitch, Jirkov - Chirokov, Denisov, Zyrianov - Dzagoev (Izmaïlov, 79e), Kerjakov (Pavlioutchenko, 70e), Archavine (c.). **Entr. :** D. Advocaat.

EXPRESS
3e ET DERNIÈRE JOURNÉE
16 JUIN

Rép. tchèque-Pologne 1-0
Grèce-Russie 1-0

▶ Le 16 juin, à Wroclaw (stade Municipal), **Rép. tchèque-Pologne : 1-0 (0-0). Spectateurs :** 40 000. **Arbitre :** Thomson (ECO). **But :** Jiracek (72e). **Avertissements :** Limbersky (12e), Plasil (87e), Pekhart (90e + 4) pour la République tchèque ; Murawski (23e), Polanski (48e), Wasilewski (61e), Blaszczykowski (87e), Perquis (90e) pour la Pologne.

République tchèque : Cech (c.) - Gebre Selassie, Sivok, Kadlec, Limbersky - Hübschman, Plasil - Jiracek (Rajtoral, 84e), Kolar, Pilar (Rezek, 88e) - Baros (Pekhart, 90e + 1). **Entr. :** M. Bilek.

Pologne : Tyton - Piszczek, Wasilewski, Perquis, Boenisch - Polanski (Grosicki, 56e), Dudka, Murawski (Mierzejewski, 73e) - Blaszczykowski (c.), Lewandowski, Obraniak (Pa. Brozek, 73e). **Entr. :** F. Smuda.

▶ Le 16 juin, à Varsovie (stade National), **Grèce-Russie : 1-0 (1-0). Spectateurs :** 55 614. **Arbitre :** M. Eriksson (SUE). **But :** Karagounis (45e + 2). **Avertissements :** Karagounis (61e), Holebas (90e + 4) pour la Grèce ; Anioukov (65e), Jirkov (69e), Dzagoev (70e), Pogrebniak (90e) pour la Russie.

Grèce : Sifakis - Torosidis, Papastathopoulos, K. Papadopoulos, Tzavellas - Katsouranis, Maniatis - Salpingidis (Ninis, 83e), Karagounis (c.) (Makos, 67e), Samaras - Gekas (Holebas, 64e). **Entr. :** F. Santos.

Russie : Malafeïev - Anioukov (Izmaïlov, 81e), Berezoutski, Ignachevitch, Jirkov - Chirokov, Denisov, Gloutchakov (Pogrebniak, 72e) - Dzagoev, Kerjakov (Pavlioutchenko, 46e), Archavine (c.). **Entr. :** D. Advocaat.

CLASSEMENT FINAL
1. République tchèque, 6 pts. 2. Grèce, Russie, **4. 4.** Pologne, **2.**
La Grèce est qualifiée en raison de son résultat direct avec la Russie.

Groupe B

EXPRESS
1re JOURNÉE
9 JUIN

Pays-Bas - Danemark 0-1
Allemagne-Portugal 1-0

▶ Le 9 juin, à Kharkov (stade Metalist), **Pays-Bas - Danemark : 0-1 (0-1). Spectateurs :** 35 923. **Arbitre :** M. Skomina (SLN). **But :** Krohn-Dehli (24e). **Avertissements :** Van Bommel (67e) pour les Pays-Bas ; Poulsen (78e), Kvist (81e) pour le Danemark.

Pays-Bas : Stekelenburg - Van der Wiel (Kuyt, 85e), Heitinga, Vlaar, Willems - Van Bommel (Van der Vaart, 71e), De Jong - Robben, Sneijder, Affelay (Huntelaar, 71e) - Van Persie. **Entr. :** B. van Marwijk.

Danemark : Andersen - Jacobsen, Kjaer, Agger, S. Poulsen - Zimling, Kvist - Rommedahl (Mikkelsen, 84e), Krohn-Dehli, Eriksen (Schone, 74e) - Bendtner. **Entr.** M. Olsen.

▶ Le 9 juin, à Lviv (Arena), **Allemagne-Portugal : 1-0 (0-0). Spectateurs :** 32 990. **Arbitre :** M. Lannoy (FRA). **But :** Gomez (72e). **Avertissements :** Badstuber (43e), J. Boateng (69e) pour l'Allemagne ; Helder Postiga (13e), Fabio Coentrao (60e) pour le Portugal.

Allemagne : Neuer - J. Boateng, Hummels, Badstuber, Lahm (c.) - Khedira, Schweinsteiger - T. Müller (Bender, 90e + 3), Özil (Kroos, 87e), Podolski - Gomez (Klose, 80e). **Entr. :** J. Low.

Portugal : Rui Patricio - Joao Pereira, Pepe, Bruno Alves, Fabio Coentrao - Raul Meireles (Varela, 81e), M. Veloso, J. Moutinho - Nani, Helder Postiga (Nelson Oliveira, 70e), Cristriano Ronaldo (c.). **Entr. :** P. Bento.

EXPRESS
2e JOURNÉE
13 JUIN

Danemark-Portugal 2-3
Pays-Bas - Allemagne 1-2

▶ Le 13 juin, à Kharkov (stade Metalist), **Pays-Bas - Allemagne 1-2 : (0-2). Spectateurs :** 35 000. **Arbitre :** M. Eriksson (SUE). **Buts :** Van Persie (73e) pour les Pays-Bas ; Gomez (24e, 38e) pour l'Allemagne. **Avertissements :** N. de Jong (80e), Willems (90e) pour les Pays-Bas ; Boateng (87e) pour l'Allemagne.

Pays-Bas : Stekelenburg - Van der Wiel, Heitinga, Mathijsen, Willems - Van Bommel (c.) (Van der Vaart, 46e), N. de Jong - Robben (Kuyt, 83e), Sneijder, Afellay (Huntelaar, 46e) - Van Persie. **Entr. :** B. van Marwijk.

Allemagne : Neuer - J. Boateng, Hummels, Badstuber, Lahm (c.) - Khedira, Schweinsteiger - T. Müller (L. Bender, 90e+2), Özil (Kroos, 81e), Podolski - Gomez (Klose, 72e). **Entr. :** J. Löw.

▶ Le 13 juin, à Lviv (Arena), **Danemark-Portugal : 2-3 (1-2). Spectateurs :** 30 000. **Arbitre :** M. Thomson (ECO). **Buts :** Bendtner (41e, 80e) pour le Danemark ; Pepe (24e), Helder Postiga (36e), Varela (87e) pour le Portugal. **Avertissements :** J. Poulsen (56e), Jacobsen (81e) pour le Danemark ; Raul Meireles (29e), Cristiano Ronaldo (90e+2) pour le Portugal.

Danemark : Andersen - Jacobsen, Kjaer, Agger (c.), S. Poulsen - Kvist, Zimling (J. Poulsen, 16e) - Rommedahl (Mikkelsen, 60e), Eriksen, Krohn-Dehli (Schöne, 90e) - Bendtner. **Entr. :** M. Olsen.

Portugal : Rui Patricio - Joao Pereira, Pepe, Bruno Alves, Fabio Coentrao - Raul Meireles (Varela, 84e), M. Veloso, J. Moutinho - Nani (Rolando, 89e), Helder Postiga (Nelson Oliveira, 64e), Cristiano Ronaldo. **Entr. :** P. Bento.

EXPRESS
3e ET DERNIÈRE JOURNÉE
17 JUIN

Danemark-Allemagne 1-2
Portugal - Pays-Bas 2-1

▶ Le 17 juin, à Kharkov (stade Metalist), **Portugal - Pays-Bas : 2-1 (1-1). Spectateurs :** 37 445. **Arbitre :** M. Rizzoli (ITA). **Buts :** Ronaldo (28e, 74e) pour le Portugal ; Van der Vaart (11e) pour les Pays-Bas. **Avertissements :** Joao Pereira (90e + 2) pour le Portugal ; Willems (51e), Van Persie (69e) pour les Pays-Bas.

Portugal : Rui Patricio - J. Pereira, Pepe, Bruno Alves, Fabio Coentrao - Raul Meireles (Custodio, 72e), M. Veloso, J. Moutinho - Nani (Rolando, 87e), Helder Postiga (Nelson Oliveira, 64e), Cristiano Ronaldo (c.). **Entr. :** P. Bento.

Pays-Bas : Stekelenburg - Van der Wiel, Vlaar, Mathijsen, Willems (Afellay, 67e) - N. de Jong, Van der Vaart (c.) - Robben, Van Persie, Sneijder - Huntelaar. **Entr. :** B. Van Marwijk.

▶ Le 17 juin, à Lviv (Arena), **Danemark-Allemagne : 1-2 (1-1). Spectateurs :** 32 990. **Arbitre :** M. Velasco Carballo (ESP). **Buts :** Krohn-Dehli (24e) pour le Danemark ; Podolski (19e), Bender (80e) pour l'Allemagne.

Danemark : Andersen - Jacobsen, Kjaer, Agger (c.), S. Poulsen - Kvist, J. Poulsen (Mikkelsen, 82e) - Zimling (C. Poulsen, 79e), Eriksen, Krohn-Dehli - Bendtner. **Entr. :** M. Olsen.

Allemagne : Neuer - L. Bender, Hummels, Badstuber, Lahm (c.) - Khedira, Schweinsteiger - T. Müller (Kroos, 84e), Özil, Podolski (Schürrle, 65e) - Gomez (Klose, 73e). **Entr. :** J. Löw.

CLASSEMENT FINAL
1. Allemagne, 9 pts. 2. Portugal, 6. 3. Danemark, Pays-Bas, **0.**

Groupe C

EXPRESS
1re JOURNÉE
10 JUIN

Eire-Croatie 1-3
Espagne-Italie 1-1

▶ Le 10 juin, à Poznan (stade Municipal), **Eire-Croatie : 1-3 (1-2). Spectateurs :** 43 090. **Arbitre :** M. Kuipers (HOL). **Buts :** St Ledger (19e) pour l'Eire ; Mandzukic (3e, 49e), Jelavic (43e) pour la Croatie. **Avertissements :** Andrews (45e+1) pour l'Eire ; Modric (53e), N. Kranjcar (84e) pour la Croatie.

Eire : Given - O'Shea, St Ledger, Dunne, Ward - McGeady (Cox, 54e), Whelan, Andrews, Duff - R. Keane (Long, 75e), Doyle (Walters, 54e). **Entr. :** G. Trapattoni.

Croatie : Pletikosa - Srna, Corluka, Schildenfeld, Strinic - Vukovejic - Rakitic (Dujmovic, 90e + 2), Modric, Perisic (Eduardo, 89e) - Mandzukic, Jelavic (N. Kranjcar, 72e). **Entr. :** S. Bilic.

▶ Le 10 juin, à Gdansk (Arena), **Espagne-Italie : 1-1 (0-0). Spectateurs :** 38 869. **Arbitre :** M. Kassai (HON). **Buts :** Fabregas (64e) pour l'Espagne ; Di Natale (61e) pour l'Italie. **Avertissements :** Arbeloa (83e), Torres (84e) pour l'Espagne ; Balotelli (37e), Bonucci (67e), Chiellini (79e), Maggio (89e) pour l'Italie.

Espagne : Casillas (c.) - Arbeloa, Piqué, S. Ramos, J. Alba - Xavi, Busquets, Xabi Alonso - Silva (Navas, 65e), Fabregas (Torres, 73e), Iniesta. **Entr. :** V. Del Bosque.

Italie : Buffon (c.) - Bonucci, De Rossi, Chiellini - Maggio, Marchisio, Pirlo, Thiago Motta (Nocerino, 90e), Giaccherini - Balotelli (Di Natale, 56e), Cassano (Giovinco, 65e). **Entr. :** C. Prandelli.

EXPRESS
2e JOURNÉE
14 JUIN

Espagne-Eire 4-0
Italie-Croatie 1-1

▶ Le 14 juin, à Poznan (stade Municipal), **Italie-Croatie : 1-1 (1-0). Spectateurs :** 37 096. **Arbitre :** M. Webb (ANG). **Buts :** Pirlo (39e) pour l'Italie ; Mandzukic (72e) pour la Croatie. **Avertissements :** Thiago Motta (56e), Montolivo (80e) pour l'Italie ; Schildenfeld (86e) pour la Croatie.

Italie : Buffon (c.) - Maggio, Bonucci, De Rossi, Chiellini, Giaccherini - Marchisio, Pirlo, Thiago Motta (Montolivo, 63e) - Cassano (Giovinco, 83e), Balotelli (Di Natale, 70e). **Entr. :** C. Prandelli.

Croatie : Pletikosa - Srna (c.), Corluka, Schildenfeld, Strinic - Vukojevic - Rakitic, Modric, Perisic (Pranjic, 68e) - Mandzukic (Kranjcar, 90e + 4), Jelavic (Eduardo, 83e). **Entr. :** S. Bilic.

▶ Le 14 juin, à Gdansk (Arena), **Espagne-Eire : 4-0 (1-0). Spectateurs :** 39 150. **Arbitre :** M. Proença (POR). **Buts :** Torres (4e, 70e), D. Silva (49e), Fabregas (83e). **Avertissements :** Xabi Alonso (54e), Javi Martinez (76e) pour l'Espagne ; Rob. Keane (36e), Whelan (45e+1), St Ledger (84e) pour l'Eire.

Espagne : Casilas (c.) - Arbeloa, Piqué, S. Ramos, J. Alba - Xavi, Busquets, Xabi Alonso (Javi Martinez, 65e) - Silva, Torres (Fabregas, 74e), Iniesta (Cazorla, 80e). **Entr. :** V. Del Bosque.

Eire : Given - O'Shea, Dunne, St Ledger, Ward - Duff (McClean, 76e), Whelan (Green, 80e), Andrews, McGeady - Cox (Walters, 46e), Rob. Keane (c.). **Entr. :** G. Trappatoni.

EXPRESS
3e ET DERNIÈRE JOURNÉE
18 JUIN

Croatie-Espagne 0-1
Italie-Eire 2-0

▶ Le 18 juin, à Gdansk (Arena), **Croatie-Espagne : 0-1 (0-0). Spectateurs :** 38 000. **Arbitre :** M. Stark (ALL). **But :** Jésus Navas (88e). **Avertissements :** Corluka (27e), Srna (44e), Strinic (53e), Mandzukic (90e), Jelavic (90e+1), Rakitic (90e+3) pour la Croatie.

Croatie : Pletikosa - Vida (Jelavic, 66e), Corluka, Schildenfeld, Strinic - Srna (c.), Rakitic, Vukojevic (Eduardo, 81e), Pranjic (Perisic, 65e) - Mandzukic, Modric. **Entr. :** S. Bilic.

Espagne : Casillas (c.) - Arbeloa, Piqué, S. Ramos, J. Alba - Xavi (Negredo, 89e), Busquets, Xabi Alonso - Silva (Fabregas, 73e), Torres (Jésus Navas, 61e), Iniesta. **Entr. :** V. Del Bosque.

▶ Le 18 juin, à Poznan (stade Municipal), **Italie-Eire : 2-0 (1-0). Spectateurs :** 38794. **Arbitre :** M. Çakir (TUR). **Buts :** Cassano (35e), Balotelli (90e). **Avertissements :** Balzaretti (28e), De Rossi (71e), Buffon (73e) pour l'Italie ; Andrews (37e), O'Shea (39e), St Ledger (84e) pour l'Eire. **Expulsion :** Andrews (87e) pour l'Eire.

Italie : Buffon (c.) - Abate, Barzagli, Chiellini (Bonucci, 57e), Balzaretti - Marchisio, Pirlo, De Rossi - Thiago Motta - Di Natale (Balotelli, 74e), Cassano (Diamanti, 62e). **Entr. :** C. Prandelli.

Eire : Given - O'Shea, Dunne, St Ledger, Ward - McGeady (Long, 65e), Whelan, Andrews, Duff - Doyle (Walters, 76e), Rob. Keane (Cox, 86e). **Entr. :** G. Trappatoni.

CLASSEMENT FINAL
1. Espagne, 7 pts. 2. Italie, 5. 3. Croatie. **4.** Eire, **0.**

Groupe D

EXPRESS
1re JOURNÉE |
11 JUIN

Ukraine-Suède 2-1
France-Angleterre 1-1

▶ Le 11 juin, à Kiev (stade Olympique), **Ukraine-Suède : 2-1 (0-0). Spectateurs :** 64 290. **Arbitre :** M. Çakir (TUR). **Buts :** Chevtchenko (55e, 62e) pour l'Ukraine ; Ibrahimovic (52e) pour la Suède. **Avertissements :** Källström (11e), Elm (83e) pour la Suède.

Ukraine : Piatov - Gousev, Mikhalik, Khacheridi, Seline - Timochtchouk - Yarmolenko, Nazarenko, Konoplianka (Devic, 90e+1) - Voronine (Rotan, 85e), Chevtchenko (c.) (Milevski, 81e). **Entr. :** O. Blokhine.

Suède : Isaksson - Lustig, Mellberg, Granqvist, M. Olsson - Elm, Källström - S. Larsson (Wilhelmsson, 68e), Ibrahimovic (c.), Toivonen (A. Svensson, 62e) - Rosenberg (Elmander, 71e). **Entr. :** E. Hamren.

▶ Le 11 juin, à Donetsk (Donbass Arena), **France-Angleterre : 1-1 (1-1). Spectateurs :** 47 400. **Arbitre :** M. Rizzoli (ITA). **Buts :** Nasri (39e) pour la France ; Lescott (30e) pour l'Angleterre. **Avertissements :** Oxlade-Chamberlain (34e), Young (71e) pour l'Angleterre.

France : Lloris (c) - Debuchy, Rami, Mexès, Évra - Cabaye (Ben Arfa, 84e), A. Diarra, Malouda (Martin, 85e) - Nasri, Benzema, Ribéry. **Entr. :** L. Blanc.

Angleterre : Hart - G. Johnson, Terry, Lescott, As. Cole - Gerrard, Parker (Henderson, 78e), Milner, Oxlade-Chamberlain (Defoe, 77e) - Young, Wellbeck (Walcott, 90e +1). **Entr. :** R. Hodgson.

EXPRESS
2e JOURNÉE
15 JUIN

Ukraine-France 0-2
Suède-Angleterre 2-3

▶ Le 15 juin, à Donetsk (Donbass Arena), **Ukraine-France : 0-2 (0-0). Spectateurs :** 48 000. **Arbitre :** M. Kuipers (HOL). **Buts :** Ménez (53e), Cabaye (56e). **Avertissements :** Seline (55e), Timochtchouk (87e) pour l'Ukraine ; Ménez (40e), Debuchy (79e), Mexès (81e) pour la France.

Ukraine : Piatov - Goussev, Mikhalik, Khacheridi, Seline - Timochtchouk - Yarmolenko (Aliev, 68e), Voronine (Devic, 46e), Nazarenko (Milevski, 60e), Konoplianka - Chevtchenko (c.). **Entr. :** O. Blokhine.

France : Lloris - Clichy, Mexès, Rami, Debuchy - Cabaye (M'Vila, 68e), A. Diarra - Ménez (Martin, 73e), Nasri, Ribéry - Benzema (Giroud, 76e). **Entr. :** L. Blanc.

▶ Le 15 juin, à Kiev (stade Olympique), **Suède-Angleterre : 2-3 (0-1). Spectateurs :** 64 640. **Arbitre :** M. Skomina (SLN). **Buts :** G. Johnson (49e c.s.c.), Mellberg (59e) pour la Suède ; Carroll (23e), Walcott (64e), Welbeck (78e) pour l'Angleterre. **Avertissements :** Mellberg (63e), J. Olsson (72e), A. Svensson (90e+1) pour la Suède ; Milner (58e) pour l'Angleterre.

Suède : Isaksson - Granqvist (Lustig, 66e), Mellberg, J. Olsson, M. Olsson - A. Svensson, Källström - S. Larsson, Ibrahimovic (c.), Elm (Wilhelmsson, 81e) - Elmander (Rosenberg, 79e). **Entr. :** E. Hamren.

Angleterre : Hart - G. Johnson, Terry, Lescott, As. Cole - Milner (Walcott, 61e), Gerrard (c.), Parker, Young - Welbeck (Oxlade-Chamberlain, 90e), Carroll. **Entr. :** R. Hodgson.

EXPRESS
3e ET DERNIÈRE JOURNÉE
19 JUIN

Angleterre-Ukraine 1-0
Suède-France 2-0

▶ Le 19 juin, à Donetsk (Donbass Arena), **Angleterre-Ukraine : 1-0 (0-0). Spectateurs :** 51 504. **Arbitre :** M. Kassai (HON). **But :** Rooney (48e). **Avertissements :** Gerrard (73e), As. Cole (78e) pour l'Angleterre ; Timochtchouck (63e), Rakitskiy (74e), Chevtchenko (86e) pour l'Ukraine.

Angleterre : Hart - G. Johnson, Terry, Lescott, As. Cole - Milner (Walcott, 70e), Gerrard (c.), Parker, Young - Welbeck (Carroll, 82e), Rooney (Oxlade-Chamberlain, 87e). **Entr. :** R. Hodgson.

Ukraine : Piatov - Goussev, Khatcheridi, Rakitskiy, Seline - Yarmolenko, Timochtchouk (c.), Garmash (Nazarenko, 78e), Konoplianka - Devic (Chevtchenko, 70e), Milevskiy (Boutko, 77e). **Entr. :** O. Blokhine.

▶ Le 19 juin, à Kiev (stade Olympique), **Suède-France : 2-0 (0-0). Spectateurs :** 63010. **Arbitre :** M. Proença (POR). Buts : Ibrahimovic (54e), S. Larsson (90e +1). **Avertissements :** A. Svensson (70e), Holmen (80e) pour la Suède ; Mexès (68e) pour la France.

Suède : Isaksson - Granqvist, Mellberg, J. Olsson, M. Olsson - A. Svensson (Wernbloom, 78e), Källström - S. Larsson, Ibrahimovic (c.), Bajrami (Wilhelmsson, 46e) - Toivonen (Holmen, 78e). **Entr. :** E. Hamren.

France : Lloris (c.) - Debuchy, Rami, Mexès, Clichy - M'Vila (Giroud, 83e), Diarra - Ben Arfa (Malouda, 59e), Nasri (Ménez, 77e), Ribéry - Benzema. **Entr. :** L. Blanc.

CLASSEMENT FINAL
1. Angleterre, 7 pts. 2. France, 4. 3. Ukraine, Suède, **3.**

QUARTS DE FINALE

EXPRESS

République tchèque - **Portugal** 0-1
Espagne-France 2-0
Allemagne-Grèce 4-1
Angleterre-**Italie** a.p. 0-0
(Italie qualifiée 4 t.a.b. à 2.)

▶ Le 21 juin, à Varsovie (stade National), **République tchèque-PORTUGAL : 0-1 (0-0). Spectateurs :** 55 590. **Arbitre :** M. Webb (ANG). **But :** Cristiano Ronaldo (79e). **Avertissements :** Limbersky (90e) pour la République tchèque ; Nani (26e), Miguel Veloso (27e) pour le Portugal.

République tchèque : Cech (c.) - Gebre Selassi, Sivok, Kadlec, Limbersky - Hübschman (Pekhart, 86e), Plasil - Jiracek, Darida (Rezek, 61e), Pilar - Baros. **Entr. :** M. Bilek.

Portugal : Rui Patricio - Joao Pereira, Pepe, Bruno Alves, Fabio Coentrao - J. Moutinho, M. Veloso, Raul Meireles (Rolando, 89e) - Nani (Custodio, 84e), Helder Postiga (Hugo Almeida, 40e), Cristiano Ronaldo (c.). **Entr. :** P. Bento.

▶ Le 23 juin, à Donetsk (Donbass Arena), **ESPAGNE-France : 2-0 (1-0). Spectateurs :** 47 000. **Arbitre :** M. Rizzoli (ITA). **Buts :** Xabi Alonso (19e, 90e+1 s.p.). **Avertissements :** Sergio Ramos (31e) pour l'Espagne ; Cabaye (42e), Ménez (76e) pour la France.

Espagne : Casillas (c.) - Arbeloa, Piqué, S. Ramos, J. Alba - Busquets, Xabi Alonso - Xavi - D. Silva (Pedro, 65e), Fabregas (Torres, 67e), Iniesta (Cazorla, 84e). **Entr. :** V. Del Bosque.

France : Lloris (c.) - Réveillère, Rami, Koscielny, Clichy - Cabaye, M'Vila (Giroud, 79e), Malouda (Nasri, 65e) - Ribéry, Benzema, Debuchy (Ménez, 64e). **Entr. :** L. Blanc.

▶ Le 22 juin, à Gdansk (Arena), **ALLEMAGNE-Grèce : 4-1 (1-0). Spectateurs :** 38 751. **Arbitre :** M. Skomina (SLN). **Buts :** Lahm (39e), Khedira (61e), Klose (68e), Reus (74e) pour l'Allemagne ; Samaras (55e), Salpingidis (89e s.p.). **Avertissements :** Samaras (14e), Papastathopoulos (75e) pour la Grèce.

Allemagne : Neuer - J. Boateng, Hummels, Badstuber, Lahm (c.) - Schweinsteiger, Khedira - Reus (Götze, 80e), Özil, Schürrle (T. Müller, 67e) - Klose (Gomez, 80e). **Entr. :** J. Löw.

Grèce : Sifakis - Torossidis, Papastathopoulos, K. Papadopoulos, Tzavellas (Fotakis, 46e) - Makos (Liberopoulos, 72e), Maniatis - Ninis (Gekas, 46e), Katsouranis (c.), Samaras - Salpingidis. **Entr. :** F. Santos.

▶ Le 24 juin, à Kiev (stade Olympique), **Angleterre-ITALIE : 0-0 a.p. 4 t.a.b. à 2. Spectateurs :** 60 000. **Arbitre :** M. Proença (POR). **Tirs au but réussis :** Gerrard, Rooney pour l'Angleterre ; Balotelli, Pirlo, Nocerino, Diamanti pour l'Italie. **Tirs au but manqués :** Young, Cole pour l'Angleterre ; Montolivo pour l'Italie. **Avertissements :** Barzagli (82e), Maggio (90e + 1) pour l'Italie.

Angleterre : Hart - G. Johnson, Lescott, Terry, As. Cole - Milner (Walcott, 61e), Gerrard (c.), Parker (Henderson, 90e + 4), Young - Rooney - Welbeck (Carroll, 60e). **Entr. :** R. Hodgson.

Italie : Buffon (c.) - Abate (Maggio, 90e + 1), Bonucci, Barzagli, Balzaretti - Marchisio, Pirlo, De Rossi (Nocerino, 80e) - Montolivo - Balotelli, Cassano (Diamanti, 78e). **Entr. :** C. Prandelli.

DEMI-FINALES

EXPRESS

Portugal-**Espagne** a.p. 0-0
(Espagne qualifiée 4 t.a.b. à 2)
Allemagne-**Italie** 1-2

▶ Le 27 juin, à Donetsk (Donbass Arena), **Portugal-ESPAGNE : a.p. 0-0 2 t.a.b. à 4. Spectateurs :** 50 000. **Arbitre :** M. Çakir (TUR). **Tirs au but réussis :** Pepe, Nani pour le Portugal ; Iniesta, Piqué, Sergio Ramos, Fabregas pour l'Espagne. **Tirs au but manqués :** Joao Moutinho, Bruno Alves pour le Portugal ; Xabi Alonso pour l'Espagne. **Avertissements :** Fabio Coentrao (45e), Pepe (61e), Joao Pereira (63e), Bruno Alves (85e), M. Veloso (90e + 3) pour le Portugal ; S. Ramos (41e), Busquets (60e), Arbeloa (84e), Xabi Alonso (113e) pour l'Espagne.

Portugal : Rui Patricio - Joao Pereira, Pepe, Bruno Alves, Fabio Coentrao - J. Moutinho, M. Veloso (Custodio, 106e), Raul Meireles (Varela, 112e) - Nani, Hugo Almeida (Nelson Oliveira, 81e), Cristiano Ronaldo (c.). **Entr. :** P. Bento.

Espagne : Casillas (c.) - Arbeloa, Piqué, S. Ramos, J. Alba - Busquets, Xabi Alonso - D. Silva (Navas, 61e), Xavi (Pedro, 87e), Iniesta - Negredo (Fabregas, 54e). **Entr. :** V. Del Bosque.

TRANS FERTS

Brillant techniquement, l'international Espoirs italien, ici face à Guilavogui, serait un investissement à moyen ou long terme pour le Paris-SG.

C'EST DANS L'AIR

Clerc a refusé Brest

Avant de recruter Bernard Mendy, Brest avait sondé François Clerc, qui a décliné la proposition. En fin de contrat à Nice, le latéral aurait des touches avec un autre club français.

Auxerre pense à Zarabi

Abder Zarabi pourrait retrouver la France où il a déjà évolué par le passé, notamment à Nîmes, qui l'a sollicité cet été. Zarabi est aussi dans les petits papiers d'Orléans, Vannes, Luzenac et l'AJA.

Sasso pisté par Metz

Le défenseur central de Nantes Vincent Sasso intéresse Metz, relégué en National. Cet international Espoirs possède un bon de sortie.

MONTPELLIER ANTHONY MOUNIER SIGNE POUR QUATRE ANS

« C'était le bon moment »

L'ancien Lyonnais vient renforcer le champion de France en titre qui jouera la C1 cette saison.

FILS KITA

« Anthony, vous venez de rejoindre Montpellier… et vous allez avoir un enfant en septembre : c'est l'été de tous les bonheurs ?

C'est super, c'est vrai. En plus, mon transfert s'est déroulé rapidement. La première fois, pour passer de Lyon à Nice, tout s'était débloqué le 31 août *(NDLR : 2009)*, seulement. Cette fois-ci, je souhaitais partir le plus tôt possible, pour pouvoir participer à la reprise avec mes nouveaux coéquipiers, partir en stage avec eux…

Montpellier était-il votre choix numéro un ?

C'est le champion de France en titre, qualifié directement pour la Ligue des champions. De plus, avec Lille, c'est l'équipe qui, la saison passée, a pratiqué le meilleur jeu en France. Le feeling est bien passé avec les dirigeants, et le coach souhaitait ma venue.

Quels étaient les autres clubs intéressés par votre profil ?

Lyon était prétendument sur moi, mais devait vendre des joueurs avant de recruter. Je n'avais pas trop envie d'attendre. Il y avait aussi Saint-Étienne. C'est le premier club qui m'a fait part de son intérêt. Mais les dirigeants stéphanois devaient commencer par vendre Bakary Sako. Il y avait également Marseille, il me semble. Mais aucun dirigeant ne m'a contacté. C'est important, pour moi, de sentir qu'on me veut vraiment.

Était-ce le bon moment pour aller plus haut ?

Déjà, l'an passé, je m'étais interrogé, mais les clubs étaient dubitatifs, car ils ne m'avaient vraiment vu que sur une saison. Alors, avec le nouveau président *(Jean-Pierre Rivère)*, qui venait d'arriver, on s'était mis d'accord sur un bon de sortie pour cette année. C'était le moment approprié. Après trois saisons passées à Nice, j'avais envie d'aller voir ailleurs.

De Nice à Montpellier, c'est le grand écart : vous aller passer de la lutte pour le maintien à la C1 !

En effet. Je vais rejoindre un groupe sain, composé de joueurs qui ont beaucoup d'humilité, qui sont conscients de ce qu'ils ont fait et, surtout, de ce qu'il leur reste à accomplir. Ça va être tout nouveau pour eux de jouer sur quatre tableaux, avec notamment la Ligue des champions. Ça va être difficile, mais je pense qu'on peut ambitionner une place parmi les cinq ou six premiers du classement.

Personnellement, avez-vous les Bleus dans un coin de la tête ?

Non. Honnêtement, je n'y pense pas pour tout de suite. Mon but est d'abord d'enchaîner les matches, prendre une place dans l'équipe. Et la garder. » ■ VINCENT VILLA

E UN MENEUR À LA PIRLO

RATTI LA TENTATION PARISIENNE

FRED MONS

NASSER AL-KHELAÏFI est un homme très courtisé. Jeudi, le président du Paris-SG se trouvait à Milan pour une série de réunions liées aux stratégies d'Al-Jazira, notamment sur les droits télé. Et dans la soirée, il a dîné chez *Giannino*, fameux restaurant milanais et « cantine » des dirigeants rossoneri, en particulier le manager général, Ariedo Braida, présent ce jour-là. Il n'en fallait pas plus pour relancer la piste Thiago Silva, même si Silvio Berlusconi a fait savoir que le défenseur brésilien resterait en Lombardie.

Chez *Giannino*, Al-Khelaïfi a aussi eu l'occasion de croiser l'agent de Marco Verratti (19 ans), la petite merveille de Pescara qui, sous la houlette de Zdenek Zeman, vient de se hisser en Serie A. Verratti, c'est un meneur de poche de 1,65 m, hyper brillant techniquement et à l'intelligence de jeu déjà bien développée. Avec 31 matches et 8 passes décisives dans le Championnat de Serie B, il a largement contribué à la montée de Pescara. Certains le décrivent même comme un futur Pirlo. Marco Verratti l'a d'ailleurs côtoyé quelques jours, début mai, lors du stage de préparation à l'Euro 2012. Il faisait, en effet, partie d'une première liste de 32 éléments et était l'un des deux seuls représentants de Serie B avec Angelo Ogbonna (Torino).

LA JUVE À L'AFFÛT. Si Cesare Prandelli ne l'a pas gardé pour le Championnat d'Europe, il compte sur lui à l'horizon du Mondial 2014. Dans cette optique, Verratti a besoin de jouer régulièrement des matches de très haut niveau. En janvier, il avait prolongé jusqu'en 2016 à Pescara, mais le départ de Zeman pour la Roma a fini par le convaincre d'aller voir ailleurs. La Juve, la Roma, Manchester City, le PSG, Naples et Bologne se sont intéressés à lui, avec un gros pressing de la Vieille Dame. Mais après avoir déboursé 11 M€ pour Giovinco (Parme), les Bianconeri ne voulaient pas s'engager sur 8 ou 9 M€ d'indemnités pour Verratti, préférant offrir des joueurs en contrepartie. Ce qui ne fait pas forcément l'affaire de Pescara. Le PSG va-t-il s'engouffrer dans la brèche ? Carlo Ancelotti apprécie ce joueur capable d'évoluer en milieu axial « à la Pirlo » ou plus en avant en neuf et demi. Le recrutement d'un garçon comme Marco Verratti s'inscrirait plus dans le moyen ou long terme.

Mais est-ce la priorité pour un Leonardo qui se doit de multiplier les gros coups pour marquer les esprits et constituer une armada pour la Ligue des champions ? Les dirigeants de Pescara espèrent que oui, histoire de faire monter les enchères avec la Juve et le Napoli...

■ ROBERTO NOTARIANNI

SAINT-ÉTIENNE UN MILIEU EN APPROCHE

Hamouma a choisi les Verts

PIERRE LAHALLE/KMSP

LA LISTE DES COURTISANS s'est allongée au fil des mois. Elle ne s'est même jamais réduite, malgré sa deuxième saison moins prolifique à Caen et ses pépins physiques en fin de Championnat. Romain Hamouma a toujours été dans le viseur de plusieurs clubs de l'élite. Lille, Rennes, Bordeaux, Toulouse, Marseille et Saint-Étienne avaient tous coché le nom de ce milieu droit dans leurs cahiers, et ils n'ont jamais coupé le contact. Depuis, le Stade Malherbe est tombé en Ligue 2, et la vente du joueur est devenue une quasi-nécessité économique. Hamouma, quant à lui, n'a jamais caché ses envies d'ailleurs. Après sa première saison épatante en Ligue 1 (neuf buts, pour six passes décisives), il espérait déjà rejoindre un club plus huppé. Cela devrait finalement être le cas, cet été.

CAEN RÉCLAME 4 M€. Le milieu offensif a d'ailleurs choisi sa future destination : Saint-Étienne. Il s'est même entretenu avec le coach Christophe Galtier, la semaine dernière, pour lui confirmer sa volonté d'enfiler le maillot vert. Malgré une ultime offensive de l'OM, qui reste étonnamment optimiste sur ce dossier, le joueur a préféré donner son accord verbal au club du Forez, où le projet sportif lui semble plus lisible et le contexte plus apaisé. Il aurait même averti les autres clubs intéressés de son choix, comme Toulouse ou Rennes, qui se sont immédiatement mis en quête d'autres solutions.

L'ASSE doit désormais s'entendre avec Caen, où le joueur est encore lié pour une saison. Dans l'affaire, le club normand espère récupérer une indemnité de 4 M€. Un montant dissuasif pour les Verts, qui veulent jouer sur l'aspect contractuel et la faible expérience du joueur en L1 (deux saisons seulement) pour faire baisser le prix. Ils seraient prêts à négocier autour de 3 M€ avec d'éventuels bonus. Si l'arrivée d'Hamouma se confirme, Saint-Étienne devrait être armé sur les côtés, avec Max Gradel, Banel Nicolita ou encore Alejandro Alonso, de nouveau apte à la compétition après plusieurs mois de convalescence.

La porte pourrait alors s'ouvrir pour Bakary Sako. À un an du terme de son contrat, l'ex-international Espoirs rêve toujours d'Angleterre. Et les dirigeants stéphanois sont décidés à se séparer du gaucher dès cet été pour éviter de le perdre gratuitement dans un an. Mais, pour le moment, aucune offre d'un club de Premier League n'est parvenue à L'Étrat... ■ BAPTISTE CHAUMIER

CHIFFRES

2 COMME LE NOMBRE DE JOUEURS libérés de leur contrat par Chelsea ces derniers jours. Il s'agit de José Bosingwa et de Salomon Kalou, lequel est suivi par Lille.

2,5 COMME LE MONTANT DE L'INDEMNITÉ de transfert, en millions d'euros, versée à Lyon par Parme pour engager Ishak Belfodil. L'attaquant était prêté à Bologne ces derniers mois.

C'EST FAIT

Nice mise sur Genevois

Décidément, Nice aime faire ses emplettes du côté de Tours. Un an après y avoir déniché Abraham Guié Guié, le Gym vient de débaucher Romain Genevois, en fin de contrat au TFC. Ce défenseur, qui peut jouer dans l'axe comme sur le côté droit, a signé un bail de quatre ans.

Lacombe file à Clermont

Laissé libre par Montpellier, où il n'a pas joué la saison passée, Grégory Lacombe s'est mis d'accord avec Clermont. Ce milieu offensif formé à Monaco a signé un contrat de deux ans en faveur du club auvergnat.

Germain rempile

Les négociations, entamées il y a plusieurs semaines avec l'ASM, ont abouti. Valère Germain s'est donc entendu avec ses dirigeants pour une prolongation de contrat de deux ans. L'international Espoirs est désormais lié à Monaco jusqu'en 2015.

Véronèse prêté à Istres

Sous contrat à Nice jusqu'en 2014, le jeune gardien Luca Véronèse (21 ans) a été prêté pour une saison à Istres, en L2. L'ex-international des moins de 20 ans n'a pas encore joué au niveau professionnel.

Grax prolonge à Troyes

Présent à Troyes depuis janvier 2011, Sébastien Grax vient de prolonger d'un an son contrat avec l'ESTAC. Cet attaquant formé à Monaco est désormais lié au club aubois jusqu'en 2014.

EUROPE

Finlande
CHAMPIONNAT
14e JOURNÉE

Mariehamn-H. Valkeakoski	1-0
J. Pietarsaari-HJK Helsinki	2-2
MyPa-47-Inter Turku	4-0
FC Lahti-VPS Vaasa	1-0
TPS Turku-KuPS Kuopio	3-0
Jyväskylä-Honka Espoo	0-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. HJK Helsinki	29	15	9	2	4	26	12
2. IFK Mariehamn	27	14	8	3	3	20	14
3. FC Inter Turku	26	14	8	2	4	25	15
4. MyPa-47	23	14	7	2	5	15	9
5. VPS Vaasa	21	14	6	3	5	15	11
6. TPS Turku	20	13	6	2	5	18	13
7. Honka Espoo	20	14	6	2	6	13	14
8. FC Lahti	19	15	6	1	8	14	21
9. JJK Jyväskylä	17	14	5	2	7	20	24
10. H. Valkeakoski	15	14	5	0	9	16	22
11. J. Pietarsaari	13	14	3	4	7	12	24
12. KuPS Kuopio	12	15	3	3	9	17	24

Norvège
CHAMPIONNAT
13e JOURNÉE

Strömsgodset-Hönefoss BK	4-0
Molde FK-Odd Grenland	3-1
FK Haugesund-Tromsö IL	1-1
Vik. Stavanger-Rosenborg	1-4
Lilleström SK-Sandnes	1-3
Brann Bergen-Stabaek IF	2-1
Sogndal IL-Fredrikstad FK	1-3

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Strömsgodset	29	13	9	2	2	28	16
2. Molde FK	28	13	9	1	3	26	14
3. Haugesund	24	13	6	6	1	22	12
4. Rosenborg	22	13	5	7	1	23	13
5. Tromsö IL	22	13	6	4	3	22	14
6. Hönefoss BK	18	13	4	6	3	11	13
7. Sandnes ULF	17	13	4	5	4	18	21
8. Brann Bergen	16	13	5	1	7	21	20
9. Aalesunds FK	15	12	3	6	3	16	14
10. Vålerenga Oslo	14	11	4	2	5	13	16
11. Sogndal IL	14	13	3	5	5	13	18
12. Vik. Stavanger	14	13	4	2	7	10	21
13. Odd Grenland	13	12	3	4	5	15	17
14. Fredrikstad FK	12	13	3	3	7	21	21
15. Lillestrøm SK	11	13	2	5	6	14	22
16. Stabaek IF	7	13	2	1	10	10	29

Ce classement ne tient pas compte du match Vålenrenga Oslo-Aalesunds FK joué lundi soir.

AMSUD

Argentine
TOURNOI CLÔTURE
PROMOTION-RELÉGATION
MATCHES RETOUR | 1er JUILLET

S. Lorenzo (1)-Instituto (12) (1-0) **1-1**
San Juan (1)-Rosario (12) (1-0) **0-0**
San Juan se maintient en L1.

À l'issue du Tournoi de Clôture, les clubs relégués et barragistes sont désignés sur la base d'un classement établi sur les saisons 2009-10, 2010-11 et 2011-12.

Brésil
COUPE
RENDEZ-VOUS
FINALE ALLER
VENDREDI 6 JUILLET
Palmeiras-Coritiba
FINALE RETOUR
JEUDI 12 JUILLET
Coritiba-Palmeiras

Copa Libertadores
EXPRESS
FINALE ALLER

Le 27 juin, à Buenos Aires (Alberto Jacinto Armando, La Bombonera), **Boca Juniors (ARG)-Corinthians Sao Paulo (BRE) : 1-1 (0-0). Spectateurs :** 55 000. **Arbitre :** M. Osses (CHL). **Buts :** Roncaglia (72e) pour Boca Juniors ; Romarinho (84e) pour les Corinthians. **Avertissements :** Roncaglia (18e), Riquelme (41e), Erviti (87e) pour Boca Juniors ; Chicao (73e), Fabio Santos (86e) pour les Corinthians.

Boca Juniors : Orion - Roncaglia, Schiavi, Caruzzo, C. Rodriguez - Ledesma (Rivero, 81e), Somoza, Erviti - Riquelme, Mouche (Cvitanich, 86e), Silva (Viatri, 84e). **Entr. :** J. Falcioni.

Corinthians : Cassio Ramos - Alessandro, Chicao, Leandro Castan, Fabio Santos - Ralf, Paulinho, Danilo (Romarinho, 82e), Alex (Wallace, 90e+1) - Jorge Henrique (Liedson, 83e), William. **Entr. :** Tite.

BUTEURS

1. Neymar (Santos FC, BRE), Alustiza (Deportivo Quito, EQU), **8 buts.**
3. Pabon (Atletico Nacional, COL), **7 buts.**
4. Leandro Damio (Internacional Porto Alegre, BRE), Fernandes (Univ. Chili, CHL), **6 buts.**
6. Herrera (Espanola, CHL), Orozco (Cruz Azul, MEX), **5.**

RENDEZ-VOUS
FINALE RETOUR
JEUDI 5 JUILLET, À SAO PAULO
Corinthians (BRE)-Boca Juniors (ARG)

AFRIQUE

Tunisie
CHAMPIONNAT
24e JOURNÉE

ES Tunis-Ham.-Sousse	7-0
St. Tunisien-CA Bizerte	1-2
CS Sfaxien-AS Marsa	1-1
ES Sahel-Olymp. Béja	2-0
ES Zarzis-Cl. Africain	Remis
Monastir-EGS Gafsa	0-0
Hammam-Lif-JS Kairouan	2-1
AS Gabès-Beni Khalled	0-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ES Tunis	55	24	17	4	3	45	12
2. CA Bizerte	54	24	17	3	4	46	20
3. AS Marsa	44	24	12	8	4	35	21
4. CS Sfaxien	42	24	11	9	4	37	22
5. Étoile Sahel	38	24	10	8	6	28	20
6. Club Africain	32	23	8	8	7	28	23
7. EGS Gafsa	30	24	7	9	8	21	27
8. US Monastir	29	24	5	14	5	22	25
9. JS Kairouan	27	24	6	9	9	21	29
10. Stade Tunisien	25	24	6	7	11	22	30
11. Olymp. Béja	23	24	5	8	11	24	32
12. ES Zarzis	23	23	5	8	10	21	43
13. Hammam-Lif	23	24	6	5	13	24	40
14. AS Gabès	22	24	4	10	10	21	33
15. ES H.-Sousse	22	24	4	10	10	19	33
16. Beni Khalled	20	24	4	8	12	21	32

Coupe de la Confédération
EXPRESS
BARRAGES ALLER
30 JUIN ET 1er JUILLET

Les huit clubs éliminés des huitièmes de finale de la Ligue d'Afrique des champions sont reversés dans cette compétition.

Al-Hilal (SOU)-CO Bamako (MLI) **2-0**
Djekanou (CIV)-WAC (MAR) **0-1**
St. Malien (MLI)-Meknès (MAR) **3-0**
El-Merreikh (SOU)-Leopards (RFC) **3-2**
MAS Fès (MAR)-L. Dolisié (CGO) **1-0**
D. Harare (ZIM)-Interclube (ANG) **0-0**
Cotonsport (CAM)-Al-Ahly (EGY) **1-0**
Djoliba Bamako (MLI)-Club Africain (TUN) se disputait lundi 2 juillet.

Les matches retour seront joués les 13, 14 et 15 juillet.

CAN 2013
ÉLIMINATOIRES
1er TOUR RETOUR
MATCH EN RETARD
30 JUIN

CENTRAFRIQUE-Égypte : 1-1 (1-0). Buts : Kéthévoama (24e) pour la Centrafrique ; Moteab (71e) pour l'Égypte. *(À l'aller : 3-2.)*

TIRAGE AU SORT
2e TOUR

Le tirage en sort est prévu le 5 juillet en Afrique du Sud. Il concernera trente équipes : les seize nations, qui ont participé à la CAN 2012, invitées d'office pour ce dernier acte, et les quatorze issues du deuxième tour.

Au total, quinze confrontations auront lieu avec des matches aller les 7, 8 et 9 septembre et des matches retour, les 12, 13 et 14 octobre 2012. Les vainqueurs participeront à la Coupe d'Afrique des nations en Afrique du Sud (19 janvier-10 février 2013). Le tirage au sort de la phase finale se tiendra à Johannesburg, le 26 octobre 2012.

LES 16 NATIONS QUALIFIÉES D'OFFICE

Angola, Botswana, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Gabon, Ghana, Guinée, Guinée équatoriale, Libye, Mali, Maroc, Niger, Sénégal, Soudan, Tunisie et Zambie (tenant du titre).

LES 14 NATIONS QUALIFIÉES À L'ISSUE DU 2e TOUR

Algérie, Cameroun, Cap-Vert, Éthiopie, Liberia, Malawi, Mozambique, Nigeria, Ouganda, RD Congo, Sierra Leone, Togo, Zimbabwe et Centrafrique.

ASIE

Chine
CHAMPIONNAT
15e JOURNÉE

Can. Evergrande-Pékin G.	3-2
Jiangsu Nankin-Canton RF	3-1
Guizhou R.-Dalian Shide	2-0
Chang. Yatai-Tianjin Teda	1-1
Sh. Shenxin-Lia. Shenyang	0-0
Dalian Aerb.-Han. Lucheng	1-1
Qing. Jonoon-Sh. Shenhua	1-0
Zhengzhou-Shan. Jinan	remis

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C. Evergrande	35	15	11	2	2	31	13
2. Jiang. Nankin	28	15	8	4	3	25	14
3. Guizhou Renhe	26	15	7	5	3	25	13
4. Pékin Guoan	25	15	7	4	4	18	15
5. Chang. Yatai	25	15	7	4	4	19	21
6. Canton RF	24	15	8	0	7	25	23
7. Lia. Shenyang	19	15	4	7	4	18	18
8. Hang. Lucheng	19	15	5	4	6	14	22
9. Tianjin Teda	18	15	5	3	7	15	17
10. Dalian Aerbin	16	15	3	7	5	22	24
11. Dalian Shide	16	15	3	7	5	19	23
12. Sh. Shenhua	15	15	3	6	6	11	15
13. Qingd. Jonoon	15	15	4	3	8	10	16
14. Sh. Shenxin	14	15	3	5	7	15	15
15. Shand. Jinan	14	14	3	5	6	15	18
16. HJ Zhengzhou	14	14	4	2	8	11	26

Japon
CHAMPIONNAT
MATCHES EN RETARD | 9e J.

Gamba Osaka-Nagoya **2-2**
FC Tokyo-Kashiwa Reysol **0-1**

16e JOURNÉE

Veg. Sendai-S. Hiroshima	2-2
J. Iwata-FC Tokyo	3-1
Cerezo Osaka-Urawa RD	1-1
Kawasaki F.-Vissel Kobe	0-1
Gamba Osaka-Kash. Reysol	2-6
Sagan Tosu-C. Sapporo	1-0
Omiya Ardija-Sh. S-Pulse	1-0
Yokohama F.-Nagoya	1-1
Albirex Niigata-Kas. Antlers	1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Veg. Sendai	32	16	9	5	2	33	15
2. S. Hiroshima	30	16	9	3	4	32	18
3. Jubilo Iwata	27	16	8	3	5	34	23
4. Kash. Reysol	27	16	8	3	5	31	24
5. Urawa Red D.	27	16	7	6	3	20	15
6. Kawasaki Fr.	26	16	8	2	6	22	22
7. Nagoya Gran.	25	16	7	4	5	23	22
8. FC Tokyo	25	16	8	1	7	18	18
9. Sagan Tosu	24	16	6	6	4	17	13
10. Shim. S-Pulse	24	16	7	3	6	16	14
11. Vissel Kobe	24	16	8	0	8	22	23
12. Yokohama F.	23	16	5	8	3	16	13
13. Kash. Antlers	19	16	5	4	7	24	22
14. Omiya Ardija	19	16	5	4	7	14	26
15. Cerezo Osaka	18	16	5	3	8	18	22
16. Gamba Osaka	13	16	3	4	9	24	35
17. Albirex Niigata	13	16	3	4	9	9	21
18. C. Sapporo	4	16	1	1	14	10	37

CONCACAF

États-Unis
PREMIÈRE PHASE
EXPRESS
MATCHES JOUÉS
DU 24 JUIN AU 1er JUILLET

New York RB-DC United	3-2
Portland-Seattle	2-1
San Jose-LA Galaxy	4-3
DC United-Montréal	3-0
Columbus-R. Salt Lake	2-0
Toronto FC-New York RB	1-1
Kansas City-Chicago Fire	0-1
New England-Seattle	2-2
Houston-Philadelphia	2-1
Colorado-Portland	3-0
Montreal-Toronto FC	0-3

CLASSEMENT EST

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. DC United	33	18	10	3	5	34	22
2. New York RB	31	17	9	4	4	32	25
3. S. Kansas City	29	16	9	2	5	20	16
4. Chicago Fire	27	16	8	3	5	21	19
5. Houston Dyn.	23	16	6	5	5	22	24
6. Columbus Cr.	22	15	6	4	5	16	15
7. New England	19	16	5	4	7	22	22
8. Montreal Imp.	18	18	5	3	10	24	32
9. Philadelphia	11	14	3	2	9	13	17
10. Toronto FC	9	15	2	3	10	17	29

CLASSEMENT OUEST

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. San Jose Eart.	36	17	11	3	3	35	22
2. Real Salt Lake	32	18	10	2	6	28	21
3. Seattle Sound.	26	17	7	5	5	21	18
4. Vancouver Wh.	26	16	7	5	4	18	19
5. Colorado Rap.	22	16	7	1	8	24	21
6. LA Galaxy	20	17	6	2	9	25	27
7. D. Chivas USA	19	16	5	4	7	11	18
8. Portland Timb.	16	15	4	4	7	14	20
9. FC Dallas	14	17	3	5	9	16	26

ESPOIRS

EURO 2012 U19
RENDEZ-VOUS
PHASE FINALE
EN ESTONIE DU 3 AU 20 JUILLET

Les deux premiers de chaque groupe se qualifient pour les demi-finales. Les trois premières équipes de chaque groupe seront qualifiées pour le Mondial 2013 des U20 en Turquie.

1re JOURNÉE
MARDI 3 JUILLET, 16 H 30

GROUPE A
Grèce-Espagne
19 H 45
Estonie-Portugal

GROUPE B
16 H 30
Angleterre-Croatie
17 H 45
Serbie-France

FÉMININES

EURO 2012 U19
RENDEZ-VOUS
PHASE FINALE
EN TURQUIE DU 2 AU 14 JUILLET

Les deux premiers de chaque groupe se qualifient pour les demi-finales.

2e JOURNÉE
JEUDI 5 JUILLET

GROUPE A
Turquie-Danemark
Portugal-Roumanie

GROUPE B
Espagne-Angleterre
Serbie-Suède

Les résultats de la 1re journée jouée lundi, Turquie-Portugal et Danemark-Roumanie (groupe A) et Espagne-Angleterre et Serbie-Suède (groupe B), seront communiqués dans notre édition de vendredi prochain.

EURO 2012 U17
PHASE FINALE
EN SUISSE, DU 26 AU 29 JUIN

FINALE 3e PLACE

Le 1er juillet, à Nyon (stade de Colovray), **Suisse-DANEMARK : 0-0, 4 t.a.b. à 5. Spectateurs :** 1 000. **Arbitre : Mme** Sörö (NOR).

FINALE

Le 1er juillet, à Nyon (stade de Colovray), **France-ALLEMAGNE : 1-1, 3 t.a.b à 4 (0-0 ; 1-1). Spectateurs :** 1 000. **Arbitre : Mme** Rayner-Fearn (ANG). **Buts :** Diani (57e) pour la France ; Bremer (67e) pour l'Allemagne. **Tirs au but réussis :** Toletti, Saulnier, Gherbi pour la France ; Beil, Panfil, Streng, Lückel pour l'Allemagne. **Tirs au but ratés :** Froment, Karchouni pour la France ; Däbritz pour l'Allemagne. **Avertissements :** Tietge (53e), Streng (77e) pour l'Allemagne.

France : Bruneau - Froment, Tounkara, Carage, Vasseur - Blanchard (Gherbi, 53e), Karchouni, Toletti (c.) - Diani, Cousin, (Saulnier, 47e), Declercq (Gahery, 63e). **Entr. :** F. Rubio.

Allemagne : Frohms - Tietge, Lückel, Jaser, Meister - Meissner (Panfil, 41e), Streng, Beil, Däbritz, Bremer - El-Kassem (Spengler, 60e). **Entr. :** A. Bernhard.

L'Allemagne remporte cette compétition pour la troisième fois de son histoire après ses succès en 2009 et 2008.

BUTEURS

1. Bremer (Allemagne), Diani (France), **2 buts.**
3. Däbritz (Allemagne), Blanchard, Cousin, Karchouni, Toletti (France), Pulver (Suisse), **1 but.**

PALMARÈS

2012 : Allemagne. **2011 :** Espagne. **2010 :** Espagne. **2009 :** Allemagne. **2008 :** Allemagne.

Le Championnat d'Europe des moins de 17 ans existe depuis la saison 2007-08.

FRANCE football

MARDI 3 JUILLET 2012 | N° 3 456
DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE. Capital : 50 000 €. **Durée :** 99 ans du 26 juillet 1985. **Siège social :** 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Gérant :** Marie-Odile Amaury. **Principaux associés :** SA « Éditions Amaury », SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107 € (1 an) ; couplage (*France Football* + *France Football* week-end) : 175 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias. (Roland Aouizerate).

Le n° 3 455 de *France Football*, daté du 26 juin 2012, a été tiré à 146 668 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0613 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD PRESSE PAYANTE 2011

ANNONCES CLASSÉES

OFFRES

Propose emploi
à JOUEURS niveau PH
Dont 1 poste
de vendeur
automobile en BTS
sur 2 ans
Tél. : 06-07-56-49-91.

CLUB PH de Normandie
très ambitieux recherche
des JOUEURS non mutés :
1 Gardien de but,
1 défenseur polyvalent,
1 milieu offensif,
1 attaquant de pointe tout
niveau DH.
Tél. : 07-86-41-78-39.
Possibilité emploi

DIVERS

Michel GOBA,
l'oncle de
Didier DROGBA
organise un stage de
perfectionnement à la
pratique du football
réservé aux footballeurs
des catégories de U14 à U18.
Stage n°1 : du 9 au 13 juillet,
de 10 heures à 18 heures
Stage n°2 : du 16 au 20 juillet,
de 10 heures à 18 heures.
Lieu : stade du
Château-Gaillard,
12 rue André-Dolimier
à Wissous (91320).
24 places pour chaque stage.
Tarif : 150 € par semaine,
collation, repas de midi et
goûter compris.
Inscription/renseignements :
Michel (06-58-15-78-94).
Marius (06-13-23-40-99)

AMAURY MÉDIAS
Service des annonces classées
Tél. : 01-40-10-53-27
ou 01-40-10-52-15.
Fax : 01-40-10-52-93.
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE ?
Envoyez votre bulletin accompagné
de son règlement par chèque
ou CCP libellé à **Amaury Médias**
à l'adresse suivante : **AMAURY MÉDIAS**
service Annonces Classées,
25, av. Michelet, 93405 St-Ouen Cedex.
Nom, prénom, adresse, tél., date de parution.
VOTRE ANNONCE : FORFAIT.
Pour 5 lignes : 63 € TTC.
Pour 10 lignes : 115 € TTC.
Pour 15 lignes : 150 € TTC. (tél. compris).
Annonces encadrées : supp. 15 €.
Domiciliation : supp. 35 €.
Écrire sous réf. à Amaury Médias,
25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen,
ainsi que les frais de domiciliation
et de réexpédition du courrier.

SPÉCIAL TOUR 2012

VOECKLER - ROLLAND

Entretien croisé avec les deux héros français du Tour 2011.

Pratiquants : les recos de l'Étape du Tour, actes 1 et 2.

GUIDE DES ÉQUIPES 52 PAGES

Les 22 équipes avec les fiches de tous les coureurs et de leur vélo.

LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 5 €

HORS JEU

PEDROS
Ses «trucs de mal

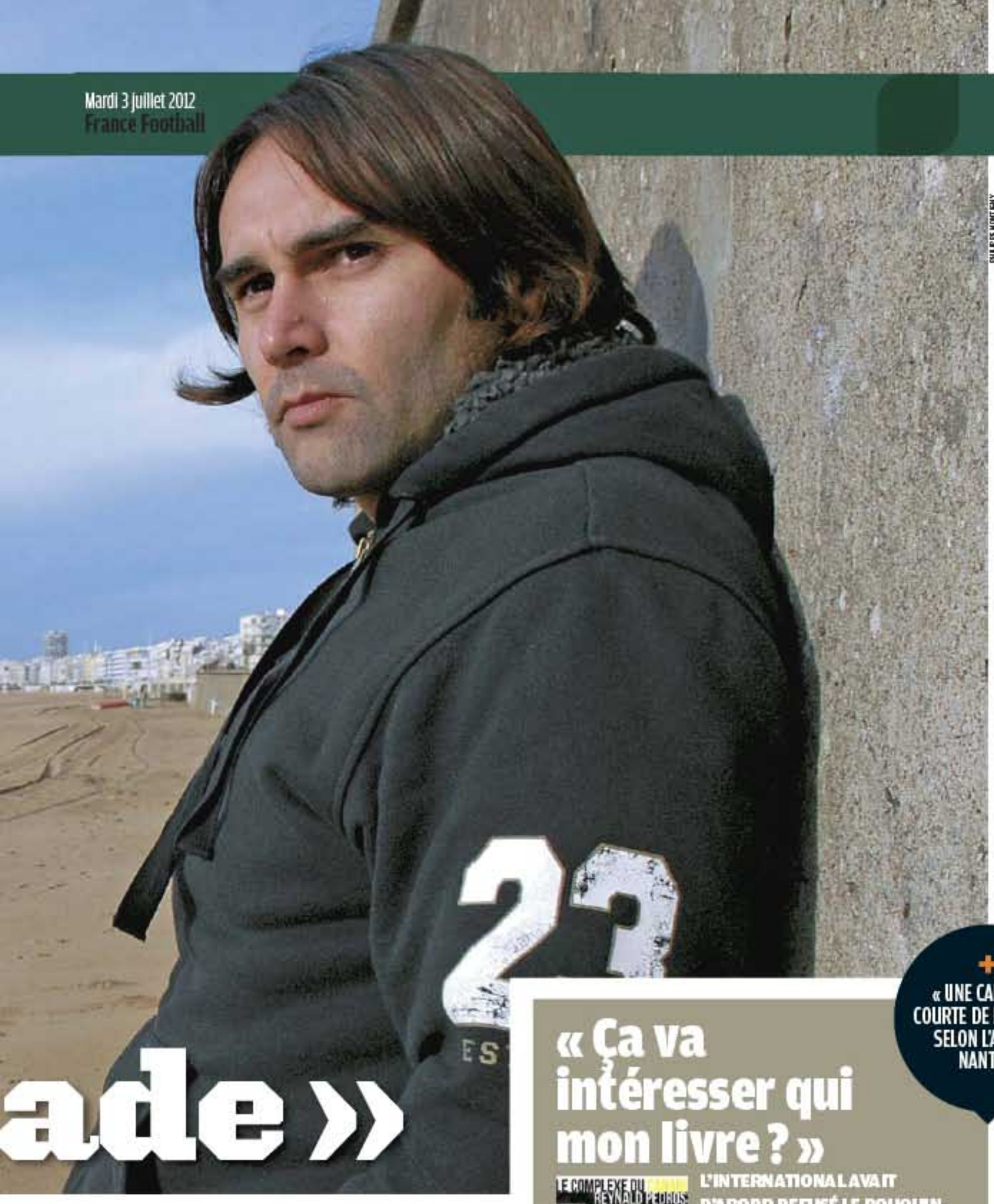
AU MOMENT OÙ SORT SA BIOGRAPHIE, l'ancien Nantais, désormais en quête d'un banc, revient sur les différentes galères qui

OLIVIER BOSSARD
obossard@francefootball.fr

AUTANT COMMENCER DOUCEMENT AVEC L'ANCIEN FRÊLE CANARI (40 ANS). D'abord les bons moments. L'équipe de France, par exemple. Sa première sélection du 28 juillet 1993 contre la Russie, les 24 capes qui ont suivi derrière et son but face au Portugal en amical, notamment. « Ce ne sont que des bons souvenirs. Franchement, t'es footballeur pour vivre ça. Des regrets, je ne peux pas en avoir. » La Bulgarie peut-être ? L'ancien Nantais est sur le terrain quand Kostadinov vient tuer les Bleus à la dernière seconde en 1993. « Ça va tellement vite... Sur le coup, je me dis : "Mais c'est pas possible..." D'un autre côté, je suis jeune. J'ai encore toute ma vie sportive devant moi. Je ne réalise pas l'ampleur que ça peut prendre. » L'ambiance plombée dans le vestiaire ne change pas l'état d'esprit. « C'est horrible, il ne se passe rien. Personne ne parle, Deschamps pleure. Mais, pour moi, la vie reprend vite le dessus. J'ai connu pire dans ma carrière. » Un tir au but raté peut-être ? Face à la République tchèque en demies de l'Euro, synonyme d'élimination. Un loupé qui a salement marqué sa carrière. « Ouais, ça revient à chaque fois... Tous les quatre ans quand l'Euro commence, j'y ai droit. Mais ça ne me dérange pas. O.K., j'ai mal tiré, mais je ne vais pas me pendre pour ça. Encore une fois, je ne suis pas dans la dramaturgie du truc *(sic)*. Je n'ai reçu aucun signe de méchanceté dans le vestiaire. » Les tacles viendront plus tard. Marcel Desailly, dans le doc *les Yeux dans les Bleus*, appuie bien le sien. « Regardez Pedros, on ne l'a plus revu après son tir au but. » La phrase n'a pas laissé indifférent. « Franchement, ça m'a choqué. C'était mal venu de dire ça... Et en plus, c'est faux. »

INTERDIT DE CENTRE D'ENTRAÎNEMENT À PARME. Le penalty n'aurait donc pas changé sa carrière. « Non ! C'est quand j'ai quitté Nantes qu'elle a changé. À partir de ce moment-là, je l'ai complètement subie... Il m'est arrivé des trucs de malade ! » En France comme à l'étranger. « C'était sûrement plus dur chez nos voisins... J'ai vécu des galères pas possibles. » La carrière à l'étranger ne se résume qu'à l'Italie. Parme pendant quelques années (1997-1999), surtout. « Dès mon arrivée, je me déchire la cuisse en loupant une frappe sur un terrain d'entraînement pourri. » Le milieu de terrain découvre alors les kinés transalpins. « Ils ne comprennent rien. Je leur dis que j'ai mal, ils me disent que c'est rien. Ils me font recourir alors que j'ai encore mal. Je vais dans un centre de rééducation, le mec me faisait faire des trucs de malade ! » L'ancien Nantais joue neuf matches en deux saisons à Parme. « C'est encore pire quand j'y retourne après plusieurs prêts *(Naples, Lyon)*... ça se passe super mal. Je me prends la tête avec Boghossian, on m'envoie faire un essai en Angleterre... La galère. » À son retour, l'entraîneur lui interdit l'accès au centre d'entraînement. « Je dois aller m'entraîner à plus de dix bornes du centre... Lilian *(Thuram)* et Alain *(Boghossian)* ne me parlaient plus... Dur... » Comme à Naples. L'autre expérience italienne. Elle dure trois mois. À son arrivée, William Prunier

> L'IMPRESSION DE PERDRE LE FIL DE **MA CARRIÈRE.**



PHILIPPE MONTIGNY

ade »

ont escorté une carrière plutôt atypique.

l'intercepte. Se marre. « Il me demande ce que je suis venu faire dans cette galère. Je me suis dit : "Ça y est, c'est **reparti !" Encore des galères. Et pas que sur le terrain… »** Le club lui demande d'habiter dans un quartier sécurisé et de ne jamais sortir seul. Prunier lui conseille de ne jamais porter sa montre à gauche. La combine, ici, est connue. « Des mecs tapent sur ton rétro dans les embouteillages, tu baisses la vitre et ils te chopent le bras pour te piquer ta montre. » En moins de deux semaines, le milieu se fait voler la Twingo prêtée par le club. « C'était une ville de fous. » Mais sans doute pas un bout de carrière extatique puisqu'il ne joue jamais. « Je reste trois mois. Ç'a été une année de merde… À ce moment-là, j'ai l'impression de perdre le fil de ma carrière… »

MENACES À LA MARSEILLAISE, LE CHAT NOIR À TOULOUSE. Les passages en France ne sont pas meilleurs. L'international porte le maillot de quatre clubs hexagonaux après Nantes (1990-1996). Jamais plus d'une saison. « À chaque fois, j'ai des galères. » À Marseille (1996) surtout. Le début de la chute. « Quand j'arrive, on me dit qu'on va finir dans les quatre premiers, mais on n'a pas du tout l'équipe pour. Les gens sont persuadés du contraire. On commence à se faire pourrir. » À la fin d'un entraînement, l'ancien Nantais part à la rencontre de supporters. Pour discuter. « Là, ils me disent que la direction leur a demandé de nous faire peur… J'y crois pas… » Les supporters jouent leur rôle à la perfection. À la sortie d'un match, l'international est bloqué pendant plus d'une heure avec ses parents dans sa voiture, dans le parking du Vélodrome. « Les mecs nous attendaient dehors. Ils voulaient balancer des fumigènes dans la voiture ! C'était n'importe quoi… » Comme, selon lui, les entraînements dirigés par Gérard Gili. « On foutait rien. Parfois, à Marseille, c'était quarante-cinq minutes de toro et puis vestiaire… » Pedros est à Marseille depuis six mois quand il demande à partir. « Je n'en pouvais déjà plus… Ce n'était pas du foot… » Les autres expériences n'arrangent rien. À Montpellier (1999-2000), il est recruté par Louis Nicollin. « Il voulait reformer le trio magique *(NDLR : Loko-Ouédec-Pedros)* de Nantes. Sauf que je me blesse et qu'on n'est jamais alignés ensemble… » Le milieu débarque à Toulouse (2000-01) après quatre mois de chômage. « Un jour, Robert Nouzaret m'appelle et me dit : "Le deal est simple : pendant un mois, je ne veux pas te voir. Tu vas t'entraîner individuellement. Si t'es bien, je te prends, sinon, non." J'étais avec un préparateur physique du Stade Toulousain. J'en ai chié comme pas possible, on fait une bonne saison, mais le club est envoyé en National… Je suis un chat noir. » La saison d'après, il suit Nouzaret à Bastia (2001-2003). Mais l'entraîneur fini par se faire virer en décembre. Et là, c'est… Gili qui débarque. « Je ne suis pas resté longtemps… On n'a jamais accroché tous les deux. »

LE NON AU BARÇA, LA VIE AU MONASTÈRE ET L'ENTRAÎNEMENT CHINOIS. Le manque de chance n'explique pas tout. Les choix de carrière ne sont pas toujours les meilleurs. En 1997, le FC Barcelone lui propose un contrat. Sa femme préfère rester en France. Il suit son désir. « Ça tient à rien… Mon destin aurait pu être différent si j'étais parti là-bas… Je me suis sûrement planté plusieurs fois. » Comme à la fin de sa carrière. Improbable. À trente-deux ans, il s'imagine loin du monde pro. Jusqu'au coup de fil d'un agent qui lui propose un contrat en Chine, dans le club de Changsha Ginde. « Je me dis que ç'allait être une dernière aventure sympa. » Mais, là encore, rien ne se passe comme prévu. « Quand j'arrive, on me met à l'essai. Je croise l'entraîneur français Patrice Neveu qui me dit que les Chinois ne comprennent rien au foot. Et le test est juste un enfer. Avec les Chinois, c'est deux heures d'entraînement et un match d'une heure et demie pour terminer. J'étais cramé. Je décide de laisser tomber. » Vingt mois passent. L'international ne joue plus, retourne vivre chez ses parents. « Je finis par recevoir une offre des Émirats *(Al-Khor Sports Club, en 2004)*. Là-bas, je dors dans un monastère et on me dit que l'équipe première est partie en stage sans moi. » Deux clubs israéliens s'intéressent à son profil. Sans succès encore. « Je reste un mois, les négociations n'aboutissent jamais, je décide de partir. » En faisant un dernier crochet par Chypre. Un agent lui promet une signature imminente à Nicosie. Sur place, le président lui dit non et l'agent reste injoignable. « Je ne me ferai jamais rembourser mes billets. » La carrière se termine chez les amateurs, à Imphy-Decize, un club dirigé par un gagnant du Loto. Après deux expériences d'entraîneur, à Saint-Jean-de-la-Ruelle (DHR) et, jusqu'à mai dernier, à Saint-Pryvé-Saint-Hilaire (CFA2), il aspire désormais à prolonger sa vie sur les bancs. Pour cela, il va falloir à l'ancien Canari trouver un nouveau nid. Pas sûr que les galères soient vraiment terminées… ■

« Ça va intéresser qui mon livre ? »

L'INTERNATIONAL AVAIT D'ABORD REFUSÉ LE BOUQUIN. Avant de changer d'avis. « L'auteur m'a contacté pour m'exposer son projet. Mais je lui ai dit : "Ça va intéresser qui mon livre ?" Perso, les biographies de joueurs de foot ne m'ont jamais intéressé. Pourquoi la mienne serait plus intéressante que les autres ? Je n'ai rien fait d'extraordinaire… » L'international a pourtant fini par se laisser convaincre. L'autobiographie *le Complexe du Canari*, aux éditions Idoines, a vu le jour le 2 juillet. « C'est le moyen de laisser une trace… » Le milieu y parle de tout, ne cache pas grand-chose. De ses débuts à Nantes – « les meilleurs moments de ma carrière » – à ses galères en club – « ma carrière a été courte de plaisir » –, jusqu'à sa vie personnelle – « j'ai vécu un divorce qui s'est transformé en une bataille juridique et judiciaire dont j'ai fait les frais » – et au dopage en Italie : « J'ai vécu le fameux manège des perfusions et des piqûres lors de mes deux passages à Parme. Certains matins, avant l'entraînement, ou juste avant les matches, l'équipe médicale met en place ce rituel qui permet de récupérer plus rapidement des efforts. » Cent quatre-vingt-douze pages d'anecdotes souvent irréelles. ■ **O. B.**

+ « UNE CARRIÈRE COURTE DE PLAISIR », SELON L'ANCIEN NANTAIS

Donnez votre avis, défendez votre point de vue en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

SPÉCIAL LAURENT BLANC

Laurent Blanc avait donné un nouvel élan à cette équipe de France. Seul point négatif : son manque d'autorité envers les joueurs convoqués pour cet Euro. Le chef c'était lui, pas les joueurs. C'est une perte pour l'équipe de France, qui va devoir repartir de zéro.

CLÉMENT HURLUS (NEUF-BERQUIN, NORD)

TRAHI

Laurent Blanc a fait du bon travail pendant ces deux ans, mais il a tout simplement été trahi par le comportement de certains joueurs. Aujourd'hui, s'il décide de partir, c'est que, pendant cet Euro, il a eu le temps de jauger la réelle valeur de son groupe, et au-delà des divergences qu'il a pu avoir avec M. Le Graët. Il s'est notamment aperçu lors du match contre la Suède qu'il ne pourrait jamais rien gagner avec ce groupe qui manque singulièrement de charisme et d'intelligence. **PIERRE ALLEGRINI (MONTAMISÉ, VIENNE)**

UNE DÉCISION LOGIQUE

On n'a pas fait confiance à Laurent Blanc en ne lui prolongeant pas son contrat avant l'Euro. Il a eu raison de ne pas poursuivre. Il a quand même redressé cette équipe qui était sur la bonne voie. Maintenant, il avait trop de comptes à rendre à la « direction », devenue trop craintive depuis les événements de 2010. **JOËL PASEK (PLESDER, ILLE-ET-VILAINE)**

RIEN À ESPÉRER

Tout entraîneur a de l'ambition, et quand on voit le niveau des joueurs, leur caractère, et que par ailleurs on traîne des pieds pour vous garder comme sélectionneur… alors il vaut mieux partir la tête haute, ce qu'il a fait avec le devoir accompli de la qualification en quarts de finale de cet Euro. **JEAN-MARC BOUTONNET (FRONTIGNAN, HÉRAULT)**

IL AURAIT APPRIS

La satisfaction de Laurent Blanc aura été de faire jouer Diarra, Debuchy et Cabaye. Ils auront eu au moins le mérite de mouiller le maillot bleu. La Fédération aurait dû convaincre le sélectionneur en place de continuer, car changer à chaque instant ne fera pas avancer. Blanc aurait appris de ses erreurs, et aurait fait le nécessaire afin de faire progresser l'équipe.
JEAN-JACQUES QUÉVREMONT (SAINTES, CHARENTE-MARITIME)

Dommage M. Blanc

FRANCK LECAMP (JOUÉ-LÈS-TOURS, INDRE-ET-LOIRE)

Laurent Blanc avait fait ce qu'il fallait quand il est arrivé comme sélectionneur. Il avait intégré des jeunes pleins de qualité et d'envie et donné un style de jeu que les Français, je pense, approuvaient. En revanche, sa première erreur aura été de reprendre certains joueurs qui avaient été sanctionnés à la suite de leur comportement en Afsud. Ensuite, il a fait du très bon travail en incorporant de nouveaux jeunes, d'où la série d'invincibilité que l'on sait. Mais sa plus grosse faute, il l'a commise quand Nasri (qui est un excellent joueur) a insulté des journalistes après son but face à l'Angleterre. Là, il aurait fallu l'exclure du groupe, et ce dernier aurait compris qu'il y a des règles à respecter, mais aussi l'adversaire, les arbitres, les journalistes et les supporters. Ce geste aurait repositionné Blanc comme le patron et il aurait donné un avertissement aux autres « irrespectueux » qui, par la suite, n'auraient peut-être pas réagi comme ils l'ont fait. Sur le plan tactique, même si tous les entraîneurs font des erreurs, Blanc a trop insisté sur son équipe type et a prouvé qu'il ne faisait pas trop confiance aux remplaçants. Dommage, car je suis sûr qu'il y en a qui auraient tout donné, auraient mouillé le maillot et montré une bonne image de la France. Il y avait quelque chose à faire dans cet Euro, dommage, mais Laurent Blanc n'a pas assuré.

CLAIR ET NET
C'EST VOUS QUI LE DITES

Les Bleus sans Blanc: l'information a suscité de très nombreuses réactions sur tous nos supports.

SUR FRANCEFOOTBALL.FR

JOPOL : « Laurent Blanc n'a pas eu le choix. Le Graët lui a fait une proposition de nouveau contrat qu'il ne pouvait pas accepter, car il ne voulait pas de lui. » **FROGGY10 :** « Dans la mesure où un entraîneur ne se sent plus capable de suivre ses idées… autant aller voir ailleurs. » **TONTON972 :** « Il a pris trop de cours de psychologie et de management mais n'a pas tout compris. »

SUR LA PAGE FACEBOOK DE *FF*

DANIEL FRAPIER : « C'est une grosse perte. Ce n'est pas l'entraîneur qui est en cause, mais les joueurs. Son bilan est positif. » **RICHARD BENCHETRIT :** « Comme la FFF n'a pas eu le courage de le démissionner, lui a pris la porte. » **NICOLAS LE BOSSER :** « Mauvaise gestion des joueurs (pas mis Valbuena et Giroud), et surtout, la grosse connerie : mettre Benzema le Madrilène contre l'Espagne. » **ROBERT TOFFOLI :** « Je suis déçu qu'il ne puisse continuer le travail de redressement, mais il avait dans l'équipe quelques trublions incontrôlables… » **ANTOINE GRAVINI :** « Il a planté Bordeaux et maintenant l'équipe de France. Je ne pense pas qu'il soit vraiment fait pour entraîner. »

SUR LE COMPTE TWITTER DE *FF*

JACQUES MÉNARD : « C'est Le Graët qu'il faut virer. » **ADDELHAMIDE TRAKA :** « Moi, je suis dégoûté qu'il parte, Laurent Blanc. » **XISCA B-R :** « Bonne nouvelle. Blanc annonçait du changement, rien n'a changé. » **SÉBASTIEN CHEMIN :** « J'ai peur que la Coupe du monde 2014 au Brésil, on n'y soit pas… »

francefootball.fr facebook.com/francefootball.fr twitter.com/francefootball

MANQUE D'EXPÉRIENCE

Il aurait pu être l'homme de la situation, mais il manquait d'expérience en tant que coach de club. Cela lui a été préjudiciable et c'est dommage car l'homme est de grande qualité. Souhaitons-lui de réussir avec un club et prouver sa valeur à cette génération de joueurs gâtés qui ne jouent que pour l'argent. Je suis éducateur, avec des jeunes très à l'écoute, et toutes les valeurs transmises sont bafouées par le comportement des joueurs de l'équipe de France. **DIDIER LASSEU (VIEIL-BAUGÉ, MAINE-ET-LOIRE)**

LE BON MOMENT

On a beau changer de coach, les erreurs ne viennent pas de là. Il vaut mieux que Laurent Blanc parte maintenant, parce que les joueurs ne vont pas tout d'un coup se mettre à honorer le maillot de l'équipe de France sur le terrain et en dehors. Ça lui permet de ne pas recevoir toutes les critiques causées par l'attitude de certains joueurs. Arrêtez de chouchouter ces joueurs ! Chez les amateurs, on nous inculque les valeurs du football. Tous les Français attendent de leur équipe qu'elle les respecte.
CLÉMENT CARILLO (SAINT-GENIÈS-DE-COMOLAS, GARD)

UNE PERTE **DE CRÉDIT**

M. Blanc s'en va. Aurait-il peur du conflit avec les joueurs ? Aurait-il peur pour son image ? Car il commençait à être un peu critiqué par les médias et le public. La prochaine fois qu'il coachera un club ou une sélection, comment vont réagir les joueurs ? Vont-ils avoir ce respect par rapport à son vécu et son palmarès de joueur ou, au contraire, vont-il se dire : « Tiens, lui, au premier accrochage, il claque la porte, donc je vais faire ce que je veux, il n'a pas de caractère ! » Au vu du comportement de certains jeunes joueurs et le non-respect qu'ils peuvent avoir pour leurs aînés, ils choisiront la seconde suggestion. **KEVIN THIERRY (LE VAL-D'AJOL, VOSGES)**

TÉLÉ

MARDI

11.00 Sport+/Cruzeiro-Sao Paulo FC, Championnat brésilien.
→**12.45** Sport+/France-Roumanie, qualification au Mondial 2013 de beach-soccer.
14.30 ESPN Classic/Euro 2004 : une odyssée grecque.
→**15.15** Sport+/Italie-Hongrie, qualification au Mondial 2013 de beach-soccer.
15.30 Be In Sport/Matches de qualification au Mondial 2013 de beach-soccer.
→**16.30** Sport+/Portugal-Ukraine, qualification au Mondial 2013 de beach-soccer.
→**17.00** Eurosport 2/Grèce-Espagne, Euro U19.

→ **17.45**

Eurosport/France-Serbie, Euro U19.
→**17.45** Sport+/Russie-Pologne, qualification au Mondial 2013 de beach-soccer.
→**17.45** Eurosport/Estonie-Portugal, Euro U19.

MERCREDI

09.00 Be In Sport/Corinthians-Boca Juniors, finale retour de Copa Libertadores.
→**12.45** Sport+/Match de qualification au Mondial 2013 de beach-soccer.
→**14.00** Sport+/Match de qualification au Mondial 2013 de beach-soccer.
14.30 ESPN Classic/Euro 2000 : allez les Bleus, le retour.
→**15.15** Sport+/Match de qualification au Mondial 2013 de beach-soccer.
15.30 Be In Sport/Matches de qualification au Mondial 2013 de beach-soccer.
19.15 Eurosport 2/Temps forts de la Japan League.

→ **20.40**

20.40 Direct 8/France-Roumanie féminines, match amical.
21.00 Trace Sport/Les beaux gosses de l'Euro.
23.30 Trace Sport/Just Fan Guadeloupe.

JEUDI

12.15 Sport+/Los Angeles Galaxy-Philadelphia Union, match de MLS.
→**14.00** Sport+/Match de qualification au Mondial 2013 de beach-soccer.
14.30 ESPN Classic/Euro 1996 : le Fussball revient aux sources.

→ **15.15**

Sport+/Match de qualification au Mondial 2013 de beach-soccer.
15.30 Be In Sport/Matches de qualification au Mondial 2013 de beach-soccer.
18.00 Be In Sport/Replay Euro 2012.
22.30 Trace Sport/The Immortals : Thierry Henry.

VENDREDI

→**14.00** Sport+/Match de qualification au Mondial 2013 de beach-soccer.
14.30 ESPN Classic/Golden Foot.
→**15.15** Sport+/Match de qualification au Mondial 2013 de beach-soccer.

→ **15.30**

Eurosport 2/France-Croatie, Euro U19.
15.30 Be In Sport/Matches de qualification au Mondial 2013 de beach soccer.
18.30 Trace Sport/Just Fan OM.
23.30 Eurosport/France-Croatie, Euro U19.

SAMEDI

09.15 Eurosport/Portugal-Espagne, Euro U19.
→**12.00** Eurosport 2/Kashiwa Reysol-Nagoya Grampus, Championnat japonais.

→ **15.15**

Sport+/Match de qualification au Mondial 2013 de beach-soccer.
17.15 Be In Sport/Replay Serie A 2011-12.
20.30 Be In Sport/Replay Ligue 1 2011-12.
01.20 Direct 8/L'amour foot, théâtre.

DIMANCHE

11.45 Sport+/Match de qualification au Mondial 2013 de beach-soccer.
15.15 Be In Sport/Replay Serie A 2011-12.
15.30 ESPN Classic/Certifié classic : allez la France.
17.00 Be In Sport/Matches de qualification au Mondial 2013 de beach-soccer.
19.00 Sport+/Match de qualification au Mondial 2013 de beach-soccer.
20.30 Be In Sport/Replay Ligue 1 et Liga 2011-12.
21.00 ESPN Classic/Pays-Bas - RFA, finale de la Coupe du monde 1974.

→ **23.00**

ESPN Classic/France-Italie, finale de la Coupe du monde 2006.

LUNDI

14.30 ESPN Classic/Euro 1992 : le raid des Vikings.
→**15.00** Eurosport 2/Espagne-Estonie, Euro U19.
17.15 Be In Sport/Replay Serie A 2011-12.
18.45 Sport+/New England Revolution-New York Red Bulls, match de MLS.

→ **19.00**

Eurosport/Angleterre-France, Euro U19.
20.00 Trace Sport/Up Close With Juliano Belletti.
20.30 Be In Sport/Replay Ligue 1, Liga et Serie A 2011-12.
20.45 Canal+ Sport/Les temps forts de la Premier League.
23.00 Sport+/Un match du Championnat brésilien.

→ *Matches en direct.*

EN LUCARNE

LA LFP ABANDONNE LA PRODUCTION DES MATCHES

La saison prochaine, Canal+, Be In Sport et Eurosport produiront les matches de L1 et L2 qu'ils diffuseront. La LFP a accédé aux demandes des chaînes, et en particulier de Canal+, qui réalisait la saison dernière son match du dimanche soir. La chaîne cryptée devrait débourser près de 11,2 M€ et Be In Sport 17,6 M€ en frais de production.

DIAMBARS SUR FRANCE 4

La chaîne propose une série documentaire sur l'institut Diambars créé à Saly, au Sénégal, à l'initiative de Bernard Lama, Patrick Vieira, Jimmy Adjovi-Boco et Saer Seck. Au travers de quatre épisodes d'une heure, *Diambars, les guerriers du foot africain* plonge dans le quotidien des jeunes pensionnaires. Rendez-vous ce mercredi puis le 11 juillet à minuit trente.

ARTE CÉLÈBRE LES REBELLES DU FOOT

La chaîne culturelle propose un documentaire engagé sur le parcours de cinq joueurs qui ont fait de la résistance politique : Didier Drogba, Carlos Caszely, Rachid Mekloufi, Predrag Pasic et Socrates. Le doc *Rebelles du football*, présenté par Éric Cantona, est diffusé dimanche 15 juillet à 20 h 45 sur Arte.

« DER SPEZIALIST »

C'est le nom de la nouvelle émission dédiée au foot allemand présentée par Jean-Charles Sabattier sur Canal+ Sport. Rendez-vous le mardi à 19 heures dès le 28 août.

TRADE MARK

Heineken®

open your world*

*Ouvrir une Heineken, c'est consommer une bière vendue dans le monde entier.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.